LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Le choléra indien (*suite et fin*).....	Le Clerc.	67
Exploration rénale et pratique journalière.....	Guichemerre.	75
Analyse d'une revue critique de M. Calmette sur les vaccinations microbiennes par voie buccale...	Ant. Vialle.	80
Préparation à l'opération d'un malade atteint ou menacé d'acidose.	Dupuy de Frenelle.	83
Essai sur le rôle du médecin de pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes.	Déribéré-Desgardes.	84
Folk-lore de la Touraine (*suite et fin*).	Rougé.	90
La maison natale d'Alfred de Vigny.	Rougé (suppl., p. 3).	
Revue des Revues.....	Dally.	100
Chronique de l'Ecran.....	Lionel Landry.	104
Fantaisies : Une amusante histoire d'amour.....	Gab.	112
G. M. C. Théâtre	Rozenn.	114
Bibliographie.....	X...	118
Thérapeutique pratique.....	X...	124
Thèses pratiques.....	X...	126
Nouvelles	X...	127
Tribune professionnelle	X...	127
Contribution à l'étude du traitement de la tuberculose pulmonaire par le Cinnozyl.....	Canakis.	128

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette,* mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

NÉO-RHOMNOL

"RHOMNOL STRYCHNO-ARSÉNIÉ"

NUCLÉINATE de STRYCHNINE et CACODYLATE de SOUDE

en injections rigoureusement indolores

pour le traitement rationnel et rapide de toutes les

AFFECTIONS, INFECTIONS et CONVALESCENCES

tributaires du PHOSPHORE de la STRYCHNINE et de l'ARSENIC

Laboratoires du Dr M. LEPRINCE, 62, Rue de la Tour, PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

SELS BILIAIRES

BILÉYL

Globules kératinisés
dosés à 0,20 centigr.

LITHIASES-ICTÈRES PAR RÉTENTION

ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE-

CHOLÉMIE

Laboratoires FOURNIER FRÈRES. 26. Bd de l'Hopital. PARIS.

TÉCARINE

(Homocaféinate de Sodium)

Nouveau dérivé soluble et neutre de la Théobromine.

Diurétique, déchlorurant

Présentation : La **Técarine** est présentée :

1° en **comprimés** dosés à 0 gr. 25 pour l'administration par voie buccale;

2° en **ampoules** de 2 cc., contenant 0 gr. 25 de produit actif.

Littérature franco sur demande

Les Établissements POULENC Frères

86 et 92, Rue Vieille-du-Temple, PARIS (3e)

Registre du Commerce, Paris 5886.

LE CHOLÉRA INDIEN

(Discours prononcé le 17 décembre 1868 par le Docteur FRÉDÉRIC LE CLERC, Médecin en chef de l'Hôpital général de Tours.)

(*Suite et fin.*)

Eh bien ! le choléra produit sur une certaine portion de notre système nerveux l'effet du curare sur l'appareil musculaire. Il nous tue en paralysant le système nerveux ganglionnaire. Cet organe devient inerte, incapable ; il oublie son travail, il ne sait plus se défendre, il ne sait plus retenir et garder les liquides nécessaires à la vie ; le sang veineux, le sang artériel s'échappent de notre corps, comme d'un tonneau plein auquel on ferait une large ouverture qu'on oublierait de boucher. Ce n'est pas le sang lui-même qui est altéré, mais c'est l'eau, c'est le sérum du sang qui s'en va, qui coule à flots comme d'un vase inerte, je le répète, qui disparaît jusqu'à la dernière goutte ; puisque au lieu de 14 litres de ce précieux liquide, on n'en retrouve plus très souvent que 400 grammes, et, encore, ce qui reste n'est-il que la matière colorante, que la partie solide du sang lui-même.

Admettez que le choléra soit une espèce organique. Il doit, alors, naître quelque part, en un point fixe. Or, c'est précisément ce qui arrive. Invariablement, en effet, nous voyons le terrible voyageur partir des bords du Gange.

Le gouvernement de l'empereur, toujours si soigneux des intérêts du pays, toujours si désireux de patronner les grandes idées, a nommé une commission internationale de médecins, à l'effet d'étudier la marche du choléra en Orient.

Cette commission, entre autres faits dignes d'un très grand intérêt, est parvenue à constater ; que l'air ne transmet point le choléra : que l'eau ordinaire ne le transmet pas davantage ; que l'eau est un meilleur conducteur de la maladie, à la condition expresse *sine qua non* de la présence de matières cholériques délayées dans cette eau ; que le choléra peut bien être importé à la Mecque, *mais qu'il n'y naît jamais*.

C'est donc en vain qu'on invoque, comme cause possible de ce mal, la fête des sacrifices et l'affreuse puanteur (1) exhalée par les milliers de cadavres d'animaux que les *Hadgis* laissent pourrir aux environs du mont Arafat. La fermentation putride animale n'a pas le don de créer le choléra. Le choléra n'est pas un poison animal, c'est un poison végétal.

Faisons des vœux pour que le choléra soit étudié aux lieux où il a, probablement, pris naissance : dans l'Inde, dans le delta du Gange ; aux lieux, enfin, où cette investigation peut amener des résultats !

Je suis de ceux qui croient fermement, Messieurs, que l'air, le vent, le froid, la chaleur, l'humidité, la sécheresse, la fermentation putride animale, l'ozone, ne sont pas susceptibles de produire le choléra ; que le choléra *seul* engendre le choléra, que le cholérique seul, ou bien que les choses qui ont servi au cholérique peuvent *seules* porter cet affreux mal de proche en proche. En un mot, que le choléra est transmissible, — qu'il est contagieux, éminemment contagieux.

Ces assertions sont-elles fondées ? c'est ce qu'il s'agit d'examiner sérieusement.

J'emprunte au professeur Delpech (1), de si regrettable mémoire, et au savant docteur Louis Mongeri (2), de Constantinople, la plupart des faits qui suivent :

Le 20 octobre 1831, le choléra paraît à Sunderland. Un matelot, employé au déchargement d'un navire venu de Hambourg, ville où régnait la maladie, on le sait, est atteint. Le matelot est porté à l'hôpital où il meurt le jour même. Le lendemain, l'infirmière qui a donné des soins à cet homme est prise et succombe. Plusieurs malades de l'hôpital sont atteints. On juge prudent d'éloigner les autres, Il ne reste plus qu'un vieillard, qu'on garde comme trop faible pour supporter le transport. Il est pris à son tour.

De Sunderland, le choléra gagne la ville de Newcastle. Il s'y rend par le faubourg de Gateshead, qui a des relations incessantes avec Sunderland. A Newcastle, le choléra sévit avec une grande violence, et, chose singulière précisément dans le quartier le plus élevé, le plus sain, dans un quartier muni de beaux squares, de rues droites et très larges. La salubrité des lieux n'empêche nullement le mal indien de se développer. C'est toujours Delpech qui nous parle. « Ceux qui cherchent la raison des épidémies cholériques, dit-il, dans l'insalubrité locale, seront fort déconcertés par ce fait. »

Newburn est un village situé aux environs de Newcastle. Il est, en grande partie, peuplé de bateliers. Pendant que le choléra régnait à Newcastle, plusieurs de ces hommes reviennent chez eux, aux prises avec un dérangement intestinal. Newburn était, alors, parfaitement sain. Le 1er janvier 1832, Robson, l'un de ces hommes, est atteint de la maladie et meurt en 3 jours. L'un de ses voisins, batelier comme lui, est atteint et succombe le 5 janvier.

Dès ce moment, le mal gagne de tous côtés, il se répand partout dans le village ; mais, tout d'abord, et j'insiste sur ce fait, autour des maisons habitées précisément par les premiers malades, et chez ceux qui les ont assistés ou soignés.

---

(1) Abattoir de Montfaucon, à Paris, respecté en 1832.

(1) *Étude du choléra morbus*, en Angleterre et en Écosse, pendant les mois de janvier et février 1832, par le professeur Delpech.

(2) *tude sur l'épidémie de choléra* qui a régné à Constantinople en 1865, par le docteur Louis Mongeri.

Sept infirmiers sont envoyés de Newcastle à Newburn pour y porter secours : cinq sont atteints du choléra, deux en meurent.

Le ministre de la paroisse, habitant une maison grande et très salubre, est emporté par le fléau. Ce ministre avait visité les malades en grand nombre.

Deux jeunes médecins, venus de Newcastle, sont atteints de la cholérine. Le chirurgien du village, lui-même, gagne le choléra.

A l'occasion de l'épidémie de Newburn, Delpech nous signale un fait intéressant. Il s'agit de l'incubation du choléra.

Combien faut-il de temps pour que le choléra nous saisisse ?

Un enfant de 18 mois, allaité par sa mère qui avait été prise du choléra, fut lui-même atteint de cette maladie, 12 jours après sa mère.

Le mal indien ne met pas toujours un temps aussi long pour se déclarer ; trop souvent, au lieu de 12 jours, il ne lui faut pas même 12 heures pour frapper et pour terrasser ses victimes.

Le choléra paraît à Toulon le 17 juin 1835. On attribue sa venue à toutes sortes de causes fantastiques. On signale, entre autres, la présence d'une brume épaisse qui chaque jour venait de l'ouest et s'étendait sur la rade. Or les localités situées à l'ouest de Toulon, et placées sous l'influence de cette brume longtemps avant Toulon lui-même, auraient dû, nécessairement, être atteintes les premières ; ce qui n'eut point lieu.

A l'époque dont il s'agit, la maladie sévissait à Agde, petit port sur la Méditerranée qui est en communication constante avec Toulon par des navires côtiers. Dans la prévision du danger, on suspendit la libre pratique du cabotage à Toulon, le 17 juin. Il était trop tard. L'ennemi, cette fois comme tant d'autres, était venu par mer. Il avait pris passage à bord de la *Vierge-de-la-Guet*, petit bâtiment commandé par le capitaine Spinelli, et arrivé d'Agde à Toulon le 12 juin.

Peut-être trouvez-vous que la filiation de la contagion n'est pas concluante dans le cas qui précède. Les faits qui vont suivre sont plus accentués et plus précis.

Un ouvrier peintre, le nommé Jean-Baptiste Bouis, passe, dans un cabaret de la rue d'Orléans, n° 9, à Toulon, la plus grande partie de ses journées. Ce cabaret est tenu par la femme Reine Fava. Bouis est atteint du choléra, le 22 juin 1835, dans le cabaret dont je viens de parler. Il y meurt le 23. Ce même jour, l'enfant de la femme Fava, âgé de 4 ans, est pris du choléra et meurt en 4 heures.

Le 25, la femme Fava est atteinte. Elle succombe le 26.

Le 26 juin, la mère de la femme Fava, la nommée Marie Girault, qui demeure chez sa fille et qui lui a donné des soins, est atteinte par la maladie qui l'emporte en quelques heures.

De Toulon le choléra gagne Marseille. Sous quelle influence Marseille est-il atteint ? Je songe encore à ce brouillard, à cette brume fatale venant de l'occident et qui apportait le fléau tout à l'heure. Par malheur, nous ne pouvons pas plus invoquer, maintenant, la brume que brouillard. En effet, voici pourquoi.

Le 6 juillet 1835, Glise, ouvrier calfat, âgé de 22 an meurt à Marseille, rue de l'Endoume, n° 4. Il présente to les signes du mal indien. Glise venait de Toulon, alo décimé par la maladie. Il était arrivé de la veille. Glise e le premier cas de choléra constaté à Marseille.

Le 7, le 8, le 9 et le 10 juillet, huit cas nouveaux, hu décès. Or tous ces malades (1), je n'en dois excepter aucu arrivaient de Toulon qu'ils venaient de fuir.

Ce n'est pas toujours l'homme malade qui transmet mal à l'homme sain. Les vêtements, les choses qui o appartenu au cholérique ne suffisent que trop souvent propager le fléau d'un point à un autre.

Le docteur Hazlewood, médecin à Sunderland, racon ce qui suit :

Une chaise à porteurs qui appartenait à la maison d pauvres, et qui servait au transport des cholériques, ét rapportée à l'établissement quand on n'en avait plus beso Un jour il prend fantaisie aux habitants de la maison de faire porter tour à tour dans cette chaise. Cinq des pe sonnes qui avaient pris part à cet étrange passe-temps so atteintes du choléra et succombent très rapidement.

Katchoulo, natif de Gaïduropoli en Crète, avait quitté s pays depuis 2 ans pour aller tenter la fortune. Il s'ét rendu en Asie Mineure au village de Romio-Ciangli, n loin de la ville d'Échelle-Neuve.

Katchoulo avait avec lui deux de ses enfants : une ses filles âgée de 14 ans et son fils nommé Constantin. U autre de ses filles, connue sous le nom d'Élisavi et qui ét mariée, était restée à Gaïduropoli.

Le 8 décembre 1848, la fille de Katchoulo est prise d choléra à Romio-Ciangli. La pauvre enfant meurt le jo même. Son père l'avait portée dans un café tenu par u nommé Nicolas-Joacchino.

Après la mort de sa fille, Katchoulo veut retourner Crète. Il prend passage sur le *Kuda-Verdi*, corvette ott mane, qui part pour la Canée le 10 décembre. Katchou emporte avec lui les vêtements de sa fille sans plus de p cautions. Le voyage à la Canée dure 3 jours.

Le cafetier Nicolas-Joacchino, pour le dire en passa est pris du choléra 2 jours après la jeune fille.

A peine à la Canée, Katchoulo et son fils s'étaient hâ de se rendre chez eux. Le premier soin de Katchoulo, à s arrivée au logis, fut de prier sa fille Élisavi de laver vêtements de sa sœur. Élisavi se fit aider de sa fille no mée Fotini pour faire cette besogne.

Immédiatement, le jour même, ces deux femmes furt prises du choléra, qui vers cette époque n'avait point enc paru dans l'île.

Enseignement d'un bien grand intérêt : les vêtemen imprégnés du poison cholérique, avaient gardé ce pois intact durant plus de 8 jours !

---

(1) Voici leurs noms : Antoine Jossel, Marie Gassin, Madeleine S fredi, Elisabeth de Monthozon, Antoine Ferrari, François Pozzo, Jul Marie Caillad.

Plusieurs personnes sont subitement atteintes en sortant des lieux publics situés au voisinage des mosquées.

Il suffit de se placer sur un vase qui a servi à quelque cholérique pour gagner la maladie.

A Anadol-Hissar, village voisin de Constantinople, une négresse est prise du choléra, ce qui étonne d'autant plus ses maîtres qu'à cette époque on avait adopté les mesures d'isolement les plus sévères. On fait une enquête. On découvre qu'une marchande de fruits ambulante, accompagnée de sa fille, a frappé à la porte pour offrir sa marchandise, et qu'à ce moment la fille de la marchande, souffrant d'une cholérine très intense, est allée aux lieux situés dans le jardin.

Plus tard, la négresse, alors en très bonne santé, se rendit à ces mêmes lieux. Elle y prit le choléra aussitôt. Quant à la fille de la marchande, elle mourut du choléra à Constantinople, le lendemain.

Rappellerai-je à votre souvenir le drame du pénitencier de notre ville? Un homme est ramassé le soir sur la route de Grammont. On le croyait ivre. Il était froid, glacé. Il vomissait sans cesse; il éprouvait d'incessantes évacuations alvines. On le porte dans une cellule. A cette époque les cellules communiquaient toutes avec une fosse commune. Le lendemain matin quatre-vingts détenus étaient aux prises avec le choléra. Soixante-dix mouraient dans l'espace de 48 heures.

Le personnel de l'établissement n'était point respecté. La fille du directeur, les sœurs hospitalières attachées à cette maison étaient atteintes.

Il ne m'appartient pas de donner des détails plus précis sur ce fait terrible. L'honorable médecin du pénitencier, dont le zèle et la sollicitude pour les cholériques sont si connus, pourrait seul les fournir.

Il résulte des faits qui précèdent : que le choléra se transmet par l'homme malade à l'homme sain, par les vêtements ou les choses qui ont servi au malade, par les excrétions du malade.

Sont-ce bien là tous les modes d'action de cet ennemi? Je n'ai pas la prétention de vous le dire. Peut-être y en a-t-il beaucoup d'autres que nous ne connaîtrons jamais. Je ne serais pas éloigné de croire que l'homme lui-même, quoique bien portant, peut devenir quelquefois un agent servant à communiquer le choléra. Pourquoi non? Stoll a bien servi à porter la variole en Hongrie!

Moi-même j'ai vu, dans mon service à la salle 12, un cas étrange de contagion. L'un de nos honorables collègues, le docteur Duclos, assistait à ma visite. C'était en 1841. La salle 12 était alors située au premier étage au-dessus de la chapelle de l'hospice. Un homme, dont presque tout le corps était couvert de teigne, était l'objet de l'examen le plus attentif de la part du chef de service et des élèves. Un malade atteint de la fièvre typhoïde, qui avait été placé dans la même salle et à une assez grande distance de l'homme au favus, fut soumis à l'application d'un vésicatoire à la jambe. Ce malade n'était jamais visité et pansé qu'après l'homme au favus.

Quel ne fut pas notre étonnement lorsque, au bout de quelques jours, les bords du vésicatoire furent envahis par la teigne la mieux caractérisée! L'élève chargé des pansements, ou nous-même peut-être, nous avions propagé le champignon.

Comment donc, Messieurs, s'opère la propagation du fléau des bords du Gange? Assurément, la conviction n'est plus à se faire dans votre esprit. Cependant, je dois vous apporter l'appréciation des médecins, des sociétés savantes, des académies à ce sujet.

En 1819, le bureau médical de Calcutta n'admettait pas que le choléra fût transmissible par le contact d'une personne à une autre ; mais il se plut à reconnaître qu'il se transmet par la réunion de deux masses d'hommes ; qu'alors il prend une propriété nouvelle et devient contagieux.

Subtilité au moins singulière, et qui ne devait pas durer longtemps!

A la même époque, les médecins de deux divisions de l'armée anglaise du Bengale affirmaient que « les troupes composant ces corps avaient été prises du choléra après l'arrivée de détachements qui en étaient infectés ».

Le bureau médical de Bombay, dans son rapport officiel publié la même année 1819, déclare « qu'il lui paraît indubitable que le choléra peut être importé d'un lieu à un autre ; qu'il a le pouvoir de se propager de lui-même, par des moyens qui ne diffèrent point de ceux des maladie contagieuses... »

Le même rapport attribue la préservation de plusieurs villes hindoues à l'absence de communication avec les lieux infectés.

Dès que le mal indien paraît à Astrakan, en 1830, le gouvernement prussien se hâte de prendre des précautions sanitaires contre l'invasion du fléau. Plus tard, il confie à une commission de médecins le soin d'aller étudier le choléra en Russie. Il résulte des notions fournies par cette commission « une probabilité presque équivalente à la certitude que le choléra appartient à la classe des maladies contagieuses, et que son invasion ne peut être empêchée que par des mesures qui préviennent toute communication avec les lieux infectés ».

Le conseil médical de Saint-Pétersbourg, dans son avis officiel du 10 janvier 1831, déclare « qu'il est forcé de reconnaître que la cause du choléra, la seule bien prouvée, est une contagion *sui generis*, moins virulente peut-être que la peste, et exigeant une certaine prédisposition pour se développer dans le corps humain, mais très certainement existante ». Il regarde le choléra régnant dans l'empire russe comme contagieux, et recommande en conséquence les mesures de police sanitaire employées en pareil cas. Il affirme que les localités séquestrées dès le commencement de la maladie en ont été préservées.

En 1832, l'Académie de Médecine de Paris soutient la doctrine de la non-contagion du choléra. Ce n'est pas la première fois que cette doctrine apparaît. Lors de la peste à bubons de Venise, au XVI^e^ siècle, les professeurs de l'université de Padoue proclament que la peste n'est pas contagieuse. Au XVIII^e^ siècle, durant la peste de Marseille, de funèbre mémoire, la commission médicale de Paris, appelée par le gouvernement à se prononcer sur la nature de la maladie, s'empressa de nier son caractère contagieux, et ne

voulut admettre qu'une constitution épidémique maligne.

La peste, une maladie non contagieuse ! Ah ! Messieurs, quelle étrange aberration de l'esprit humain !

Quant à l'idée que le choléra est un être, cette idée n'est pas nouvelle. Les docteurs Thiersch, Ercolani, Bund, Davaine, Brame et plusieurs médecins allemands, italiens, le docteur Mongeri entre autres, croient à un agent cholérique spécifique. Ils l'assimilent aux ferments.

Tout récemment, M. Ernest Hallier, professeur de botanique à l'université d'Iéna, paraît avoir constaté dans les déjections cholériques la présence d'un champignon microscopique. Chose extrêmement intéressante, ce champignon ne serait autre que l'*urocystis oryzæ*, qui vit en parasite sur le riz !

Il serait oiseux d'apporter des preuves nouvelles. Ce qui était vrai en 1819, en 1832, était vrai encore en 1865, est vrai toujours. En créant le choléra, la main divine suscitait à l'homme un ennemi terrible, il est vrai, mais il entrait dans les voies harmonieuses de la Providence de limiter la puissance du fléau. C'est pour cela même, précisément dans ce but, qu'elle en a fait un être, afin qu'il nous devînt possible de nous défendre, de combattre et de vaincre.

Quelques mots me feront comprendre.

La peste à bubons, que l'on regardait comme un fléau destiné fatalement à décimer les sociétés humaines à des époques marquées, a disparu. Ce résultat est dû à l'initiative des médecins d'Orient. Il est immense ; et pourtant, le croiriez-vous, Messieurs ? il excite à peine notre attention ; tant l'homme s'habitue vite aux merveilles qui l'entourent !

La peste est éteinte. Comment a-t-il été possible d'accomplir un tel prodige ? Tout simplement, par la simple observation d'un fait.

Si la peste à bubons est un être, si la peste est contagieuse, il doit suffire d'isoler les malades pour couper court à son développement.

Et, en effet, non seulement l'observation fondée sur le fait était juste, mais l'application découlant comme conséquence, elle aussi, était parfaitement fondée. Tant il est vrai que la peste n'existe plus ! Non que je veuille prétendre qu'elle n'est pas endormie en quelque coin, mais nous ne la redoutons plus.

Ce que je dis de la peste d'Orient, Messieurs, c'est surtout du choléra qu'il faut que je le dise.

Le choléra indien peut être arrêté, éteint, détruit sur place. Cela dépend absolument de notre volonté.

Vous allez me demander la preuve de ce que j'avance. Entrons donc dans le domaine des faits.

Nous sommes en 1833, au mois de juillet. Le choléra désole Lisbonne. La frégate française la *Melpomène*, qui stationne devant la ville, perd dix-huit matelots. Ils meurent avec tous les signes du choléra. La frégate met à la voile. Elle se dirige sur la Méditerranée. Elle entre dans la rade de Toulon, le 11 juillet. Neuf hommes atteints du mal signalé tout à l'heure avaient succombé durant la traversée de Lisbonne à Toulon.

Aussitôt son arrivée à Toulon, la *Melpomène* est soumise à la quarantaine la plus sévère. Les nommés Blanc et Dubausset, gardes de santé, sont mis à bord. Le lendemain 12 juillet, on y envoie quatre autres gardes, Pierre Reboul, Frontière, Fabre et Cabannes.

Quatre jours après, le 15 juillet, Pierre Reboul est pris du choléra, il meurt le 16. Blanc est frappé le 17 et meurt le 25.

Un forçat, appelé Pacaut, infirmier à l'hôpital du lazaret, et qui, en cette qualité, donne des soins à Blanc comme il en avait donné à Reboul, est attaqué le 20 juillet par le choléra qui l'enlève 3 jours après.

Le 24 juillet, par ordre de l'intendance sanitaire, l'équipage de la *Melpomène*, qui n'a pas eu encore la moindre communication avec la ville, est débarqué au lazaret. Tous les vêtements sont trempés et lavés à l'eau de mer et désinfectés ; puis on immerge la frégate par trois fois.

Le 3 août, le nommé Noël Fourré, garde-chiourme, employé à la surveillance des forçats du lazaret, est pris du choléra à midi, et meurt à 9 heures du soir.

Ce fut le dernier atteint. L'isolement avait détruit le mal dans son germe !

La caserne de Sunderland, qui est placée à l'embouchure de la rivière et bâtie sur un terrain plus bas que le reste de la ville, dans des conditions de salubrité beaucoup moins favorables, est restée intacte ; pas un soldat n'y fut atteint bien que la caserne, qui n'a qu'une seule porte, ait été exposée au plus grand danger, puisqu'elle est située à trente pas d'une rue qui a été décimée par le choléra ; à ce point qu'il n'est pas resté un seul habitant debout dans ses maisons.

Pourquoi la caserne de Sunderland a-t-elle été respectée ? Parce que la garnison y fut consignée très rigoureusement



R. C. 4,780.

Hémostyl

Du Dr.

ROUSSEL

Anémies — Hémorragies

SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS DE CHEVAL

Flacons-ampoules de 10 cc. de Sérum par

A) *Sérothérapie spécifique des* **ANÉMIES** (Carnot)

B) *Tous autres emplois du Sérum de Cheval :*
HÉMORRAGIES (P.E. Weill)
PANSEMENTS (R. Petit)

Sirop ou Comprimés de sang hémopoïétique total

ANÉMIES
CONVALESCENCES
TUBERCULOSE, etc.

Echantillons, Littérature

21 RUE D'AUMALE - PARIS

R. C. (Seine) : N° 18.000

parce qu'il n'y entra et n'en sortit personne pendant toute la durée de l'épidémie.

Une très intéressante question se présente à nous en ce moment, Messieurs ; il s'agit de savoir jusqu'à quelle distance la séquestration complète peut préserver du choléra.

Nous ne pouvons pas encore répondre exactement aujourd'hui. Je dois dire, pourtant, que nous possédons quelques-uns des termes qui aideront à résoudre le problème plus tard.

A Constantinople et ailleurs, il a suffi que les navires fussent mouillés à 100 mètres d'un lieu affecté par le choléra pour en être complètement exempts. A Sunderland, la distance se réduit à 25 ou 30 mètres.

Le village de Gaïduropoli, dont il a déjà été question, se trouve en un lieu isolé, sur la côte nord de l'île de Crète, à 4 heures de la mer. Il est situé sur les premiers gradins des montagnes Blanches. Il est très aéré, très salubre. Le sous-sol est aride et pierreux. Le ruisseau qui l'avoisine est si profondément encaissé qu'il ne déborde jamais, qu'il n'offre jamais d'eau stagnante ou marécageuse sur ses bords.

La scène dont je vais parler se passe en hiver. Les montagnes sont couvertes de neige. La plaine offre encore une végétation luxuriante.

La population du village s'élève à 620 personnes. Les maisons sont isolées, elles sont bâties en pierre et en terre, et sont bien ventilées. Les habitants, comme presque tous les montagnards, sont robustes, vigoureux.

Jamais, de mémoire d'homme, on n'a vu le choléra à Gaïduropoli. Katchoulo, vous le savez, est revenu chez lui vers le 15 décembre 1848. Il a rapporté les vêtements de sa plus jeune fille, morte du choléra en Asie. Une autre fille de Katchoulo, la femme Élisavi, et la jeune Fotini, fille de cette dernière, ont lavé les vêtements de la morte. Elles viennent d'être prises du choléra toutes les deux. Avant elles, je le répète, la santé du village est excellente; il en est de même de l'île entière.

Le 6 janvier 1849, l'un des voisins de la famille Katchoulo est pris du choléra. Il meurt en 3 jours.

Le 11 janvier, nouveau cas suivi de mort.

Le 19 janvier, plusieurs cas nouveaux, nouveaux décès. Le même jour, 19 janvier, on prévient le docteur Mongeri, qui est attaché à l'île de Crète en qualité de médecin sanitaire.

M. Mongeri se rend à Gaïduropoli le 20 janvier. Il reconnaît la présence du choléra indien. Il fait une enquête. Il constate qu'il y a 15 cholériques dans le village.

Il soumet aussitôt Gaïduropoli à la quarantaine la plus sévère. Il le fait entourer d'un cordon de soldats armés, avec l'ordre absolu de ne laisser entrer ni sortir personne, et en même temps il avertit les chefs du village de ce qui se passe et des mesures qu'il a prises. Ces mesures sont accueillies avec une grande confiance. Les habitants de l'île de Crète sont éminemment contagionnistes. Le bon sens des masses fait vite justice des théories. Les institutions quarantenaires dans l'île datent de l'année 1831. Or, depuis 1831, la peste à bubons a été introduite à huit reprises différentes en Crète, et toujours elle a été arrêtée, étouffée, éteinte sur place, précisément sous l'influence et à l'aide des mesures d'isolement.

En 1848, le choléra, lui aussi, a été arrêté par le même moyen.

A cette époque, poussé par les habitants et par ses propres convictions, le docteur Mongeri n'avait point hésité à mettre les mesures sanitaires en pratique. L'intendance sanitaire générale les désapprouva et les supprima, plus tard, comme inutiles.

Le docteur Mongeri est un de ces hommes, en trop petit nombre, qui possèdent le courage moral, le plus rare de tous les courages. Mis en présence, pour la seconde fois, d'un danger subit et pressant, il n'hésite pas. De nouveau, il fait l'application des mesures sanitaires les plus énergiques et les plus complètes. Mais il avait désobéi aux prescriptions de l'intendance sanitaire générale. Ce crime ne pouvait pas rester impuni. A l'unanimité, moins une voix, des membres composant le conseil de santé, il fut, par ce conseil, déclaré « coupable d'insubordination avec récidive », et par suite destitué. Unanimité touchante, Messieurs, et qu'on voit quelquefois, plus complète encore, ailleurs que chez les Turcs !

Quoi qu'il en soit, Gaïduropoli, transformé en une véritable prison, en un vaste lazaret, ne fut pas longtemps malade. Dès la fin de janvier, l'épidémie s'éteignait. Le combat finissait faute de combattants. L'incendie s'arrêtait faute de combustible. Les habitants, je dois le répéter, s'étaient prêtés avec une rare intelligence à ce qu'on réclamait d'eux. Ils avaient obéi docilement aux sages conseils du médecin sanitaire. Les vêtements des morts étaient détruits, brûlés avec le plus grand soin; les maisons lavées, nettoyées, purifiées, blanchies, assainies. Les habitants restaient chez eux, et ne se réunissaient qu'en très petit nombre. Aussi le mal passa-t-il fort vite, et ne se communiqua-t-il nulle part ailleurs, l'île de Crète étant préservée complètement.

Gaïduropoli, cependant, offrit plus d'un cas de choléra véritablement foudroyant, de choléra sec, si je puis ainsi parler. Pas de vomissements, pas de déjections, décomposition instantanée des traits et cyanose générale. Altération immédiate de la voix, froid glacial, peau des membres flétrie, plissée comme si elle avait été trempée dans l'eau bouillante. Mort en quelques heures !

Quel enseignement que l'épidémie de ce petit village !

Le fléau arrêté, éteint, détruit par la volonté d'un seul homme. On prend l'ennemi à son point de départ, de l'Asie Mineure. On monte sur le navire avec lui, on le suit pas à pas. On le voit entrer dans la première maison et saisir ses premières victimes; puis arrêté, circonvenu, traqué, forcé de succomber lui-même sur place à son tour.

Le choléra sévissait à Bengasi, sur la côte nord d'Afrique, non loin de Tripoli, au mois d'avril 1856. Le brick ottoman *Geylani-Bahri*, capitaine Hassan, quitte Bengasi avec huit matelots et cent soixante-dix passagers, pour se rendre à la Canée, en Crète. Peu d'instants avant le départ du brick, le frère du capitaine est pris du choléra et succombe en quelques heures.

LAXAMALT

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923)
Médaille d'or.

Laxatif tonique et digestif { 50% HUILE DE PARAFFINE / 50% EXTRAIT DE MALT

UTILISATION INTÉGRALE DE L'HUILE DE PARAFFINE

Toutes constipations, même chez les opérés, entéritiques, nourrissons, femmes enceintes.

DOSE :
2 à 4 cuillers à bouche le matin et le soir avant de se coucher

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon — Neuilly
R.C. SEINE 204361



POUDRE CRISTALLINE DE GOÛT AGRÉABLE

HEMODUCTYL

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE : **Deux pilules**, *matin, midi et soir avant les repas*

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923). **Médaille d'or.**

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boulᵈ Bourdon. Neuilly
R.C. SEINE 204361

TROUBLES DE LA CIRCULATION

HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE
MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRHÉE
VARICES
HÉMORROÏDES

HEMODUCTYL

PILULES D'EXTRAITS

HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE (STABILISÉ)
CRATŒGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO

DOSE
6 pilules par jour

Le brick arrive à la Canée dans un moment où la santé de la ville et de l'île est parfaite. Le voyage n'avait duré que 6 jours. Cependant, quarante passagers avaient succombé, dans cet intervalle, aux atteintes du choléra.

Aussitôt à la Canée, les passagers sont soumis aux mesures sanitaires les plus énergiques. On les conduit au lazaret. Le jour même de leur entrée dans l'établissement, l'un d'eux meurt avec les signes de la maladie; un autre, le lendemain. Le troisième jour, trois cas nouveaux, trois décès. De là, terreur panique dans la ville. Les habitants exigent que le navire, les passagers et l'équipage soient dirigés sur la Sude, petit port distant de quelques milles de la Canée, afin d'y purger leur quarantaine. On avait désigné le port de la Sude parce qu'il avait déjà servi huit fois aux provenances pestiférées.

Les malades, les passagers, l'équipage, je dois ajouter le choléra lui-même, puisqu'il continue à sévir, sont établis sous des tentes isolées sur un îlot qui s'avance à une grande distance dans la mer et qu'on appelle la Vieille-Sude. Ce lazaret improvisé est soumis à la surveillance de gardiens de deux espèces: les gardiens spéciaux de la quarantaine, qui ont des relations immédiates avec les malades; les gardiens de vue, qui constituent le véritable cordon sanitaire dont le devoir consiste à empêcher l'approche de qui que ce soit, et qui doivent eux-mêmes scrupuleusement éviter toute communication avec les personnes soumises à la quarantaine.

Les gardiens de quarantaine étaient au nombre de cinq. On avait fait choix d'hommes éprouvés, courageux, habitués de longue main aux mesures sanitaires prises contre la peste.

Trois d'entre eux n'en furent pas moins atteints du choléra, tandis que pas un des hommes composant le véritable cordon sanitaire, c'est-à-dire n'ayant avec les malades que des relations à distance, ne fut atteint.

Ici, que voyons-nous ? Un navire renfermant des cholériques arrivé à la Canée; les passagers et l'équipage séquestrés, tout d'abord, dans le lazaret de la ville. Le choléra continuant à frapper dans l'intérieur du lazaret, alors le personnel du navire, malades et bien portants transportés à distance du lazaret sur un îlot, complètement isolé; le choléra lui-même, transporté avec ce personnel, continuant à frapper sur ceux qui habitent cet îlot; et enfin les hommes en bonne santé qu'on a choisis pour donner des soins immédiats aux malades, atteints eux-mêmes par le fléau, tandis que les gardiens à distance sont respectés.

Quels commentaires pourrai-je ajouter, Messieurs ?

Les mesures de séquestration donnent de si heureux résultats que nul ne peut hésiter à les prendre. Malheureusement leur application est quelquefois bien difficile. Il faut, avant tout, le concours le plus entier des populations intéressées. Comment voulez-vous, par exemple, qu'on isole une ville comme Paris ? Nous avons tous pris la devise yankee : *Time is money*, le temps, c'est de l'argent. De là, l'impossibilité d'appliquer en certains lieux des mesures sanitaires convenables. Il nous reste, par bonheur, le point d'arrivée, je devrais dire aussi le point de départ du fléau. Là, nous pourrons toujours agir, je ne dirai pas seulement avec énergie, mais efficacement : *vouloir, c'est pouvoir*.

N'avons-nous pas sous les yeux la preuve la plus concluante de ce que peut l'isolement quand il s'agit de maladies contagieuses ? Tout dernièrement, le gouvernement français, par ses mesures pleines de sagesse, n'a-t-il pas empêché complètement l'introduction de la peste bovine ?

La peste bovine, ce n'est pas le choléra ! Soit.

Cependant, les mêmes mesures préservatrices conduiraient infailliblement au même résultat.

Mettons à contribution la science et l'art, mettons-nous en quarantaine, s'il le faut; soyons préservés, m'allez-vous dire, Messieurs, mais les infortunés que vous avez séquestrés, isolés, renfermés dans cette prison forcée au milieu d'un immense danger, y pensez-vous ? Assurément ! Et je suis heureux de vous le dire, à ceux-là aussi, à ceux-là surtout, nous pouvons porter secours.

C'est ici que l'art doit intervenir !

Il a été démontré à l'ambulance des cholériques de l'hôpital de Tours, en 1854, que le choléra peut guérir. La médication curative est fondée sur l'action d'une plante de nos forêts. Cette plante a le don singulier de faire cesser presque instantanément l'anxiété, le froid, les crampes, les vomissements, les déjections. Elle arrête la paralysie des nerfs abdominaux. Elle rétablit l'équilibre nerveux. Elle modifie le sang de la façon la plus profonde puisqu'elle lui redonne la couleur artérielle qu'il a perdue. En un mot, elle guérit.

Plusieurs médecins, qui ont été en présence des plus graves épidémies de choléra, n'ont pas dédaigné de la mettre en œuvre. Ils en ont obtenu les meilleurs résultats. Je citerai, entre autres, les docteurs Féraud, de Saint-Palais (Basses-Pyrénées); Bordenave, de Tardets (Basses-Pyrénées); Rodrigues-Barraut, de Port-Louis (île Maurice). Ce dernier s'est trouvé en face de deux épidémies qui emportèrent 35.000 personnes sur une population de 300.000 habitants.

Le docteur Barraut exerce la médecine sous le tropique, non loin des lieux où naît le fléau, qui bien certainement sévit avec plus de violence quand la température du milieu ambiant est élevée. Il a vu un grand nombre de malades. Il a gagné le choléra en donnant des soins aux cholériques. Il s'en est guéri. Il déclare que, pour lui, la belladone est le contre-poison du choléra.

Quoi, Messieurs, il existe de par le monde une substance qui peut guérir un tel mal, et cette substance n'est point employée ! C'est ainsi. Et pourquoi se plaindre, pourquoi s'étonner ? A tout il faut du temps. Le quinquina n'a-t-il pas mis près de 300 ans à faire son chemin, et à conquérir la place qu'il occupe, aujourd'hui, en thérapeutique ?

Elixir Ferro-Ergoté Mannet

Par cuillerée à café

0,05 ergot de seigle. — 0,10 citrate de fer

Nous pouvons nous défendre, vous le voyez, Messieurs, Dieu met toujours le remède à côté du mal ; seulement il faut le trouver.

En résumé, nous possédons deux moyens d'action contre le fléau indien : l'isolement du malade d'une part, la médication de l'autre part. Il se pourrait qu'un troisième moyen d'action nous fût donné un jour. Ce troisième moyen consisterait à tuer le choléra dans son repaire.

Que ma faible voix n'a-t-elle plus de pouvoir ! J'adjurerais le gouvernement de la grande nation anglaise de prendre cette question en ses puissantes mains. On finirait, j'en ai la conviction, par découvrir la patrie véritable du choléra, par connaître le lieu, le point précis, le point fixe que la nature, en ses lois immuables, lui imposa pour sa demeure. On saurait sous quelles influences il se développe, il grandit et devient à certaines heures d'humeur voyageuse ; et peut-être, alors, le monde serait-il délivré de son ennemi.

Exploration rénale et pratique journalière

Par le Docteur GUICHEMERRE.

Si toutes les branches de la médecine se sont enrichies, dans les vingt dernières années, de découvertes nombreuses, il n'en est pas qui aient subi une transformation plus complète et plus heureuse que la pathologie rénale. C'était d'ailleurs nécessaire. On ne disposait en effet, autrefois, pour le diagnostic des maladies des reins, que d'un seul procédé : le dosage de l'albumine, dont Dieulafoy reconnaissait déjà « l'inconstance et l'infidélité ». Et ce renseignement précaire, ajouté à la constatation de certains signes tels que la pollakiurie, les œdèmes, le doigt mort, etc., conduisait au diagnostic de néphrite parenchymateuse ou interstitielle et à la prescription rituelle et obligatoire du régime lacté.

Sans doute ce bref résumé serait offensant pour nos devanciers si l'on ne reconnaissait que leurs travaux, si oubliés soient-ils, ont servi de base aux découvertes récentes. Comme l'a dit R. Lépine, « la médecine d'aujourd'hui n'est que le simple perfectionnement de la médecine de nos maîtres immédiats, de même que leur œuvre, malgré le labeur immense du XIXe siècle, n'est que le développement, longtemps poursuivi à travers les âges, de celle de Galien et de l'école de Cos ».

Il n'en reste pas moins que, jusqu'à ces dernières années, l'orientation des recherches en pathologie rénale était plus scientifique que pratique. On s'évertuait à superposer le symptôme à la lésion anatomique, à classer les signes correspondant au petit rein rouge ou au gros rein blanc, sans s'inquiéter de la valeur fonctionnelle de l'organe qui est cependant la base du diagnostic et le guide de la thérapeutique. Aujourd'hui on se préoccupe beaucoup moins de l'anatomie pathologique. On étudie le « rein vivant » dans ses réactions vis-à-vis des substances qu'il est chargé d'excréter. Le médecin peut même le faire travailler sous ses yeux en lui imposant l'élimination d'un produit déterminé : eau, bleu de méthylène, phénolsulfonephtaléine, et se rendre compte ainsi d'une façon précise de sa valeur fonctionnelle.

Ces diverses méthodes ont un grand intérêt pratique. L'étude de la rétention uréique et chlorurée permet de diagnostiquer les deux grandes classes de néphrites : urémigènes et chlorurémiques ; les éliminations provoquées révèlent la valeur fonctionnelle globale des reins et la façon dont ces organes assurent la dépuration de l'organisme, c'est-à-dire l'existence même. Castaigne estime « qu'il n'est plus possible aujourd'hui de préciser le diagnostic d'une affection rénale et surtout de porter un pronostic exact ou formuler un traitement efficace sans pratiquer les épreuves permettant l'exploration des diverses fonctions du rein ».

Mais il est encore d'autres cas, beaucoup plus fréquents en pratique, dans lesquels un diagnostic précis n'est pas nécessaire et où cependant la connaissance du fonctionnement rénal offre des garanties précieuses qu'on aurait grand tort de négliger. Ce sont les opérations chirurgicales, particulièrement celles qui portent sur le foie ou l'appareil urinaire, et les cures intensives de médicaments offensants pour le rein tels que le salicylate de soude, le mercure, l'arsenic. De même qu'on examine minutieusement un aviateur dont l'organisme sera soumis à un travail parfois excessif, de même il semble naturel de vérifier le fonctionnement d'un organe à qui l'on va demander un effort inusité. On ne pouvait le faire autrefois et il en résultait des accidents post-opératoires graves et des intolérances médicamenteuses inexpliquées. On le peut aujourd'hui et il serait impardonnable de négliger des moyens d'investigations si utiles à l'exercice journalier de la médecine.

Mais, s'ils sont utiles, indispensables même dans certains cas, peut-on dire qu'ils soient d'une réalisation facile, à la portée du praticien que ne double pas un laboratoire pourvu de spécialistes particulièrement compétents ? Pour la plupart, non. Il est en médecine, comme dans le commerce, des produits de luxe dont il faut savoir se passer. Mais certaines épreuves sont d'application aisée et nous verrons, après avoir donné un aperçu rapide des principales méthodes d'exploration fonctionnelle du rein, qu'elles peuvent suffire dans presque tous les cas.

A. — **Examen de la fonction uréo-sécrétoire du rein.**

Pour apprécier la valeur uréo-sécrétoire du rein, on dispose de trois méthodes :

La première consiste à doser l'urée du sang et à mesurer, par la quantité trouvée au-dessus du chiffre normal, le degré de l'imperméabilité rénale : *azotémie* de WIDAL.

La deuxième se propose de doser la quantité maxima d'urée que, dans certaines conditions, le rein est capable de concentrer dans l'urine : *concentration maxima* d'AMBARD et PAPIN.

La troisième, qui procède des deux précédentes, fixe, dans une formule mathématique, le rapport constant qui existe entre la concentration de l'urée dans le sang et le débit de l'urée dans l'urine : *constante* d'AMBARD.

En résumé, on peut juger le rein : soit par ce qu'il retient, soit par ce qu'il laisse passer, soit par le rapport qui existe entre la rétention sanguine et l'élimination urinaire.

1° **Azotémie de Widal.** — Le sang contient normalement de l'urée, dont la quantité varie avec le régime alimentaire, et WIDAL a constaté que « pour une même dose d'albuminoïdes ingérée, le degré de rétention uréique dans le sang se fixe à un chiffre assez constant ». Ce chiffre, chez l'individu normal, oscille entre 0^{g},25 et 0^{g},40. Si une altération des reins vient à diminuer leur perméabilité à l'urée, cette substance s'accumule dans le sang et le taux observé au-dessus du taux uréique normal donne à la fois la mesure de l'imperméabilité rénale et le pronostic de l'urémie. Rappelons ces chiffres bien connus. De 0^{g},50 à 1 gramme, pas de danger immédiat, possibilité de guérison ; de 1 à 2 grammes, pronostic plus sombre, la survie ne dépasse guère un an ; de 2 à 3 grammes, les délais ne sont plus que de quelques mois ou même de quelques semaines ; enfin les chiffres supérieurs à 3 grammes ne s'observent qu'aux périodes ultimes de la maladie et laissent prévoir la mort à brève échéance. Depuis que ces principes ont été établis par WIDAL, en 1911, ils ont conservé toute leur valeur et, malgré quelques rares observations de survie prolongée avec 3 grammes et plus d'azotémie, malgré le rôle, d'ailleurs important, que CHABANIER a voulu attribuer à *l'azote résiduel*, ils servent encore de règle dans l'établissement du pronostic des affections rénales.

TECHNIQUE. — La technique du dosage de l'urée sanguine est la suivante : soumettre préalablement le sujet, pendant plusieurs jours, à un régime faiblement azoté et strictement déchloruré. Puis prélever le matin à jeun, par ponction d'une veine du pli du coude, 15 à 20 centimètres cubes de sang. Le laboratoire se chargera du reste. Le médecin ne doit cependant pas rester indifférent au procédé employé. Certains auteurs, en effet, ont abandonné, comme insuffisamment précis, le dosage volumétrique de l'urée par l'hypobromite de soude et l'ont remplacé (notamment CASTAIGNE) par le dosage pondéral suivant la méthode de FOSSE au xanthydrol. Or cette défaveur des méthodes volumétriques est injustifiée et AMBARD lui-même reste fidèle à l'hypobromite, à la condition d'éviter les causes d'erreur dues à l'ancienne technique, ce qu'il réalise au moyen d'un « micro-uréomètre » de son invention (1).

(1) *Presse médicale*, 1er septembre 1923, p. 753.

2° **Concentration maxima d'Ambard et Papin.** — La concentration de l'urée dans l'urine est représentée par la quantité d'urée, exprimée en grammes, qui existe dans un litre d'urine. Si cette concentration est recherchée chez un sujet qui n'a pas suivi de régime préalable et dont la fonction aqueuse n'est pas entravée, on l'appelle *concentration fortuite*. Elle n'a pas de valeur diagnostique. Mais, si l'on soumet le malade pendant plusieurs jours à un régime riche en urée et pauvre en eau, les reins s'efforcent d'éliminer la grande quantité d'urée qu'on leur impose en faisant avec le peu d'eau dont ils disposent une solution aussi concentrée que possible. Vers le troisième ou quatrième jour, la concentration maxima dont ils sont capables est obtenue. Elle est, chez le sujet normal, de 50 grammes pour 1.000. Comme le pouvoir de concentration est une des qualités primordiales de la fonction rénale, comme d'autre part il diminue proportionnellement aux troubles de fonctionnement des reins, le taux d'abaissement de la concentration maxima au-dessous du chiffre normal de 50 donnera la mesure de l'altération rénale.

TECHNIQUE. — L'épreuve de la concentration maxima se pratique de la façon suivante : on fait ingérer au sujet, chaque jour, le coagulum (obtenu avec de la présure) de 4 litres de lait débarrassé de son sérum et additionné de sucre. Pas de boisson les 2 premiers jours. A partir du troisième, on peut autoriser le malade à boire un ou deux verres d'eau par petites gorgées. Les urines sont recueillies tous les jours et l'urée dosée en ramenant son taux au litre. Le maximum de concentration est en général obtenu le quatrième jour.

3° **Constante uréo-sécrétoire d'Ambard.** — Ambard, étudiant comparativement l'urée du sang et l'urée de l'urine, a reconnu que l'excrétion de l'urée se faisait suivant une formule rigoureusement mathématique et qu'un chiffre constant représentait ce rapport physiologique. Pour établir ce rapport, AMBARD part de deux lois qu'il a découvertes :

1re LOI. — *Lorsque le rein débite l'urée à une concentration* C *constante, le débit varie proportionnellement au carré de la concentration de l'urée dans le sang :*

$$\frac{Ur}{\sqrt{D}} = K.$$

2^{e} LOI. — *Lorsque, avec une concentration constante d'urée dans le sang* (Ur), *le sujet débite l'urée à des concentrations variables, le débit de l'urée* (D) *est inversement proportionnel à la concentration de l'urée dans l'urine* (C) :

$$\frac{D}{D'} = \frac{\sqrt{C'}}{C}.$$

En pratique, AMBARD a choisi la concentration étalon de 25 pour 1.000, de même qu'il a adopté une fois pour toutes le poids moyen de 70 kilogrammes pour le sujet examiné.

On a donc :

$$\frac{D^{25}}{D} = \frac{\sqrt{C}}{\sqrt{25}} \quad \text{ou} \quad D^{25} = \frac{D \times \sqrt{C}}{\sqrt{25}} = \frac{D \times \sqrt{C}}{5}$$

En réunissant les formules des deux lois, on arrive par une série de contractions et de simplifications, dont nous faisons grâce au lecteur, à la formule suivante :

$$\frac{Ur}{\sqrt{D \times \frac{70}{P}} \times \sqrt{\frac{C}{25}}} = K, \text{ constante uréo-sécrétoire.}$$

Chez le sujet normal, la constante est de 0,070. Elle s'élève à mesure que la valeur fonctionnelle du rein diminue. Pour définir exactement le déficit rénal, il suffit de faire le calcul suivant :

$$\frac{K \text{ normale}}{K \text{ du malade}} = X^2, \text{ soit } \frac{K\ 0{,}07}{K\ 0{,}14} = 0{,}05 \times 0{,}05 = 25\ \%$$

de substance rénale utile.

La précision de la constante peut être faussée par certains états pathologiques tels que la fièvre, l'oligurie, la rétention chlorurée. On évitera de la rechercher dans ces conditions. Les prélèvements de sang et d'urine doivent être synchrones et pratiqués le matin à jeun. On opérera donc de la façon suivante :

Technique. — 1° Évacuation totale de la vessie par sondage. Noter l'heure exacte.

2° Recueillir 20 centimètres cubes de sang par ponction d'une veine du pli du coude.

3° Au bout de 2 heures, vider la vessie par cathétérisme. Recueillir l'urine.

Envoyer les deux échantillons au laboratoire en indiquant le poids du malade.

B. — Examen de la fonction globale des reins. Méthode des éliminations provoquées.

1° Bleu de méthylène. — Achard et Castaigne ont été les premiers (1896) à utiliser en clinique la méthode expérimentale pour l'étude du fonctionnement rénal. Introduisant dans les tissus une substance colorante inoffensive pour l'organisme, le bleu de méthylène, ils ont étudié les modalités de son élimination par le rein.

Technique. — Un centimètre cube d'une solution à 5 °/₀ de bleu de méthylène est injecté dans les muscles de la fesse Le malade a uriné immédiatement avant l'injection. On recueille l'urine au bout de la première demi-heure, ensuite d'heure en heure.

Le bleu (ou le chromogène qu'on décèle par ébullition avec acide acétique) doit normalement apparaître dans la première heure Si le début de l'élimination est avancé, il y a néphrite épithéliale. S'il est retardé, imperméabilité rénale, néphrite scléreuse. La durée de l'élimination est, en général, de 2 jours ; mais, d'après Castaigne, « elle peut osciller, même à l'état le plus normal, entre 40 et 60 heures. En tout cas, ce qu'il faut retenir au point de vue pratique, c'est qu'une élimination durant plus de 3 jours annonce une insuffisance des fonctions rénales. »

2° Épreuve de la phénolsulfonephtaléine. — Cette méthode d'origine américaine (Rowntree et Geraghty), la dernière venue dans l'arsenal de l'exploration rénale, a très rapidement conquis la faveur des urologistes par sa simplicité, sa rapidité et la précision des renseignements qu'elle fournit. Substance sans seuil (1) comme le bleu et l'urée, elle est éliminée par le rein dès qu'elle apparaît dans le sang. Mais ce qui constitue sa supériorité sur le bleu, c'est la rapidité extraordinaire avec laquelle elle traverse l'organisme et la courte durée de son élimination par le rein. D'après Vallery-Radot, elle apparaît dans l'urine de 6 à 11 minutes après l'injection. En une heure, 40 à 60 °/₀ de la dose injectée se retrouvent dans l'urine. Autre avantage sur le bleu : la quantité de phénolsulfonephaléine éliminée peut être appréciée très exactement au moyen d'un colorimètre par comparaison de l'urine émise avec des tubes étalons contenant des solutions à des titres connus. Rowntree et Geraghty ayant constaté qu'au bout d'une heure un rein normal avait éliminé 50 °/₀ de la substance injectée, ont fixé la durée de l'épreuve à 1 heure 10 minutes (en tenant compte du temps qui sépare l'injection de phénolphtaléine de l'apparition de cette substance dans l'urine) et le chiffre de 50 °/₀ a été adopté comme chiffre normal.

Technique. — Faire boire au malade un verre d'eau et le faire uriner. Injection (intra-veineuse de préférence) de 1 centimètre cube de solution de phénolphtaléine contenant 0ᵍ,06 du produit. Noter exactement l'heure : 1 h. 10 après l'injection, recueillir intégralement l'urine qui est à peine teintée en brun. La verser dans un bocal et l'alcaliniser par addition de soude qui lui donne son maximum de coloration. Le volume du liquide est ensuite amené à 1 litre par addition d'eau. Agiter et remplir avec le liquide ainsi obtenu un tube de diamètre rigoureusement déterminé qu'on comparera, au moyen d'un viseur spécial, avec les tubes étalons. Le tube étalon dont la coloration est identique à celle de l'urine examinée donnera le taux de la concentration de la phtaléine dans cette urine et, par conséquent, la quantité de cette substance éliminée par le rein. La durée totale de l'épreuve, dosage compris, ne dépasse pas 1 heure et demie.

Telles sont les principales méthodes d'exploration du fonctionnement rénal. Nous en avons à dessein éliminé quelques-unes de moindre importance. Comment faire un choix au milieu de ces multiples procédés et auquel demander : un diagnostic s'il s'agit d'une affection médicale, la sécurité opératoire s'il s'agit d'une intervention chirurgicale ?

En fait, toutes ces méthodes (sauf la concentration maxima) ont un principe identique : les lois d'élimination des substances sans seuil, découvertes par Ambard. Elles sont donc d'égale valeur. Castaigne, Widal, Achard et Paiseau et d'autres, comparant d'une part l'élimination de la phénolsulfonephtaléine et du bleu et d'autre part le chiffre d'urée du sang et le coefficient uréo-sécrétoire, ont constaté qu'il existait « un parallélisme remarquable » entre les résultats de ces différents procédés. Ambard enfin, dans son *Traité de Physiologie normale et pathologique des reins*, s'exprime ainsi : « On comprend bien, dès lors, ce fait maintes fois observé que, lorsqu'on explore les fonctions du rein par des substances sans seuil, la réponse est tou-

(1) On appelle seuil d'élimination d'une substance la quantité de cette substance qui doit s'accumuler dans le sang avant que ne commence l'élimination par l'urine : 2 grammes par litre pour le glucose, 3 grammes pour le NaCl.

jours identique pour si variées que soient ces substances. En pratique donc, tous ces moyens d'exploration fonctionnelle se valent au sens absolu du mot et il n'y a lieu de donner sa préférence à l'un d'eux que pour des raisons de commodité. »

En présence de ces opinions émanant des plus hautes compétences en matière rénale, il semblerait que l'unanimité soit faite et qu'il n'y ait plus qu'à choisir son procédé suivant ses préférences personnelles. Il n'en est rien. Ce sont là opinions d'hier. Aujourd'hui la discorde est au camp d'Agramant. La constante d'Ambard qui, lors de sa découverte, a vraiment révolutionné le monde savant et à l'abri de laquelle, pendant dix ans, les urologistes ont opéré sur le rein avec confiance et sécurité, est aujourd'hui battue en brèche par des adversaires tenaces qui reviennent chaque jour à la charge avec des arguments nouveaux. On l'accuse d'être compliquée et d'un maniement difficile, d'être influencée par la fièvre, la chlorurémie et « peut-être même par d'autres facteurs encore inconnus » ; enfin d'être trop élastique dans son interprétation et de laisser, entre 0,07 et 0,200, chiffre limite, une marge trop grande qui tantôt autorise une liberté dangereuse, tantôt impose des abstentions inopportunes.

Tout cela est vrai... relativement. Il est exact que les dosages et calculs de la constante sont complexes et embarrassants, mais ils ne sont pas impossibles. Ils sont même un jeu d'enfant pour les chimistes expérimentés. Il est vrai aussi que des opérés sont morts qui avaient de bonnes constantes, tandis que des malades opérés en transgressant ses indications (au-dessus de 0,200) ont parfaitement guéri. Mais n'y a-t-il pas, dans le premier cas, d'autres causes que l'urémie pour expliquer la mort et ne peut on invoquer, dans le second, une erreur de calcul toujours possible ou une influence pathologique passagère qui a faussé la constante sans que, pour cela, le rein soit altéré? On sait en effet que l'oligurie, la fièvre. la chlorurémie peuvent occasionner des erreurs importantes dans l'évaluation de la constante. C'est même là un des reproches les plus sérieux qu'on lui ait adressés. Mais Ambard lui-même a signalé dès le premier jour cette restriction à l'emploi de sa méthode. Il suffit pour s'en convaincre de consulter son *Traité de Physiologie des Reins*. Et on ne voit rien d'extraordinaire à ce qu'un procédé, par ailleurs excellent, soit inutilisable dans certains cas. L'œil humain est, à coup sûr, un merveilleux instrument d'optique. Et cependant il ne permet pas de voir la nuit. Est-ce une raison pour se priver de ses services pendant le jour ?

Il semble que, dans le débat actuellement engagé autour de la constante, il entre trop de passion pour que rien d'utile au point de vue scientifique en puisse sortir. Les mêmes auteurs qui, pour accréditer la phénolsulfonephtaléine, faisaient remarquer son parallélisme avec la constante, renversent aujourd'hui les rôles et, prenant la phtaléine comme arbitre, prétendent disqualifier la constante parce qu'elle ne la suit pas toujours dans ses variations. Cette logique est déconcertante. On remarque d'ailleurs que tous les griefs articulés jusqu'ici visent des détails de technique ou des contre-indications éventuelles. Mais personne n'a songé à s'attaquer aux deux lois fondamentales qui régissent la constante. Elles restent donc vraies, pour le moment, de même que les déductions qu'en a tirées Ambard avec une logique rigoureuse. Seules peuvent en être discutées les applications qui restent soumises aux interprétations diverses et souvent divergentes des chirurgiens.

Mais ce procédé très scientifique n'a pas sa place dans la pratique courante. Sous peine de déceptions fâcheuses, il doit être réservé à des laboratoires spécialisés, rompus aux dosages délicats et que n'effraient pas les calculs compliqués Née dans le laboratoire de Necker, par conséquent en territoire urologique, la constante a été pendant longtemps la propriété exclusive des urologues. Malgré quelques dérogations qu'il faut louer, elle ne paraît pas avoir gagné beaucoup de terrain.

L'inutilisation de la constante ne laisse d'ailleurs pas le praticien désarmé. En laissant de côté l'épreuve du bleu qui, à son époque, a été une innovation de grand mérite, mais qui est vraiment trop longue, et l'épreuve de la concentration maxima, qui demande, elle aussi, beaucoup de temps et de multiples dosages, il reste la mesure de l'azotémie et l'épreuve de la phénolsulfonephtaléine qui, pratiquement (les opérations sur le rein et la prostate exceptées), suffisent à toutes les indications de la pratique courante. Ces deux méthodes sont également simples et précises. Elles se complètent et se vérifient mutuellement.

Selon l'avis de Mourriquand, on devrait les pratiquer d'une façon systématique dans toutes les affections médicales des reins dont elles facilitent et précisent le diagnostic. Enfin, lorsqu'on voudra apprécier la valeur des reins avant de leur imposer l'épreuve pénible d'une opération grave ou d'une cure intensive d'arséno-benzol ou de mercure, la phénolsulfonephtaléine employée seule donnera toutes les garanties de sécurité nécessaires et évitera bien des déboires. Avec elle, point de laboratoire, pas même de pharmacien. Le médecin opère lui-même et, s'il le faut, au lit du malade. Chevassu voudrait que les chirurgiens généraux, au lieu de se contenter de la recherche banale et insuffisante de l'albumine dans l'urine, pratiquent avant toute opération importante et susceptible de retentir sur le rein l'épreuve de la phénolsulfonephtaléine. On ne saurait donner de conseil plus sage et il faut avoir la bonne foi de reconnaître que cette méthode, bien qu'américaine, ce qui chagrine M. Bazy, réunit un tel ensemble de facilités et de garanties que, toute question de patriotisme à part et jusqu'à ce qu'on ait trouvé mieux, elle mérite d'être largement utilisée.



COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association DIGITALINE-OUABAÏNE

Communication à la Société Médicale des Hopx de Paris 26 Janvier 1923

DIGIBAÏNE

POSOLOGIE { Petites doses (Cures prolongées d'entretien) ..... 10 à 15 gouttes par jour
Doses moyennes ..... 25 à 30 gouttes par jour

Supérieure à **toutes** les préparations de Digitale et à la **Meilleure** Digitaline



Action plus rapide plus intense plus durable
Tolérance parfaite

Echantillons & Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE

6, Rue d'Assas. PARIS VIe

CARDIBAÏNE

OUABAÏNE CRISTALLISÉE PURE
Solution à **DEUX** pour **MILLE**
25 Gouttes = 1 milligr. Ouabaïne
Posologie : 1 à 3 milligr. par jour

Dozéol

Intr. VALÉRIANE-BORNÉOL BROMÉ-JUSQUIAME
Hypnotique, Sédatif nerveux
Tous les troubles nerveux des cardiaques
1 à 5 Pilules par jour

R. C. Seine : 203 600

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES { Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)

R.C. Seine. 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nuclarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.

FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.

Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).

R.C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) } *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) } Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).

R.C. Seine 210.439 B

Analyse d'une Revue critique de M. Calmette

sur les Vaccinations microbiennes par voie buccale [1]

Par le Docteur Antoine VIALLE.

L'idée première du traitement de certaines maladies infectieuses par la vaccination microbienne appartient à Pasteur.

Actuellement la méthode est de pratique courante et d'une efficacité indiscutable.

Deux voies sont ouvertes pour l'introduction de l'émulsion microbienne dans l'organisme : *voie sous-cutanée, voie buccale.*

A la suite des travaux récents, la préférence semble se porter sur la vaccination *per os ;* mais les microbes tués ingérés pénètrent-ils l'organisme en quantités suffisantes pour provoquer la formation d'antitoxine curatrice ?

Avant toute discussion, A. Calmette rappelle le rôle de l'intestin dans l'absorption et l'élimination des microbes : l'hémoculture montre qu'une muqueuse intestinale normale peut être traversée par les microbes, chaque repas est suivi d'un véritable ensemencement du sang ; la desquamation continuelle de l'épithélium intestinal, l'absorption au niveau des nodules lymphoïdes, favorisent la pénétration microbienne.

L'élimination se fait également par les nodules lymphoïdes ainsi et surtout que par le foie et la bile.

Il semble donc que l'imprégnation de l'organisme soit facile par l'énorme surface d'absorption de l'intestin, l'intestin grêle, à lui seul, représentant 10 mètres carrés, avec plus de mille villosités au centimètre carré. En réalité la défense contre l'envahissement domine l'absorption : mucus, sécrétions gastriques, biliaire, des glandes de Lieberkühn, déterminent la lyse des microbes ; cette lyse est complétée par l'action des anticorps acquis spontanément par tout organisme et par d'autres actions lytiques récemment mises à jour, telles que le phénomène d'Hérelle.

Par opposition à cette défense de l'organisme contre les germes intra-intestinaux, A. Calmette montre l'*entérotropisme* de certaines espèces microbiennes (germes typhiques, dysentériques, cholériques...) qui, ayant pénétré l'organisme par une voie autre que le tube digestif, s'y précipitent et s'y localisent très rapidement.

I. — Essai de vaccination par voie buccale contre les fièvres typhoïde et paratyphoïdes.

Différents auteurs ont cherché à obtenir l'immunisation d'animaux d'expérience en leur faisant ingérer des bacilles typhiques tués par chauffage.

Les travaux les plus récents sont ceux de A. Besredka ; il fut amené à utiliser la bile de bœuf stérilisée pour sensibiliser l'intestin en provoquant une desquamation ; or l'utilité de l'ingestion de pilules de bile de bœuf paraît douteuse, l'intestin recevant chaque jour plusieurs centaines de grammes de bile hépatique.

L'expérimentation sur l'homme a été faite au cours de deux épidémies, elle a semblé démontrer que la vaccination par ingestion de bacilles tués et de bile est inoffensive et aussi efficace que la vaccination par injections hypodermiques ; cependant A. Calmette conseille de préférer, jusqu'à plus amples expériences, les injections sous-cutanées de vaccin, elles seules assurent l'absorption d'*un nombre connu* de microbes ; la voie buccale ne serait à employer que lorsqu'il existe des contre-indications à l'emploi de la voie hypodermique.

II. — Vaccination antidysentérique.

La vaccination par injections sous-cutanées de bacilles dysentériques tués est rendue impraticable par les douleurs et lésions nécrotiques consécutives.

Différents travaux ont été entrepris depuis 1905, à citer les recherches de K. Shiga, Ch. Dopter, Besredka et J. Dumas ; il a été démontré que la vaccination de l'homme par voie buccale contre la dysenterie bacillaire est possible ; l'ingestion de bacilles de Shiga tués à 60° est inoffensive et peut être efficace.

Des expériences sont en cours dans plusieurs foyers de dysenterie bacillaire épidémique.

III. — Vaccination contre le choléra.

Les vibrions cholérigènes, quelle que soit la voie de pénétration dans l'organisme, se précipitent sur la muqueuse de l'intestin grêle (entérotropisme) ; ils subissent sur la muqueuse une lyse en relation directe avec l'intoxication, d'où la possibilité des vaccinations par voie sous-cutanée.

D'après les recherches expérimentales de S. Mosaki dans le laboratoire de Besredka, l'immunisation par voie buccale n'est possible qu'après l'ingestion de bile à dose toxique.

Des essais se poursuivent actuellement en Russie.

(1) *Annales de l'Institut Pasteur*, n° 10, 1923.



UROFORMINE GOBEY

produit français

Antiseptique interne diffusible,
dissolvant de l'acide urique

FIÈVRES
INFECTIEUSES
GRIPPE
ARTHRITISME

VOIES
BILIAIRES ET
URINAIRES
RHUMATISME

ÉCHANTILLONS : BEYTOUT & CISTERNE, 12, Boul. St-Martin, PARIS (X')

BERTRAND & PERRIER PARIS

R. C. Seine : 54.394.

Comprimés de

CODOFORME

BOTTU

Véritable potion sèche; n'est pas un mélange banal de CODéine-bromOFORME, mais un nouveau sel bromoformique cristallisé rigoureusement dosé en comprimés; ceux-ci, étant enrobés, se dissolvent dans l'intestin seulement sans fatiguer l'estomac, comme le font les sirops, potions, gouttes, etc....

PRESCRIRE 5 comprimés par jour, 8 dans **TOUX REBELLES**

AVALER sans SUCER ni CROQUER

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX
nerveuses et spasmodiques

TOUX
catarrhales
et emphysémateuses

Échantillons :
Laboratoires Bottu-Dubois réunis, 35, r. Pergolèse, PARIS

Reg. du Com. 10.568.

INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE

Injection Clin n° 596. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 / Cacodylate de soude ..... 0 gr. 05 / Sulfate de strychnine..... 1/2 milligr. }

Injection Clin n° 796. { Glycérophosphate de soude 0 gr. 10 / Cacodylate de soude ..... 0 gr. 05 / Sulfate de strychnine..... 1 milligr. } par c.c.

Boîtes de 6 et 12 ampoules de 1 c.c.

L'INJECTION CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉE réunit à doses thérapeutiques le phosphore, l'arsenic organique et la strychnine. Elle assure réellement, grâce à sa composition rationnelle et constante, la médication basée sur ces trois agents thérapeutiques.

Elle doit toujours être employée de préférence aux associations de glycérophosphate de soude et cacodylate de strychnine qui ne **contiennent qu'une quantité infinitésimale d'acide cacodylique** et ne doivent pas être comptées comme arsenicales.

TONIQUE GÉNÉRAL du SYSTÈME NERVEUX, RECONSTITUANT, ANTIANÉMIQUE

GOUTTES CLIN STRYCHNO-PHOSPHARSINÉES

Réalisent la même médication par voie digestive.

LABORATOIRES CLIN – COMAR & Cie, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS. 1516

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

TONIQUE
et
RECONSTITUANT CELLULAIRE

NEURASTHÉNIE

TUBERCULOSE

SURMENAGE

ANÉMIE

MAGNÉPHOS

Granulé fondant

VÉGÉPHOS
EXTRAIT DE KOLA
MÉTHYLARSINATE de SOUDE
GLYCÉROPHOSPHATE DE FER et de MAGNÉSIE

DOSE
2 cuillerées à café par jour

Échantillon sur demande : **LAMBERT**, ph. 1re cl., 8, av. de Grammont, TOURS

Reg. de Com. : 7.433. — Tours.

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**

GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**

SOURCE HÉPAR

La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase libiaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

Mirecourt : N° 1.673.

IV. — Vaccination contre la tuberculose.

A. Calmette poursuit depuis 1906 des expérimentations de vaccination des bovidés par ingestion de bacilles tuberculeux modifiés ; les résultats permettent de prévoir l'immunisation, par ingestion de bacilles vivants non tuberculigènes, des jeunes enfants.

Vaccination du plus haut intérêt ; c'est en effet pendant les trois premières années que les enfants sont le plus particulièrement exposés à la contamination familiale, fatale pour eux.

A. Calmette a magistralement établi le rôle prépondérant de l'absorption par les muqueuses buccales et intestinales dans la genèse de l'infection tuberculeuse.

V. — Vaccination contre les microbes pyogènes.

L'ingestion de staphylocoques ou de streptocoques tués n'a donné lieu à aucun résultat probant.

Il en est de même pour les essais de vaccination par voie buccale contre la *peste* et la *diphtérie*.

En conclusion : jusqu'à plus démonstratives expériences, l'ingestion de corps microbiens ne donne aucune certitude sur la quantité réellement absorbée, d'où la préférence à donner à la vaccination hypodermique qui assure l'absorption d'une quantité déterminée de germes et qui a fait ses preuves dans la pratique courante.

PRÉPARATION A L'OPÉRATION
d'un malade atteint ou menacé d'acidose

Par DUPUY DE FRENELLE.

Chez les malades qui présentent de l'acidose urinaire et chez tous ceux que l'insuffisance du foie menace d'acidose après l'anesthésie et après l'opération, il y a lieu d'instituer le régime suivant :

1° Augmenter l'alcalinisation de l'organisme par l'administration de bicarbonate de soude en ingestion, en lavements ou, au besoin, en injections intra-veineuses, jusqu'à ce que les urines deviennent alcalines ;

2° Administrer pendant les 10 ou 12 heures qui précèdent l'opération de grandes quantités de liquide ;

3° Éviter les purgatifs qui déshydratent : les œufs, la viande, les graisses, qui augmentent le taux des acides organiques ;

4° Instituer le régime fruito-végétarien (légumes verts surtout).

Après l'opération, alimenter précocement le malade, dès le second jour, en commençant par du lait, des hydrates de carbone en petite quantité et des jus de fruits.

***

Il est possible de supprimer le diabète et l'acidose chez un malade pendant quelques jours en lui injectant sous la peau de l'insuline. L'insuline représente la sécrétion interne du pancréas sécrétée par les îlots endocrines de Langerhans. Elle agirait en transformant le glucose inassimilable du diabétique en un glucose assimilable et transformable en glycogène. L'insuline restitue au foie du chien diabétique la capacité d'emmagasiner le glycogène. Elle n'est pas un médicament régulateur. Elle fait baisser la glycémie de l'hyperglycémique pour la rapprocher du taux normal. Elle fait baisser la glycémie de l'individu normal au-dessous du taux de la normale et produit des accidents d'hypoglycémie. Une trop forte dose d'insuline chez un hyperglycémique peut provoquer une hypoglycémie avec toutes ses mauvaises conséquences. Il est donc très important de bien mesurer pour chaque cas particulier la dose d'insuline à injecter. Cette dose varie suivant la susceptibilité de chaque sujet. Il est donc nécessaire d'agir prudemment et de tâter la susceptibilité du sujet en augmentant progressivement les doses selon les besoins de chaque particulier.

Une injection d'insuline agit sur l'assimilation des hydrocarbones pendant 8 heures. C'est un médicament d'action passagère. Il faut le donner avant chaque repas, deux ou trois fois par jour. Il n'est utilisable que sous forme d'injections sous-cutanées. La posologie de l'insuline s'établit par unités. L'unité d'insuline est la quantité nécessaire et suffisante pour abaisser à 0g,45 pour 1.000, dans les 4 heures, la glycémie du lapin de 2 kilogrammes à jeun depuis 24 heures.

Il est impossible de fixer à l'avance la dose d'insuline qui convient à un cas de diabète. Il faut procéder par tâtonnements, avec prudence et progression.

Le traitement par l'insuline est un adjuvant du régime. Il ne doit pas le remplacer. Toutefois, il permet un régime moins sévère et, par suite, il permet de préparer à l'opération un diabétique affaibli, en lui donnant une nourriture plus substantielle. Dans la préparation d'un diabétique à l'opération, l'insuline est précieuse parce qu'elle augmente le rendement des aliments digérés, et parce qu'elle permet au malade une alimentation plus abondante et plus reconstituante.

L'insuline est toxique. Il faut donc, dans la préparation du malade, chercher à le ramener à un taux glycémique normal en alliant l'usage du régime approprié avec celui de l'insuline.

Voici comment Marcel Labbé combine le régime avec l'insuline :

« On commence par instituer une cure de légumes verts que l'on maintient jusqu'à ce que l'on ait obtenu le taux de réduction de l'hyperglycémie et de l'acidose que l'on peut espérer. Si la glucosurie cesse, on réalimente prudemment et progressivement le sujet ; si elle ne cesse point, on s'arrête quand elle est devenue stationnaire. Alors, on institue la cure d'insuline, en commençant par de petites doses de cinq à dix unités, et en instituant en même temps un régime plus substantiel contenant en outre des légumes verts, des œufs, du fromage, du lait et même de la viande, pourvu que l'acidose ne soit pas trop forte. Les doses d'insuline sont augmentées s'il y a lieu pour obtenir de la glycosurie et de l'acidose. » (Marcel Labbé.)

Même en employant de petites doses, on peut observer des accidents dus à de l'hypoglycémie, lorsque l'insuline dépasse l'effet cherché. Les premiers symptômes d'hypoglycémie apparaissent quand la glycémie tombe au-dessous de 0g,75. « C'est une sensation de fatigue et de faim, avec agitation et anxiété ; il se produit des sueurs abondantes, rarement des convulsions, plutôt un état de trémulation musculaire avec légère incoordination des mouvements ; si la glycémie tombe plus bas encore, il peut se produire des troubles mentaux, du délire et du coma. Le traitement de ces accidents consiste dans l'absorption de glycose avec jus de citron et dans l'injection sous-cutanée d'adrénaline ; il amène une disparition rapide des accidents. Aussi, doit-on toujours avoir toute préparée une solution de glycose à boire et même à injecter dans les veines, pour en user à la moindre menace, lorsqu'on fait la cure d'insuline (1). »

On le voit, la cure du diabète et de l'acidose par l'insuline n'est pas sans inconvénients.

Aussi, dans la préparation d'un diabétique à l'opération, on doit commencer par s'adresser au régime ; ce n'est que lorsque l'hyperglycémie reste encore élevée malgré le régime que, dans les premiers jours qui précèdent et qui suivent l'opération, on peut avoir recours à l'insuline pour permettre à l'opéré de doubler le cap dangereux.

Dans les jours qui suivent l'opération, l'insuline peut être une arme précieuse en présence d'accidents aigus tels que le coma. Dans ces cas, il faut agir rapidement, avec des doses suffisantes d'emblée (dix à vingt-cinq unités).

(1) Marcel Labbé, Nepveu et Lambru, *le Traitement du diabète par l'insuline*, in *Presse médicale*, 24 novembre 1923.

Essai sur le Rôle du Médecin de Pèlerinage

à Notre-Dame de Lourdes

Par le Docteur Pierre DÉRIBÉRÉ-DESGARDES,

Médecin du Pèlerinage du Poitou (1912, 1913, 1922, 1923) et du Berry (1923) à Notre-Dame de Lourdes,
Membre de la Société médicale de Saint-Luc.

La *Gazette médicale du Centre* accueille favorablement toutes les opinions médicales à la seule condition qu'elles soient exprimées avec courtoisie. C'est à ce titre et sans faire siennes les convictions de notre confrère Déribéré-Desgardes qu'elle publie l'article suivant, dans cet esprit de large tolérance qui est une des traditions les plus précieuses du corps médical.

Lorsqu'il y a 65 ans, après s'être manifestée visiblement à une humble bergère pyrénéenne, la Vierge eut fait jaillir à Lourdes une source douée de propriétés extraordinaires, les malades commencèrent à affluer près de cette eau bienfaisante et, depuis, leur nombre n'a fait que croître. Mais là où il y a des malades trouvent aussi leur place les médecins, les infirmiers, les infirmières. Le fait s'est produit à Lourdes comme partout, avec cette différence que ceux qui se consacrent ainsi à accompagner les malades sont des volontaires et des apôtres de la charité chrétienne. Leur éloge n'est plus à faire et brancardiers et infirmières, rivalisant de zèle, connaissent merveilleusement bien leur rôle ; ils sont conduits par des chefs expérimentés, de sorte que les médecins n'ont guère besoin de les conseiller, ils ne peuvent que les admirer et les imiter.

Mais, si les brancardiers et les infirmières sont pour ainsi dire enrégimentés par l'Hospitalité de Notre-Dame de Lourdes et les diverses Hospitalités diocésaines, il n'en est pas de même des médecins. Ceux-ci sont absolument libres, il n'est pas question de leur donner des cadres ou des chefs, ce qui, dans l'espèce, serait incompatible avec les usages médicaux. Cependant il semble utile d'étudier et de préciser le rôle, non de tous les médecins qui viennent à Lourdes, mais de ceux qui veulent bien se consacrer particulièrement à des pèlerinages, et c'est ce que je vais essayer.

De nombreux médecins viennent chaque année aux sanctuaires de Massabielle, partis des diverses régions du monde, et fréquentent assidûment le bureau des constatations. On pourrait les en féliciter, mais ils y sont attirés le plus souvent par cette clinique dont le professeur Duret a pu dire : « Lourdes est la plus grande et la plus intéressante, la plus extraordinaire des cliniques de l'univers (1). »

(1) Boissarie, *l'Œuvre de Lourdes*, page 35 ; cité par le docteur A. Marchand, vice-président du bureau des constatations médicales de Lourdes : *les Faits de Lourdes et le Bureau des Constatations médicales*, page 98.

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR **E. GALBRUN**, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin
Doses quotidiennes : 5 à 20 gouttes pour les enfants, 10 à 50 gouttes pour les adultes.
Echantillons et Littérature . **Laboratoire GALBRUN**, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

Ne pas confondre l'**Iodalose**, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES
DU
NUJOL
Standard Oil Cº
(New-Jersey)
NEW YORK



Agent de Vente
A. W. B. SCOTT
Pharmacien-Droguiste
38, Rue du Mont-Tabor
PARIS

Le Succès ou l'Insuccès

Il est reconnu que l'action de l'huile de vaseline dans le traitement de la constipation est lubrifiante et purement mécanique. On comprendra donc facilement que la fluidité de l'huile employée a une importance capitale dans le succès ou l'insuccès du traitement.

Certaines huiles sont trop fluides ; d'autres sont trop épaisses.

LE NUJOL POSSÈDE LE JUSTE DEGRÉ DE FLUIDITÉ.

Le **NUJOL** donne des résultats invariables parce qu'il est lui-même invariable

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation
LE LUBRIFIANT IDEAL DE L'INTESTIN.

Echantillons et Brochures sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées
PARIS

R. C. Seine : 83.833.

Produits spéciaux des LABORATOIRES LUMIÈRE

PARIS, 3, rue Paul-Dubois — MARIUS SESTIER, Pharmacien, 9, Cours de la Liberté, LYON

CRYOGÉNINE LUMIÈRE — ANTIPYRÉTIQUE ET ANALGÉSIQUE
Pas de contre-indications. — 1 à 2 grammes par jour

BOROSODINE LUMIÈRE — Solution de tartrate borico-sodique, titrée à 1 gramme par centimètre cube. De 2 à 10 grammes par jour. Toutes les indications, aucun des inconvénients du tartrate borico-potassique et des bromures pour le traitement des AFFECTIONS NERVEUSES de toute nature.
Peur la médecine infantile, sirop de Borosodine titré à 1 gr. de tartrate borico-sodique par cuillerée à café.

PERSODINE LUMIERE — Dans tous les cas d'anorexie et d'inappétence.

TULLE GRAS LUMIÈRE
pour
le pansement indolore
des plaies cutanées

PATE ANTISEPTIQUE LUMIÈRE
à l'iode d'amidon géraniolé
Antisepsie énergique et continue
par dégagement lent
et prolongé d'iode naissant

HERMOPHENYL LUMIÈRE
Possède toutes les propriétés
des sels de mercure
NON IRRITANT ET PEU TOXIQUE
(Comprimés et savon)

OPOZONES LUMIÈRE — Préparations organothérapiques à tous organes, contenant la totalité des principes actifs des organes frais.

ALLOCAINE LUMIÈRE — Aussi active que la cocaïne. Sept fois moins toxique.
Mêmes emplois et dosages que la cocaïne.

RHÉANTINE LUMIÈRE — Vaccinothérapie antigonococcique des divers états blennorragiques.

R. C. Lyon A 13.334.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et *assimilable*, le plus actif des Extraits *Iodotanniques*

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, *Toux* rebelles, *Engorgements ganglionnaires*, Affections de la Peau, *Faiblesse*, *Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

(C^{10} H^{13} Ph O^2 Na^2)

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

Indispensable à tout intellectuel comme **ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES { **FOSFOXYL SIROP** / **FOSFOXYL LIQUEUR** / **FOSFOXYL PILULES** – Huit dans la journée } Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau } *correspondant à* **un centigramme de Phosphore.**

ENFANTS { *Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures. / *Enfants de 3 à 10 ans :* 1/3 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée. / *Enfants de moins de 3 ans :* 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.

Échantillon et Littérature : Laboratoires **B. CARRON**, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Trib. Seine : 102.980.

D'autres y viennent accompagnant des trains de malades et c'est à ceux-ci que je pense, les souhaitant plus nombreux encore. L'idéal ne serait-il pas que chaque train qui amène des malades à Lourdes ait avec lui un médecin ?

Le rôle du médecin de pèlerinage comprend trois phases : avant, pendant et après le pèlerinage ; mais, au cours de ces trois périodes, il doit rester le plus possible en relation suivie avec la direction du pèlerinage dont il a bien voulu assumer la charge médicale.

Avant le pèlerinage.

En principe — et ce principe doit être maintenu — aucun malade n'est admis dans un train de pèlerinage, à titre de malade, s'il n'est porteur d'un certificat médical. Malheureusement il est parfois bien difficile de se procurer un certificat conforme aux désirs des médecins qui fréquentent le bureau des constatations médicales. Le premier rôle du médecin sera donc de s'efforcer d'obtenir ce certificat, qui pourrait correspondre au type suivant :

MODÈLE DE CERTIFICAT MÉDICAL

1° Antécédents héréditaires (note brève).

2° Antécédents personnels, en insistant de préférence sur tout ce qui peut concerner la maladie actuelle.

3° Affection ou affections pour lesquelles le malade vient à Lourdes.

A) Diagnostic, aussi précis que possible.

B) Symptomatologie détaillée. — En effet, le diagnostic peut parfois être vague ; le médecin traitant peut ne pas avoir d'idée précise sur l'étiquette à donner à la maladie ; devant les mêmes symptômes, certains médecins peuvent, les interprétant différemment, ne pas être absolument d'accord sur le diagnostic. Au contraire, un symptôme bien décrit est une chose qui tombe sous le sens médical et, si l'on peut l'interpréter différemment, il est difficile, sinon impossible, de le constater différemment. Aussi la description des symptômes observés doit-elle être considérée comme un élément de premier ordre pour l'établissement du certificat médical.

C) Traitement suivi. — Indiquer seulement les grandes lignes du traitement, sans entrer dans le détail ; en effet, certaines affections se modifient plus ou moins lentement sous l'influence d'un traitement prolongé et il est nécessaire de savoir si ce traitement a été suivi ou non. Par exemple un mal de Pott guérit généralement après une immobilisation plâtrée convenable ; si donc un malade atteint d'une telle affection et ayant suivi un traitement rationnel éprouve un soulagement marqué pouvant aller jusqu'à la guérison complète au moment où on lui enlève son plâtre, il est nécessaire de pouvoir faire au traitement la part qui lui revient dans l'amélioration obtenue sans faire intervenir une force extra-naturelle.

D) Si au cours du traitement il a été pratiqué des opérations de recherches ou de thérapeutique, examen de crachats, examen radiographique, etc., les indiquer en donnant le résultat de l'examen chimique, bactériologique, etc., en décrivant l'interprétation radiographique, en joignant au besoin une épreuve de la ou des radiographies.

E) Pronostic. — Indiquer en quelques mots rapides si l'affection est — dans l'état actuel de la science — susceptible d'une amélioration ou d'une guérison plus ou moins lente et dans quelles conditions — facteur temps, etc. — cette guérison peut se produire, ou bien si l'affection est considérée comme absolument ou presque certainement incurable.

F) Une note très brève sur l'état nerveux du sujet, rédigée avec soin, pourrait être également fort utile.

4° Préciser en quelques mots les conditions dans lesquelles le malade peut ou doit effectuer le voyage et s'il y a au cours de ce voyage un traitement d'urgence à lui faire suivre (1).

NOTA BENE. — 1° Si plusieurs médecins ont vu le malade, il est utile, pour ne pas dire nécessaire, que l'avis de chacun d'eux soit demandé : symptômes constatés, traitement suivi, pronostic.

2° Au moment du départ, il serait bon qu'un deuxième certificat résumant en quelques mots l'état actuel soit demandé au médecin traitant.

Dès que la date d'un pèlerinage est décidée d'une façon ferme, il est bon que la direction sache quels sont les malades désireux d'entreprendre le voyage et que ceux-ci fassent établir un certificat médical. Le plus tôt possible et au moins un mois à l'avance, le dossier de *tous* les malades sera communiqué au médecin du pèlerinage ; celui-ci, sur le vu des dossiers, fera un tri entre les malades de façon à éliminer tous ceux dont la guérison éventuelle pourrait être expliquée par une cause naturelle. Quant à ceux qui seraient atteints d'affections telles qu'une guérison ou une amélioration instantanée, si elle vient à se produire, ne pourrait être attribuée qu'à une cause extra-naturelle, il semble utile, sinon nécessaire, que le médecin du pèlerinage puisse les examiner lui-même d'accord avec le médecin traitant, ou tout au moins entrer en relations avec lui pour obtenir sur ces malades le plus de renseignements possible. Il serait en effet fort intéressant — et cela a été demandé à maintes reprises — que chaque malade guéri ait pu être examiné soigneusement antérieurement. Or cet examen est absolument impossible à Lourdes, mais dans la plupart des cas il peut être pratiqué avant le départ, comme cela se fait pour certains pèlerinages. Souvent en effet les certificats médicaux sont erronés ou incomplets et il faut parfois user de diplomatie pour les obtenir, certains médecins étant des adversaires déclarés de Lourdes ou craignant de se compromettre en donnant des certificats trop détaillés (2). C'est pourquoi l'examen pratiqué par le médecin du pèlerinage ou par un confrère en relation avec lui, bien entendu d'accord avec le médecin traitant, semble très utile, sinon presque nécessaire.

Enfin, dans les derniers jours qui précèdent le départ, il serait bon d'obtenir du médecin traitant un second certificat résumant en quelques mots l'état actuel. Il arrive souvent en effet qu'entre la délivrance du premier certificat et le départ du pèlerinage se sont produites des modifications importantes avec évolution soit vers une amélioration naturelle, soit vers une aggravation qui changent plus ou moins la nature du mal et influent sur les conséquences ultérieures.

---

(1) Voir plus loin ce que je dis de l'impossibilité d'un traitement à Lourdes.

(2) Voir à ce sujet l'excellent ouvrage du docteur A. Marchand, déjà cité, et duquel je me suis fortement inspiré.

Pendant le pèlerinage.

Les brancardiers de Lourdes, bien stylés pour la plupart et dirigés par des hommes à qui l'on peut accorder toute confiance, n'ont guère besoin, au moment du départ, des conseils ou de la direction du médecin. Cependant sa présence sera toujours fort utile ; en dehors de l'aide qu'il peut apporter par ses avis, son autorité morale a une valeur incontestable, tant près des malades qu'elle réconforte que près de tous ceux qui ont la responsabilité du train et des malades.

En cours de route, le rôle du médecin se bornera à se tenir en liaison constante avec les brancardiers et infirmières, à veiller au besoin par lui-même à la bonne installation et au confort des malades. Exceptionnellement il aura à intervenir pour vérifier ou consolider un pansement, pour prescrire ou faire exécuter une médication d'urgence absolument exigée par les circonstances.

Cette question de traitement est assez délicate : en effet, pendant le séjour à Lourdes, il est matériellement impossible de continuer une thérapeutique active ; d'ailleurs ceux qui viennent aux sanctuaires ne reconnaissent qu'un médecin ; la Très Sainte Vierge ; qu'un médicament : l'eau de Lourdes. En somme, le seul traitement possible, c'est la thérapeutique d'urgence : morphine ou autre calmant chez un agité qui gêne ses voisins, huile camphrée ou autre stimulant chez ceux qui sont fortement déprimés, laxatifs chez les constipés, et c'est tout ou à peu près ; et encore même ces traitements d'urgence devraient être suspendus pendant le séjour à Lourdes.

A l'arrivée, le service est fait par les brancardiers de l'Hospitalité de Lourdes, avec ou sans l'aide des brancardiers du train ; aussi là encore le rôle du médecin se bornera à faire acte de présence, les membres de l'Hospitalité ayant une expérience et une habitude des malades au moins égales à celles des professionnels de nos hôpitaux.

A Lourdes, les médecins n'ont aucune consigne particulière ; chacun est libre d'agir à sa guise ; en principe, toutes les portes leur sont largement ouvertes à la condition qu'ils excipent de leur qualité médicale — et pour cela le bureau des constatations leur délivre une carte leur donnant accès partout, — qu'ils n'entravent pas le service et qu'en un mot ils observent les règles de la déontologie médicale, tout en se rappelant que les foules de Lourdes viennent surtout prier et implorer la Très Sainte Vierge.

Voir ou examiner des malades dans les divers hôpitaux ou asiles, il ne faut pas y songer. En dehors de ce fait qu'ils ne s'y trouvent qu'aux heures des repas et la nuit, les salles sont tellement remplies que tout examen est pratiquement impossible. Beaucoup d'ailleurs s'y prêteraient difficilement : ils sont venus prier l'Immaculée et répondent souvent au médecin qui désire les examiner : « Vous me verrez bien si je suis guéri. »

Cependant il semble utile qu'au moment du départ des malades des hôpitaux vers les sanctuaires, un médecin se tienne là non pour faire acte médical, mais pour donner si besoin un avis judicieux. Parfois un malade hésite à se faire transporter aux piscines ; tel autre voudrait demander un conseil ; ou bien les brancardiers ne savent ou ne veulent user de leur autorité pour décider que celui-ci peut gagner les sanctuaires à pied, que cet autre voyagera assis et non couché comme il le demande, et sont heureux qu'un médecin couvre leur responsabilité.

Quant au rôle des médecins pour la constatation des guérisons, je n'y insisterai pas ; tous sont attirés vers la clinique de Lourdes et, s'ils ont besoin de directives, qu'ils lisent les ouvrages de nos confrères, je pourrais dire de nos maîtres en la matière, les Boissarie, les Le Bec, les Marchand, où les faits sont présentés avec une précision et une netteté que je ne saurais atteindre.

En somme, pendant le pèlerinage le médecin a surtout un rôle moral et doit chercher à faire comprendre à tous qu'il est là, non pour les soigner ou les guérir — la Grande Thaumaturge le fera si elle le juge à propos — mais pour les réconforter, pour veiller à ce que tous les petits soins, toutes les petites attentions que demande leur état puissent leur être prodigués sans cependant nuire au service général, leur éviter les heurts ou les chocs physiques ou moraux toujours pénibles, pour être leur ange gardien si j'ose ainsi parler.

Après le pèlerinage.

Mais le rôle du médecin de pèlerinage n'est pas terminé lorsque les pèlerins sont rentrés dans leurs foyers. Souvent en effet après le retour, des guérisons, des améliorations se produisent, des guérisons incomplètes ou qui n'avaient pu être admises par le bureau des constatations faute de renseignements suffisants se précisent, et le médecin de pèlerinage a le devoir de s'en informer en restant en relation d'une part avec la direction et les malades guéris, d'autre part avec ses confrères du bureau médical.

Tout cela paraît bien entraînant, mais au fond c'est peu de chose ; et puis ces pionniers de la science, ces hommes de dévouement que sont les médecins hésiteraient-ils à se dévouer une fois de plus pour la plus grande gloire de la Très Sainte Vierge s'ils sont croyants, pour la Science et pour éviter des erreurs toujours regrettables s'ils sont incroyants, pour se convaincre si leur foi est chancelante ou s'ils sont à la recherche de la Vérité ?

Je ne pousserai pas plus loin cette étude, dans laquelle intentionnellement je n'ai pas prononcé le mot de miracle ni le mot surnaturel ; selon l'usage reçu, j'estime en effet que nous, médecins, avons à constater des guérisons, à reconnaître que la cause de ces guérisons nous échappe et nous apparaît en dehors des lois naturelles, mais que seule l'Église a le droit de parler de miracle.

Cependant je ne puis m'empêcher de répéter à mes confrères quels qu'ils soient : Venez nombreux au bureau médical de Lourdes. Qui que nous soyons, nous trouverons toujours à glaner. On y voit des malades de toute sorte et on y discute des questions de haute portée clinique. De plus, ceux qui ne connaissent pas le bureau verront par eux-mêmes avec quelle sévérité y sont menées les enquêtes et comprendront pourquoi l'on y demande des certificats très détaillés Ils pourront constater de leurs yeux et de leurs oreilles que le bureau des constatations n'est pas

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R. C. Dieppe 2.090.

une sorte d'officine à guérisons où tous les médecins présents ou au moins la plupart s'inclinent devant le président et où l'on étouffe toute discussion et toute contradiction, mais au contraire une sorte de tribunal où tout médecin peut discuter et émettre ses opinions en toute liberté, en gardant bien entendu la correction qui se doit à toute discussion scientifique ; ils apprendront que les décisions du bureau ne sont prises qu'à bon escient et que, si par hasard une guérison reconnue ne se maintient pas dans la suite, le bureau, revenant sur sa décision, la rejette impitoyablement. Il est d'ailleurs affiché, et cette observation est répétée à satiété, que les décisions prises sont soumises à l'épreuve du temps et ne sont valables qu'à cette seule condition.

Je n'insisterai donc pas davantage, je n'ai nullement la prétention d'instruire ou de diriger de plus forts ou de plus habiles que moi ; j'ai simplement voulu semer quelques idées pour la plus grande gloire de Celle qui a daigné se manifester à une humble bergère pyrénéenne et demander aux foules de venir nombreuses prier et faire pénitence aux pieds du saint rocher.

FOLK-LORE DE LA TOURAINE

TOURS, LOCHES ET CHINON

XI^e^ CONTRIBUTION

Par Jacques-Marie ROUGÉ

(Suite et fin.)

L'Héritation.

LAMPURETTE ET COUDOIZIAU

I

COUDOIZIAU. — Hé ! pé Lampurette ?

LAMPURETTE. — Vô savé point, lâ Mârie Berrouette alle est défun! A ça attain a matin enterre l'Angelus et la meusse. Alle a zéteurenué en faisant l'bruitte d'une champlure qui s'agoutte... Et floque, pus d'Mârie Berrouette ! Alle en faisaite portant des ostentations d'jauniaux, la bouguèrre de fumelle au Guiabe !

COUDOIZIAU. — C'est por ça que le cieule l'a pri !

LAMPURETTE. — Ou bein la tarre.

COUDOIZIAU. — Ah ! quand qu'alle allaite au cheferlieu d'canton cheu l'parceupteu, alle pourtait terjou n'un p'tite pénier...

LAMPURETTE. — Ioù qui avaitte d'lâ paille d'louin et queque zœufes d'poulettes nines coachincheunouèses.

COUDOIZIAU. — C'est bein ça ; meu y avaite, dans l'fin fond du pénier, n'un p'tite cahier d'un sou, vous savé bein, ioù qui a la tabe de la meuletiplication !...

LAMPURETTE. — Heu puis ?...

COUDOIZIAU. — Hé bein, dans c'tit cahier t'étions mis au d'dans, bein aberriés, des tites à rente du troué, du quater, du cinq, du six por cent !

LAMPURETTE. — Bon sang !

COUDOIZIAU. — Et la guerdine, après visite cheu l'conrôleur parcepteu ayant touché de la bounne affarre, a s'arantraite cheu ielle. Vô savé bein ion que c'eutions... C'eutions tout ras l'village du Jeau-Bidrou... Là, dans sa chambèrre alle comptaite ceux piaces de cent sous et ceux piaces d'acrit...

LAMPURETTE. — Quoqu'à compte anhuit ? Pus rein. Lâ chandelle est morte et la braise ateinte...

COUDOIZIAU. — La mé pibolle est envolée, meu y a son nite !

LAMPURETTE. — C'est-i pas lâ Berrouette qui disions aux p'tits éfants de la mé Nicouaise Badunette en leur z'y montrant son coffe : « T'nez, le bon Gnieu est là-dedans » ? Et les pequiotes y avions fait une jeunufluxion d'vant, les pôvèrres moiniaux innocents !

COUDOIZIAU. — Et le nite est bein là cor, pé Lampurette ?

LAMPURETTE. — Et ioù que sont les hariquiers ?

COUDOIZIAU. — Qui qu'heuritions ?

LAMPURETTE. — J'saurons bein.

II

COUDOIZIAU. — Maîte Lampurette, j'vô saluons !

LAMPURETTE. — Eh bein ! d'pi la semaine dargnièrre savions-ti point quequ'eutions leurs hariquiers de feue deufunte mam'zelle Marie Berrouette ?

COUDOIZIAU. — Alle laisse quater-vingt mille francs d'argent en papié et en terbuchouèrres.

LAMPURETTE. — Et en tarre ?

COUDOIZIAU. — En tarre, en peu pras l'bardaillement de quarante et quéques mille et des francs, y compris son p'tit boué d'humiaux tortillards et la courance qu'étions tout ras là d'meurance au fi champi de mame Mongrenu.

LAMPURETTE. — C'eutions nune feume bein leucolôme, lâ Berrouette !

COUDOIZIAU. — L'étions t'argentée !

LAMPURETTE. — Et qui qu'harite à c'teu d'ielle ? C'est-il Jeurémie Lasarcelle, Eulalie Martinette, la Françouoise Moulineau, l'fi Lésar ou l'pé Gagna ?

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE S^r
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier.
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "**LEGUMIA**" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains "**ROLLS**" spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

OUATAPLASME DU D^R LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris

R. C. Seine : 74.453

FARINE LACTÉE

NESTLÉ

à base de
LAIT SUCRÉ SUISSE ET DE BISCUIT DE FROMENT MALTÉ
" NOURRISSANTE. — DIGESTIBLE. — INALTÉRABLE "
Littérature et échantillon gratuits — SOCIÉTÉ NESTLÉ, 6, Avenue Portalis, PARIS

Trib. Com. Seine N° 44.929.



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: AUBRIOT, 56, Boulevard Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

Coudoiziau. — Lasarcelle est écarté. Au testament on ne dit rein de là Martinette. Les Moulineau et Lésar étions mal du vivant de Marie Berrouette. Quant au pé Gagna, à ce qu'a dit l'saute-ruissiau de maîte Poussemotte, l'étions pas assez cathoulique...

Lampurette. — Lorsse qui qu'heuritions ?

Coudoiziau. — Nune dame !

Lampurette. — Oh !

Coudoiziau. — Nune grande dame de tout ras cheu l'Pape !

Lampurette. — Tu t'offes un' pinte d'bon vin à ma santé, hé ! l'ami !

Coudoiziau. — Dame oui, nune dame ! et nune grande dame de tout ras cheu l'Pape, pisque c'eutions la reupublique de Saint-Marin qu'heuritions. C'est tout rabas, en Iteulie !

Lampurette. — Marie Berrouette, Marie Berrouette ! faut-i que tu soilles ensourcelée de ton vivant pour dounner toute à deux eutrangers qui sont pas d'icite !

Coudoiziau. — Hé ! nous l'savions bein, là Marie Berrouette elle amaite bein l'iau. Alle a p'tête bein voulu offri un batiau à la reupublique de Saint-Marin, puisque c'est un saint marin !

Lampurette. — Alle aurait bein mieux faite de coummander un pont pour noute riviarre, pisqu'alle âmions tant l'iau !

Le Progrès.

TIENNE ET ZIDORE

Tienne. — Sais-tu point, Zidore ?

Zidore. — Co don ?

Tienne. — Meu... c'teu nôce... c'teu nôce... Ah ! c'teu noce au fi Gagna !... Ah ! c'teu noce !

Zidore. — T'es bein risibe... Coque c'est don ? T'ouvèrre lâ goule coume un merlot qu'appâte la mé merlasse ! T'es là, tout drette, l'nasiau en l'arre ! Voué-tu n'un réoplane ou bein lâ lune et son bounhoume qu'a n'un fagotte su l'dos ? Meu non, y faite clarre : c'est toué qu'es obescurci !

Tienne. — Ah ! c'teu noce ! Ah ! c'teu noce !

Zidore. — Tain, grou nigaud, c'teu noce, c'est nune noce coume les autes. La mariée a criaillera : « Faut bein ! » L'marié y s'dira p'tête : « Faux bein ! » Hein ! grou malin !

Tienne. — Ah ! c'teu noce ! Ah ! c'teu noce ! Ah bein ! mon vieux, non... à c't'heure !

Zidore. — Eh bein, coque-t'as don à t'assuyer les genoils anvecque tes mains qui suent la bernache ? Es-tu désesprité ? Faut-i t'enm'né à Saint-Révérand su c'teu Vienne, ioù qu'on guarit les estropiés de ceurvelles, ou bein à Saint-Avartin qui soulaige de lâ tête... ?

Tienne. — Tu comprends rein. T'es espiritué quasiment coume un âne bâté ou bein coume iune carpe qui bâille dans l'iau.

Zidore. — Dis don, veux-tu y jouer à la carpe qui bâille dans l'iau ? Allons, ouvèrre la goule...

Tienne. — Jette-z'y n'une fillette de bon vin blanc, bein deubouchée, et tu verras si j'ouvèrre point l'fin fond de mon entounnouère d'Angoulême, aspèce de leuma !

Zidore. — De leuma ? Un leuma, ça tire ses cornes !... Ioù qu'a sont, les mennes ?

Tienne. — Ah ! la noce ! Ah ! la noce !

Zidore. — Les tennes, ça se voué point, meu...

Tienne. — Eh bein ! n'tire pus rein pa leux cornes, et j'vas t'cornemuser l'affaire...

Zidore. — L'affaire de quoué... ?

Tienne. — La chouse de là noce au fi du pé Gagna.

Zidore. — Ouvèrre ta goule, grou lourdiau, et cause bein...

Tienne. — Ah ! la noce ! Ah ! la noce ! Eh bein ! a s'fra, et a s'fra point... A s'défra et a s'refera ! Ah ! ah ! ah !

Zidore. — T'as l'asprit en touèlle d'arantelle.

Tienne. — Ouah !

Zidore. — Alorsse, cause bein.

Tienne. — Et v'là ! Les Gagna et les Pichu et soixante et quinze invités dont la mariée, le marié, leux parrains, leux témoins, l'âne bure, l'consaillé geunéral, le beudeau d'icite, la cheuffesse deux garre, l'saute-ruissiau du noutarre, la cotturrière, eucette'rats, eucette'rats... Ah ! y avaite t'aussite l'porteu deux deupêches, l'cantougnier preume anprès l'agent voillier... Tout ça s'taite la noce... Ah ! la noce !

Zidore. — Et pis ?

Tienne. — Et pis rein du toute de pus... C'taite la noce... Ah ! la noce au fi du pé Gagna ! Ah ! la noce !

Zidore. — Ceu don ça que jeu t'entendions souner si drette en larre, que jeu disions que ça fraîte timber de l'iau !

Tienne. — Ouai, et ç'aurait n'été bein as'ment !

Zidore. — S'ment ? Et nos poumes de tarre qui s'échenourissent dans le sol !

Tienne. — Ç'aurait n'été bein pourre lâ mariée ; n'une tie pleue... c'est bon l'souèrre d'une noce... ça... !

Zidore. — Tu pâles bein...

Tienne. — V'là don l'affarre... La noce l'était coummandée. Le saincristain t'était tout prêt. Tout l'était en piace. Leux teumoins s'avançaient d'vant môssieu l'marre... Lâ mariée avait pleurniché et s'étaite faite attende... Son p'pa, sa m'man enverre ielle avions geignit coume deux viaux qui peuvent pus t'ter. Y avaite là son tonton, sa tantine et ses cousins ermués de gearmins.

Les sieux dames et d'mozelles d'honneur y gravitiont anvecque tous les mondes leux marches d'là mairerie.

Zidore. — Et pis... ?

Tienne. — M'sieu Moucheron, mame Mongrenu, l'pé Sublette, mame Faubour, tout ça c'étaite accoublé ! Derrié v'naite les ceuci, leux ceuces-là, les c'tuisi, les c'telles-la-là et tout l'tremblement d'lâ tarre du pays et d'ailleu... !

Zidore. — Et tout ça, c'taite lâ noce ?

Tienne. — C'étaite lâ noce au fi du pé Gagna et ça s'gravouilla, ça s'jucha, ça adjoint la grande sâlle iouque l'mârre, entortillé de sa d'vanquièrre treu coleurre, y s'estrouvait d'vant sa tabe anvecque son seugreutièrre.

Zidore. — Et coqu'advint... ?

Tienne. — L'marre, en devant d'leuver l'coude Napoléion à la hauteur de ceux yeux, y d'manda leux pépiers... !

Zidore. — Eh bein ?

Tienne. — Eh bein, l'marié il avait point les sacrés d'papiés. Y l'étaite de troués keurlomètes en pus loin que la coumune. On envoya un houme à beucyclette. Y r'vint disant : « Ç'a étaite mis à la garre ! »

Zidore. — Quelle affaire !

Tienne. — Ç'a été mis à la garre hiarre ; mais comme la poste alle meucanise toute dans la grand'ville, les pépiers y sont tétés à la capitale deupartementale et y sont dans l'train à c't'heurre icite pour enreveni d'ioù qui vennent en y repassant !... Et ça, Zidore, ça on l'aura dans troués jours et n'une bordée d'bœufs ! Et le môssieu l'marre y peut point marier sans pépiers, dis, moune âmi ?

Zidore. — Et lâ noce ? C'est-i fâcheux ! Ah ! la noce ! Ah ! la noce !

Tienne. — La noce est coumandée cheu Baliveau qui a le parquet, cheu Menfou qu'a la tente, cheu Pivarre qui tint la bousine, cheu Breumon qu'a les pis à Nola, cheu Lampurette frères qu'avions leux desserts, leux crestaux et la piace montée !... Ah ! la noce ! Ah ! la noce ! A s'fra quant maînme. A s'fra, oui, a s'fra. L'marre, ça s'paille pas ; l'marre, ça y ercoumance quand qui faut ! Meu l'reste, ça s'mange, faut que ça s'mange ! Oh ! la noce !

Zidore. — Et qui qui paillera ?

Tienne. — Ah ! pour de sûr c'est point l'alleministration postale. A s'en fout, a s'en contrefout !

Zidore. — Dame !... dame ! autefoué leux nopces l'avions qu'in lind'main...

Tienne. — Au jor d'anhuitte, eune noce, eh bein ! ça troué jors et troués nuitées de veille... Hein ! c'est-i pas vrai, Zidore ? hein ! c'est-i ça l'progrès ? hein ! l'progrès, hein ! l'progrès ! jusqu'ioù qui va pas le fil des pôtiaux ! hein ! l'progrès ! C'est-i biau ! c'est ça, hein ? Zidore, l'progrès... qui retarde... Beunissons-le !

Zidore. — Ah ! queu noce ! Ah ! queu noce ! c'teu noce du fi au pé Gagna !

La Consunétation.

L'meud'cin, la mé gagna, l'pé gagna

I

L'meud'cin. — Père Gagna, il ne faut plus boire.

La mé Gagna. — T'eu l'entendu !

L'pé Gagna. — J'sais n'un tantinette assordi d'ourailles.

La mé Gagna. — Pus que d'l'iau ! Ah !

L'meud'cin. — Vous ne boirez que de l'eau minérale à vos repas.

L'pé Gagna. — Et enterre leux erpas, à coullation, empreu meurienne, en miotte ?

L'meud'cin. — De l'eau seulement.

La mé Gagna. — Te v'là bein, grou Nicadème !

L'pé Gagna. — Combein qu'c'étions, voûte consunetation ?

L'meud'cin. — C'est cinq francs.

L'pé Gagna. — T'nez, les v'là ! A pus vo au revouèrre !

ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL
sans odeur et non toxique
LUSOFORME
DÉSINFECTANT-DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance • Agit vite • Pas d'accumulation
DIURÈNE
Extrait total d'ADONIS VERNALIS
CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES
LIQUIDE PILULES

SINAHIN
Traitement
ANTIDIABÉTIQUE
- Sans Régime -
PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX
5 à 15 Pilules par jour
Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913, par le Docteur Dinguizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Echantillons et Littérature — LABORATOIRES CARTERET — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (1er)

II

La mé Gagna. — Voyons, Gagna, soille n'un p'tite n'un grand houme.

L'pé Gagna. — Ergade-moué. J'sais l'empeleur Napoléion, dame!

La mé Gagna. — Tu n'boiras que d'l'iau.

L'pé Gagna. — De l'iau rogie rôgissante.

La mé Gagna. — De l'iau peurre.

L'pé Gagna. — Et toué, la mignounne, tu boiras d'là bouète d'cormes, d'cornilles, d'preunelles et d'alisettes, hé! hé! c'est-i bein vrai? Hein! tu leu âme bein, les liquides de coing et les tites boutailles de noyau?

La mé Gagna. — L'docteur meud'cin l'a l'inscrit: de l'iau à toutes leux erpas.

L'pé Gagna. — De l'iau meunérale. Sait-i coque c'est?

La mé Gagna. — C'est des iaux bonnes d'Ameulie, ou de Contersteuville, ou du lundi Jeânne Nôce.

L'pé Gagna. — Effourgniotte de guche à gadoue! c'est des iaux gazieuses et selfhureuses, a doncque c'est point de l'iau salement!

La mé Gagna. — Suis l'ordre dounnance, ou t'es mouru!

L'pé Gagna. — J'avions point envie d'avouèrre l'deborrre!

La mé Gagna. — T'as d'la sucrine dans les sangs! T'as d'la sucrine dans les sangs!

L'pé Gagna. — Tain! ergade, bon Gnieu mignon! ergade dans noute veugne tout ras c'teu route! Ça triboule-ti, hein! ça triboule-ti! Ah! ça triboule-ti!

III

La mé Gagna. — On va farre du vin à c't'annaîe!

L'pé Gagna. — Ouai, meu ceu iune bein ch'ti annaîe!.. Pus d'iau au puits pour les aumailles!

La mé Gagna. — Va fallouèrre aller aux Fontenages.

L'pé Gagna. — A deux ieux!

La mé Gagna. — Quéman farre?

L'pé Gagna. — Pren don l'déraillard! c'est bein c'mode!

La mé Gagna. — C'est c'mode et point accommodé!

L'pé Gagna. — Ah! voilà!

La mé Gagna. — Voilà quoi?

L'pé Gagna. — J'allons t'aspliquer.

La mé Gagna. — T'as treuvé?

L'pé Gagna. — Ouai.

La mé Gagna. — Quéman farre?

L'pé Gagna. — C'est rein en toute.

La mé Gagna. — Eh bein?

L'pé Gagna. — V'là l'affaire, j'boirons tout noute vin por eucolomiser l'puits et leurs fontenailles, et j'donnerons l'iau aux bêtes.

La mé Gagna. — Meu tu vas mourri, mon houme!

L'pé Gagna. — Et leux aumailles aussite lorsse!

La mé Gagna. — J'ergreuttions la consunetation à cent sous!

L'pé Gagna. — J'boué pus d'iau, t'entends. Je meu sacrifie! Dans l'eustouèrre d'auterfoué ya-t'un homme qu'a sacrifié son fi. J'suis Abrame! j'suis Abrame! Je m'sacrifie! J'boué pus d'iau, la mé, je l'jure su l'globe de noute noce!

LE PARLER TOURANGEAU [1]

Afferbaudi. Être gelé; avoir froid.

Asabouir. Abasourdi; suffoqué.

Assajetter. Se louer au mois pour le travail des champs.

Auvenière. Partie de charpente appuyée sur les murs de la maison. Dans les greniers, l'auvenière recèle souvent de vieux objets oubliés. Elle servait également de cachette.

Bégaud. Rousinier; porte-oribus.

Belloir (Le feu). Feu follet.

Brenée. Bouillie pour les cochons.

Cacau. Vieux débris de pot ou de soupière.

Carliner. S'écouler.

Cochintonkinois. Cochon.

Daille (Le). Fer de la faux.

Déboguer des yeux. Être étonné. Ex. : *Déboguer des yeux comme une chatte qui chie dans le son.*

Deyon ou **Deillon**. Petit dé en peau ou en parchemin qui sert aux tricoteuses.

Éberluche (L'). Sorte de cécité jadis particulière aux habitants de la Brenne, sorte d'aveuglement passager (terme de la Brenne tourangelle et berrichonne). *Avoir l'éberluche* signifie ne pas voir clair dans une affaire.

Élocer (S'). Se désagréger. Ex. : *Une vieille dent s'éloce.*

Gironde. Écoulement des eaux tracé par leur passage et réglé dans les caves par les habitants des coteaux tuffeux de la Loire.

Gnée. Partie bien couvée d'une *guerouée* de petits poussins.

Godiller (les artichauts). Briser le pied d'un artichaut après la première récolte pour que le *bion* repousse et donne une deuxième récolte en septembre.

Guerlet (ou **Cri-Cri**). Le grillon.

Iape (Être). Être gonflé. *Un lapin est iape quand il a mangé de l'herbe mouillée.*

Javouiller. Japper comme un petit chien; causer à tort et à travers.

Léchons Traits de charrue.

Liette. Petit tiroir des anciennes armoires.

Mincie (Le). Pâtée faite d'ortils hachés que l'on donne aux jeunes oies pour les exciter à la ponte.

Peltret (Le). Hachoir à la viande.

Pillets. Les roseaux.

Querti (Être bien). Bien habillé; tiré à quatre épingles. *Femme bien quertie.*

Roquio. Mauvais morceau de bois de feu, tronc de vieil arbre mort.

Saboulée. Tournée de coups.

Saveté. Défraîchi ou légèrement sali: linge saveté; lessive savetée.

Sylvin; Sylvine. Homme et femme des bois. On donnait jadis le prénom de Sylvin aux fils qui naissaient faibles. Parfois on a donné ce prénom à l'enfant qui naissait peu de temps après la mort d'un autre.

Talanche. Sorte de mouche qui se met sur les animaux. Le taon.

Touine. Sorte de tabatière généralement en forme de gourde avec un creux pour que le pouce puisse y prendre le tabac à priser.

(1) Pour le *Parler tourangeau*, voir mes précédentes contributions.

HÉMOSTASE UTÉRINE
et décongestion pelvienne

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{33}H^{35}N^5O^5$)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle
et principe actif spécifique
Action rapide et constante
Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

S
SANDOZ

OPOTHÉRAPIE BILIAIRE
et désinfection cholé-cysto-intestinale

FÉLAMINE

Hexaméthylène - Tétramine glycocholique

Combinaison définie de sels biliaires
retirés du fiel de bœuf
et d'Héxaméthylène-Tétramine

CHOLAGOGUE PUISSANT

Dragées dosées à 30 grammes

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS "SANDOZ"**, 3 et 5, rue de Metz, PARIS
Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 135, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE,
CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures,
ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

Médication Iodo-Arsenicale Phosphorée

ANÉMIES - CONVALESCENCES - TOUS ÉTATS ASTHÉNIQUES

Résolution rapide des engorgements ganglionnaires

HÉMAGÉNINE GIRAUD

Antiscrofuleux — Le plus puissant Reconstituant

Adultes : 20 à 30 gouttes par jour.
Enfants : 10 à 15 gouttes par jour.

Laboratoire PETIT
ARGENTEUIL (S.-&-O.).
R. C. Versailles 9685.

Train (Un). Enfant qui fait du bruit. *Quel petit train que ce drôle !* (Courçay, Cormery.)

Treiziau. Tas de treize gerbes de blé, ou d'avoine ou d'orge.

Vien. Verge à fruit sur pied de vigne.

Volets. Nénuphars.

Volinage. Faucardage des biefs des moulins.

Vallée de l'Indre (région de Loches) (1).

Acâliné. Abattu.

Accouétrer (S'). Se lier avec quelqu'un.

Accoûtrer (la lessive). Ranger le linge dans le cuvier.

Alouner. Anonner.

Anrouêche. Enroué.

Argne. Ondée.

Aricoter. Marchander.

Armena, armona, armouna. Almanach.

Bauge, bau. Tas de paille, pailler, meule de paille.

Berdadâ ! Exclamation qui marque une chute.

Bernasser. Agir lentement.

Blu. Bleu.

Bodoune. Vache (langage d'enfant).

Brailler, breuiller, braillou. Pleurer.

Cahoter. Tousser (toux sèche).

Caler. Cesser.

Carlo. Petit âne.

Clûter. Se dit de la chienne qui met bas.

Cobi. Heurter.

Corbler. Courber.

Cotiller. Un chien *cotille* (secoue) de la queue.

Courser. Courir après.

Coûton (de chou). Pied.

Craignou. Craintif.

Craimpi, crinspi. Serrer.

Débouger (Ne pas). Ne pas bouger.

Dé conte. Auprès, *tout ras*.

Dégauche. Gauche, inhabile.

Dézinée (A la). A fond de train.

Douvouint ? Pourquoi ? d'où vient ?

Drigage. Choses mêlées.

Éclou. Éclore, éclos.

Égage. Brouillard.

Élou. Où.

Élordission. Vertige.

Embouémé. On a le cœur *embouémé* quand on a envie de vomir.

Émené. Fatigué.

Équeurder. Écœurer.

Équeûter. Oter la queue.

Ergaliner. Se dit du vent qui tourbillonne, revient sur lui-même.

Essuer. Essuyer.

Fée boulite. Se cacher pour rire.

Ferdasser. Faire un bruit de ferraille.

Fluber. Siffler, *subler*.

Fripe. Gourmand. Ex. : *En' oume fripe*.

Fromi, froumi.

Gardâ ! Attention !

Gélume. Pareil.

Gniot'. Œuf de pierre du nid des poules.

Gouler ou **goulasser**. Causer à tort et à travers (*goulasson, goulard*).

Gravoter. Gratter.

Grésiller. Grouiller.

Grigner. Montrer les dents.

Grimaud. Coléreux.

Grisser. Grincer.

Gucher ou **grucher**. Jucher.

Guigner (l'vent). Bayer aux corneilles.

Happer. Japper.

Hia. Glace.

Hian. Bien.

Hiéner. Glaner.

Hiénot. Gerbe.

Hoûler. Hurler.

Ignel. Agneau, *igneau*.

Irantelle. Araignée.

Jalle. Engelure.

Jingasser. Boiter.

Lanvieu. Espèce de serpent.

Loge. Petite maison, abri dans un champ.

Loumer. Nommer.

Luc (En). Se dit d'une chèvre en chaleur.

Luterieu. Os de la gorge.

Margote. Pie.

Maugerant. Bonasse.

Missaire. Facteur.

Mizoué. Miroir.

Moutouner. Aller doucement.

Nâzouiller, nârouiller. Rouiller.

Néti. Nettoyer.

Nou. Nœud.

On-ye. Ongle.

On-yée. Onglée.

Ou. Os.

Ouin! oua ! Il est probable que non.

Ourmieu ou **umieu**. Orme.

Ouzi. / **Ozie**. } Osier.

Paleron. Derrière de l'épaule.

Pardérite. Perdrix, d'où **pardérieu**, perdreau.

Pargué ! C'est évident.

Pariment, pendiment. Pendant, durant.

Pârinage. Baptême.

Pariou. Moyen.

Perjûter. Rendre du jus sous une pression.

Péter. Fouler aux pieds.

(1) Les mots de la vallée de l'Indre (région de Loches) furent recueillis par M. Maurice Mardelle, demeurant à Perrusson (I.-et-L.).

VIANDOX FIBRINÉ

Stimulant et Reconstituant



" FARBEUF "

Le plus puissant Suraliment

PRODUITS LIEBIG

8, rue Dieu, PARIS (X^e^)

R. C. Seine : 116.043

COMPOSITION :
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc...

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les **LEUCORRHÉES** de toute nature

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

METRITOLS

ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Prescrivez : " **METRITOLS** " Une Boite

Un comprimé
par litre d'eau bouillie chaude
en injections vaginales.

DÉPOT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur Demande —

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

Pour la **CURE DE DIURÈSE**
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.
Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS. 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, **TOURS**
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS
R. C. : N° 598.99 — Marseille

MÉDICATION

SIROP HAMEL

AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT

CRÉOSOTÉE

ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

TUBERCULOSE,
BRONCHITES
CHRONIQUES,
CATARRHE.

20-22, rue des Orteaux, PARIS (XX^e^)

R. C. Seine : 46.710.

Peurou. Peureux.
Piffolet. Plumes naissantes.
Pique-beu. Fumerolle.
Pouézer. On *pouèze* quand l'eau entre dans les chaussures.
Prézer. Vanter.
Putoû. Plutôt.
Quo-fée ? Pourquoi ?
Rac. Ras.
Raine. Petite grenouille.
Râle. Toupie.
Reguignant. Délicat.
Rembuger. Réparer.
Rengormer. Se tenir droit, « faire le fier ».
Reuille. Ravin.
Reuillon. Sillon.
Rouincher. Rouiller, ruminer.
Sasser. Tamiser.
Secouée. Ondée, semonce.
Sentiner. Se dit d'une bête qui « sent avec le nez ».
Sen-ye. Ceinture.
Seuche. Sec.
Sicoter. Secouer.
Soulasson. Ivrogne.
Souleil. Soleil.
Tant-qué-pu. Le plus possible.
Taure. Génisse.
Tercu (Être à). Se dit de deux personnes qui se tournent le dos.
Tirer. Traire.
Tôrs. Tortu.
Toû ! Cri d'appel pour un chien.
Toussi. Tousser.
Tout ras. Auprès.
Tuette. Petit trou d'un tonneau.
Tûre. Gros ver de terre.
Varmégnié. Vermine.
Vilocquiet. Citadin.
Yette. Tiroir.
Zoute ! (C'est de la). Ça n'a pas d'importance.

Bords de la Creuse (1).

Arouant (En). En fauchant.
Asselet (A l'). A l'abri.
Berdaquer. Causer du bruit avec une voiture très usagée, disloquée.
Cruchats, cacrottes. Coquilles de noix. (Se dit à Lésigny.)
Cycler. Enchevêtrer des osiers dans la confection d'un panier.
Décacloter. Se dit d'un enfant qui commence à se développer.
Délinquer. Déchirer.
Éiosser. Faire éclater une branche.
Elquière (L'). Litière. Ex. : *Faire l'elquière à un cheval.*
Équeriences. Mélange de balles et de blé au sortir de la machine.
Giglou. Fiévreux. (Se dit à Lésigny.)
Guibrée. Vilaine société.
Maquin. Pain mal cuit.
Moutiller. Manger lentement.
Piailler. Réclamer avec insistance.
Ragueroui. Enfant non développé, recroquevillé.
Ricane (La). La lune. (Se dit à Lésigny.)
Ringer. Ruminer.
Rouquin. Qui a les cheveux rouges.
Soquer. Sommeiller.

(1) Mots recueillis par M. Girard, maire de Lésigny-sur-Creuse.

DIGITALINE cristée NATIVELLE
Académie de Médecine de Paris
Prix Orfila (6,000 fr.)
Prix Desportes.
SOLUTION au millième
GRANULES BLANCS au 1/4 de milligr.
GRANULES ROSES au 1/10e de milligr.
AMPOULES au 1/4 de milligr.
AMPOULES au 1/10e de milligr.
..., Boul. Port-Royal. Paris.
R. C. Seine 106 357.



Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ PAR LES HOPITAUX DE PARIS
LE MINISTÈRE DE L'HYGIÈNE
ET LE SERVICE DE SANTÉ DE L'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de **2** c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.

La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol

La boîte : *Adultes*, **10** fr.; *Enfants*, **9** fr.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire **G. FERMÉ**, 55, boulevard de Strasbourg, **PARIS** (X^e^). — Téléphone : **Nord 12-89**

R. C. : N° 143.981.

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

Le Disque vert, revue mensuelle de littérature (1385, Chaussée de Waterloo, Uccles, Bruxelles, 5 fr.).

Tout le numéro est consacré à *Max Jacob*. Le prochain le sera à *Charlie Chaplin;* ce sera un « hommage des écrivains à l'homme d'aujourd'hui ». Si les écrivains qui parleront de Chaplin prennent le ton d'hyperdulie avec lequel on nous parle aujourd'hui de Max Jacob, cela fera deux nouveaux dieux. Le ciel se peuple.

J'avoue mal connaître Max Jacob, qui s'est converti après avoir été favorisé, au cinéma, d'une apparition du Christ. Ceux que cette figure curieuse intéresse liront avec plaisir les 26 commentaires en prose, en vers ou en vers libres écrits sous le signe du *Disque vert*.

The Books of France, Décembre 1923 (15, Boulevard Raspail, Paris VII, 2 fr. 50).

Rien ne peut mieux indiquer les grands progrès dans le monde qu'a faits notre vieille littérature depuis la guerre que cette revue entièrement rédigée en anglais et presque uniquement consacrée aux livres français. La librairie Gallimard, qui édite ce périodique dans une mauvaise période, doit être bien assurée de l'ancien attachement des lecteurs de langue anglaise pour tout ce qui vient de France; et les pages de la revue donnent l'idée de ces boutiques de libraires rencontrées en voyage, où l'on retrouve avec émotion des livres français, sauf que, trop souvent, ils ne sont pas ceux que l'on voudrait, tandis que *Books of France* prône les meilleurs entre les bons.

Europe, 15 Janvier 1922 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Un beau conte de GORKI, *l'Ermite*, tout à fait classique comme histoire russe: caractères violents et auto-accusateurs, sens du péché nécessaire, mystère et mystique ukranienne et balalaïka.

M. Pierre HAMP nous ramène dans un Occident non moins particulier: les Flandres. *Le Lin*, qui en est la richesse et la gloire, est ici décrit et commenté et nous le teillons et nous le rouissons avec l'auteur, qui a une manière bien personnelle de mettre les métiers en littérature, en retranchant de la formule Zola le romantisme et le ton de réunion publique. Le talent de M. Pierre Hamp y gagne en sobriété, mais on s'ennuie parfois aux longues dissertations sur la technique ancienne et moderne du tissage et les avantages relatifs du 220 et du 180 dont « Marcelle Vast soignait, sur une longueur de bâti de 7m,50, 316 bobines et autant derrière elle... 632 bobines où son regard guettait patiemment la casse ».

Tandis qu'il y était, M. Pierre Hamp aurait dû nous fournir la formule exacte du nœud de tisserand, la manière de discerner le fil incassable ou la différence entre le pur lin et le papier mâché.

Une jolie figure de fileuse, celle de Marcelle, illumine d'un sourire souple la poussière humide et chaude de l'atelier.

M. VLAMINCK raconte *Quelques histoires de mon époque*, titre retardataire, car il s'agit de l'époque déjà lointaine de la guerre, âge heureux où l'on ne connaissait pas les bienfaits de la paix; et M. René ARCOS, dont c'est l'apostolat, explique pourquoi notre pays n'est pas *le Pays de l'ordre*.

L'inconvénient de mêler la politique à l'art apparaît sans cesse dans cette revue dont le délire est un peu systématisé. Ainsi M. Charles VILDRAC ayant à parler de Maurice Barrès ne pense qu'à son action sur la politique qu'il préfère; d'où il déduit qu'il n'avait qu'un talent factice, arbitraire, intolérable et ainsi de suite: ce sont ses propres mots. Par bonheur nous n'avons pas demandé compte à M. Charles Vildrac, avant d'aimer *Le Paquebot Tenacity*, de ses opinions personnelles sur M. Poincaré et le problème des réparations.

Correspondance d'Orient, Décembre 1923 (3, Rue Laffitte, Paris IX, 3 fr.).

Pourquoi M. Baldwin, que l'on pourrait plus simplement appeler Baudouin, a-t-il dissous son Parlement? Il a manifestement tenté un coup de dés, dit M. SAINT-BRICE (de ceux vraiment qui jamais n'abolissent le hasard), et la vraie raison est purement anglaise: il s'agit tout uniment du régime préférentiel à accorder aux Dominions, ce qui est un autre nom donné au reniement des idées manchesteriennes et au retour au protectionnisme jadis détesté.

Voilà la clef de la *Rafale anglaise*. Il sera curieux de voir quelle solution les travaillistes vont apporter à ce problème et à plusieurs autres.

Le reste de la revue est consacré à la question syrienne et aux conditions économiques de la *Culture du Tabac en Asie Mineure*.

La Nouvelle Revue française, 1er Janvier 1924 (3, Rue de Grenelle, Paris VI, 4 fr.).

La *mort de Maurice Barrès* retentit encore dans le ciel littéraire comme le plus triste météore, et M. Albert THIBAUDET, qui fut l'analyste lucide de cette haute figure, nous décrit surtout aujourd'hui la veillée funèbre autour du grand disparu. Ces pages suscitent une comparaison avec celles où Saint-Simon décrit les jours tristes et ardents qui suivirent la mort de Louis XIV. Mais l'héritage de Barrès est plus lourd à recueillir que celui d'un roi: car quand un prince meurt, la seule ambition de ceux qui lui succèdent est de faire tout le contraire de lui, tandis que la « douzaine d'écrivains » qui vinrent s'offrir à veiller Barrès, et « tous ceux qui avaient subi son action, bénéficié de sa sagesse, senti en étincelles, en inquiétude et en plaisir le frémissement de son génie », resteront sans doute les

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

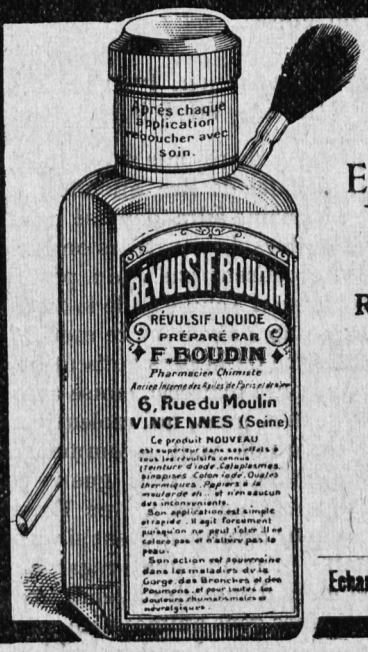
Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.rs Ch. CAMUS - St-Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

hérauts de sa gloire comme ils sont les fils de sa pensée, et il y en a quelques-uns que cette haute mémoire va gêner, s'ils ne l'abolissent : comment fera M. Henry de Montherlant, par exemple, si dans les Champs Élysées le subtil, le multiple, le fluide Maurice Barrès lui demande compte de sa hardiesse, de ses fermetés, de ses rigueurs ?

Je ne peux dire que j'attende avec impatience la mort de M. André GIDE, car nous perdrions encore là une belle intelligence, qu'ont nourrie et aimée les Muses.

Mais sa place dans le monde littéraire est à la fois si vaste et si particulière que son départ comptera comme un grand drame de la vie intellectuelle. De plus, il a fait de lui, de sa revue, de son groupe, un centre de forces un peu artificiel, mais vivant. L'autre jour, un aimable confrère se déclarait impuissant à dénombrer les *cuistres* (c'était son mot, il exagérait) qui écrivent dans la *Nouvelle Revue française* et, d'autre part, on rencontre dans tous les salons, tous les cafés, tous les bons ou mauvais lieux, des esprits distingués, des artistes de choix, des intelligences rares, qui font de M. André Gide et de ce qu'on est convenu d'appeler le *gidisme* leur nourriture, leur délice et leur seule foi : c'est à ce dieu que sont confiées toutes leurs destinées intellectuelles. Cela ne manque pas de produire d'assez curieuses rencontres : comme quand on voit... (mais ici je me tais prudemment, attendu que j'entrerais dans les murs de vie privée jalousement gardés et d'où je ne pourrais plus sortir).

Considérons donc le prestige dont jouit M. André Gide comme amplement mérité par sa persévérance, par la continuité de sa vie dédiée aux *lettres*, par son intelligence, et admirons encore dans la forme mystique du délire de ses admirateurs cette universelle tendance de nos jours à se créer des dieux. La réaction contre les dieux d'hier est le premier moteur de cette mystagogie : le Nabi qui vient ne vaut pas toujours celui que l'on quitte, il veut parfois plus de sacrifices, d'hécatombes et de suovétauriles, mais nous ne savons plus vivre sans Nabi.

Quand, ayant épuisé ses années glorieuses, plus sage que le Nabi Schlemo, plus cher encore à ses ardents disciples que le Nabi Socrate, M. André Gide descendra d'un pas mémorial dans le tombeau de ses pieux ancêtres, les biographes du jour et le commentateur des revues en service à la *Gazette médicale du Centre* chercheront dans les souvenirs d'André Gide (qu'il intitule, pour nous donner un petit frisson rétrospectif, *Si le Grain ne meurt*) les éléments de la formation de cet esprit qui a choisi tardivement sa voie, mais ne l'a plus quittée.

M. Jules DE LACRETELLE fait ses dévotions sur la tombe de *Marcel Radiguet*.

Et manibus date lilia plenis.
Tu Marcellus eris...

Cette aimable figure d'écrivain, avec les gaucheries d'un vivace poulain, nous avait donné l'an dernier un livre attachant, *Le Diable au Corps*, et nous attendions beaucoup de lui ; sa mort lui laissera une auréole de gloire et de deuil qu'il gardera peut-être pour une longue postérité, à moins qu'on ne gâte sa mémoire par d'insipides

Ocymore, dyspotme, oligochronien...

Saluons-le de ces tristes attributs : son rapide destin, son sort mélancolique et le cours si bref de ses jours suscitent notre regret mieux que *le sang valésien*.

Paris-Journal, 11 Janvier 1923 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 0 fr. 25).

C'est un double des *Nouvelles littéraires*, un peu plus léger que son ancien, qui prend, si j'ose dire,

L'aspect majestueux d'une chaire en Sorbonne.

D'après *Paris-Journal*, d'ailleurs, « les *Nouvelles littéraires* continuent à être dépourvues de toute espèce d'intérêt » : quant aux *Nouvelles littéraires*, leur opinion sur *Paris-Journal* est le silence.

Selon la mode, il y a ici des enquêtes : l'une sur les *Trop connus*, que mène M. Marcel SAUVAGE, et l'autre où l'on racole des *Dynamiteurs* pour faire sauter diverses statues encombrantes. Ces deux enquêtes se rejoignent, les mauvais auteurs ayant coutume, comme les mauvaises statues, de tenir plus de place que les bons.

La Revue de l'Enfance, Août 1923 (37, Rue Boissy-d'Anglas, Paris VIII, 1 fr.).

Je la souligne d'un trait de crayon rouge, pour que nos confrères pensent à l'intérêt que cette petite revue, si agréablement dirigée par le docteur M. Houdré, présente pour eux. Ils y trouveront à la fois de quoi répondre aux curiosités de leur esprit et à celles, plus instantes parfois, de leurs clients.

La mort d'un enfant est le plus triste des deuils. Il faut remercier la *Revue de l'Enfance* de nous répéter que quelques mesures assez simples et un peu de conviction suffiraient à conserver beaucoup de ces petites vies fragiles : et quelle récompense si parmi ces enfants sauvés il y avait un Moïse !

L'Esprit nouveau, 1er Décembre 1924 (3, Rue du Cherche-Midi, Paris VII, 5 fr.).

Je me propose de revenir sur ce numéro qu'il faut, par définition, se hâter de lire, attendu que l'esprit nouveau de la lune prochaine aura dépassé celui d'aujourd'hui, et qu'avec ces diables de novateurs on est toujours en retard même s'ils ne courent pas vite : position déjà examinée dans le problème d'Achille et de la tortue.

Il y a beaucoup à rêver sur ce mot de « nouveau ». C'est parfois le masque de la plus authentique ancienneté. Souvent c'est une pure niaiserie, émise avec une douce fatuité par de très jeunes gens, qui croient que le monde est né avec eux, ou qu'ils vont recommencer sa création. « A cheval », disent-ils, « pour la guerre de Trente ans » ; ils sautent bellement en selle, avec l'intention de créer de l'histoire : et leur élan est souvent si vainqueur qu'arrivés à la quarantaine, n'ayant jamais regardé que devant eux, ils sont fort étonnés d'entendre à leurs trousses de nouvelles bandes des jeunes gens animés d'un même esprit nouveau, et qui veulent enterrer dans le passé les vieux gêneurs qui bouchent la route. Ainsi va le monde, et il n'y a rien de si

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.



PREPARATION PHOSPHO MARTIALE HEROIQUE

FERROPHYTINE CIBA

SEL FERRIQUE neutre de l'acide inosito-phosphorique

Phosphore. . . 7.50 pour cent.
Fer . . . . . 6 » »

Ces deux éléments organiquement combinés sous une forme **Colloïdale très assimilable.**

La **FERROPHYTINE** *est le médicament type des états anémiques et chloro-anémiques, accompagnés de dénutrition.*

La **FERROPHYTINE** *ne fatigue jamais les voies digestives, ne provoque pas la constipation et ne colore pas les dents.*

CACHETS :: GRANULÉ

LABORATOIRES CIBA — O. ROLLAND, 1, Place Morand, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

Laboratoires **VIGIER et HUERRE**, *Docteur ès Sciences*, **12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS**

TRAITEMENT DE LA SYPHILIS

par les injections indolores intramusculaires de **BISERMOL VIGIER** (Mercure et Bismuth)
à 40 gr. d'**AMALGAME de BISMUTH** pour 100 cm³ — Injection indolore — Résorption rapide.
Echantillons et Littérature sur demande R. C. Paris 76 026.

vieux que les novateurs. Aucun de ces commentaires syncrétiques, d'ailleurs, ne s'applique à l'*Esprit nouveau* ; c'est une revue sérieuse où il y a plus de nouveauté que d'esprit, mais qui est pleine d'intentions. En voici quelques-unes, extraites d'un manifeste vert, noir et blanc, qui sont les couleurs de cette dame :

1° *La machine est un produit fatal de l'activité humaine réalisant son outillage... elle est le signe de la loi supérieure qui détermine notre civilisation*, la loi d'Économie.

(Mais, jeune homme, mon contemporain, le tour du potier, le plan incliné égyptien, ou même le drille avec lequel le Polynésien fait du feu, sont-ils des machines? Alors *notre civilisation* est fort peu nouvelle; et la loi d'Économie est une ancienne déesse : née de la Paresse, elle régente depuis bien longtemps l'ingéniosité de l'homme)

2° *Notre civilisation se dirige, par l'*Économie, *vers la* Pureté.

(Tant mieux : ceux qui vitupèrent nos gaspillages et nos immoralités se trompent donc lourdement. Soyons donc purs, purs entre les purs, pour bien montrer que nous sommes animés de l'esprit nouveau.

Il reste à définir la Pureté; mais il faut être un peu latitudinaire là-dessus, chacun ayant sa petite pureté et sa manière de concevoir l'impureté du voisin — et d'ailleurs *omnia pura puris*.)

3° *L'œuvre est le produit de l'être moral... le malheur vient de la discorde de* (voulant dire *entre*) *nos aspirations surannées et des possibilités actuelles, et le bonheur vient de l'adaptation à ces possibilités.*

Il faut donc, pour hâter l'adaptation, tuer en nous les vieilles habitudes encombrantes : car nous sommes aujourd'hui outillés pour satisfaire une idée du bonheur fondé sur des constantes humaines et les nouvelles conceptions de la pureté.

C'est ici que l'on peut contempler l'idée maîtresse de l'*Esprit nouveau* et sa justification. Il ne s'agit pas de nouveauté : c'est un mot vide de sens sous le soleil, comme il est écrit (Eccl., I-10), mais on nous demande ici l'esprit d'évolution, le désir ardent de n'arrêter la transformation incessante de l'homme et de l'art par aucune vieille habitude, le reniement systématique de toutes nos certitudes, le choix, décidé d'avance, pour l'avenir, ce qui comporte nécessairement le dédain du passé.

Peut-être est-il plus difficile qu'on ne croit de deviner l'avenir esthétique : mieux vaut spéculer sur le change; mais au moins saurons-nous, en lisant l'*Esprit nouveau*, vers quel rhomb de la forme et de la pensée les jeunes tournent leurs yeux charmants.

Je crois qu'ils se donnent bien du mal pour définir un esprit nouveau qui, après tout, n'est que le produit d'une des *constantes humaines* les plus constantes, à savoir le besoin de réaction et de changement. Mais si l'on veut savoir quel degré d'excès est nécessaire pour venger le goût et l'harmonie, offensés par les esthétiques qui ont successivement déshonoré notre république troisième, il faut lire l'*Esprit nouveau* dont les rédacteurs font le plus bel effort vers quelque chose de mieux.

Je veux toutefois remercier les rédacteurs du manifeste d'un dernier apophtegme, que voici : l'*Esprit nouveau* sera *bref, objectif; pour écrire clair, il faut penser clairement.*

Comme j'ai déjà lu quelque chose d'analogue dans un vieil *Art poétique* du XVII[e] siècle aujourd'hui oublié, je signale cette concordance de pensée à ceux qui appellent volontiers néo-classicisme les tendances avancées de notre siècle.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par LIONEL LANDRY.

« Déplacements et villégiatures littéraires ».

Sous ce titre, M. André Lang vient de publier en volume les articles, études et interviews parus dans les *Annales* et la *Revue hebdomadaire* et qui n'ont pas été sans soulever quelques tempêtes dans les royaumes littéraire et cinématique. C'est à ce dernier point de vue seulement que le livre ressortit à cette chronique ; qu'il soit permis cependant de signaler en passant la piquante et amusante *Carte de la République des Lettres* qui se déplie en tête du volume.

Le point de départ du cyclone qui a traversé les studios est un interview de M. André Antoine où ce remarquable acteur et directeur, qui n'a point réussi au cinéma, en marque son mécontentement et s'avance, faisant feu des deux bords, mitraillant d'une part les éditeurs, Gaumont, Pathé, Aubert, de l'autre les confrères, pêle-mêle, Diamant-Berger avec Delluc, Léon Poirier avec L'Herbier.... sur cette merveilleuse incitation, la tempête se déchaîne et... lisez le volume.

Lisez surtout les interviews, délicieux de vérité, où les potentats de l'écran, les Gaumont, les Pathé, les Aubert, avouent leurs étonnements. Leur point de vue est facile à imaginer. Supposez qu'à force de labeurs et de capitaux vous ayez créé une grande maison de pâtes alimentaires, fournissant de nouilles et de macaronis les deux hémisphères, et que vous soyez asticoté par quelques jeunes gens qui, sans traditions, sans installation, sans capitaux, sans chiffres d'affaires, vous reprochent de ne pas fabriquer un macaroni « artistique ». Que diable, diriez-vous, vient faire l'art en matière de macaroni? Le mien plaît au public, le leur ne lui plaît certes pas autant ; la preuve en

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITE, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

CÈDRE DU MAROC
CED-ROC
Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA
0 Gr 30 par Capsule

PAS DE MAUX D'ESTOMAC
PAS DE MAUX DE REINS
TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16e)** Télép. Auteuil 26-62
R. PLUCHON, O ✠ Pharmacien de 1re classe. R. C. Seine 109.239.

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313. Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1 279

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

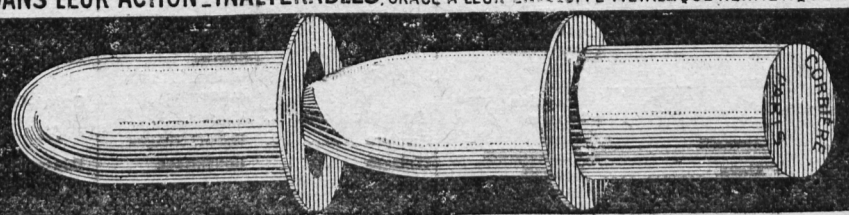
DOSAGE ADULTES 0 G 10 ENFANTS 0 G 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES, GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine 155.539.

est qu'ils ne font pas fortune... Remplacez macaroni par film et vous aurez l'exacte pensée de ceux qui, pratiquement, sont maîtres de la production française, et qui, s'il n'existait pas des Américains, des Allemands et des Suédois, seraient également maîtres de l'écran français.

A retenir également les conversations où Marcel L'Herbier, Louis Delluc et Abel Gance exposent leurs idées sur le film avec le droit qu'ils ont acquis du fait d'avoir accompli quelque chose.

Le volume se clôt par un intéressant article où M. Alfred de Tarde signale, comme une des faiblesses du cinéma, la facilité qu'il apporte aux esprits paresseux. J'ai traité ce sujet dans la première *Chronique de l'Écran* que j'ai donnée à la *Gazette*. L'assertion de M. de Tarde est vraie *de la plus grande partie du public, mais non point du cinéma lui-même;* tous ceux qui aiment et comprennent l'art silencieux savent combien de richesses et de dessous comporte cette manière d'exposer les sentiments par les gestes, le dedans par le dehors, féconde en possibilités de recherches et de divinations : le cinéma cède, comme le livre, la presse, la conférence et la T. S. F., au goût du public pour le déversement de renseignements et de sensations qui ne coûtent aucun effort à acquérir : la faute en est au public et non à l'une ou l'autre de ces modalités d'expression.

La rosserie amusante de M. André Lang ne va pas sans quelque injustice. Je crois devoir relever celle qu'il commet en exécutant d'un coup toute la presse cinégraphique professionnelle, après avoir conseillé la lecture des rubriques du vendredi dans les quotidiens ; on croirait, à le lire, que les journaux quotidiens refusent la publicité des maisons d'édition et même n'y voient pas la principale raison d'être de la rubrique ! Que personnellement plusieurs critiques de quotidiens conservent leur indépendance personnelle, c'est tout à leur honneur, mais je n'ai jamais éprouvé que la mienne se trouvât compromise, soit à *Cinéa* quand j'y assurais avec Lucien Wahl la critique des films, soit depuis à *Cinémagazine*. Ce qui est déplaisant à rencontrer parmi les articles cinégraphiques, ce sont ceux émanant de ces personnages intermédiaires dont on ne sait jamais s'ils sont journalistes, agents de publicité, directeurs de salle, brasseurs d'affaires ou autre chose. Mais de ceux-là, on en rencontre autant dans la presse

Conservation indéfinie — **Soluble dans tous liquides**

LE QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les **EST INDIQUÉ** Aux Doses

MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

1 cuillerée à café aux repas . . . **TONIQUE**

ou

par cuillerées à soupe . . . . . **FÉBRIFUGE**

81, Boulevard Suchet, Paris — R. C. Seine : 63.298.

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains	Récamier, Chesneau, Dardel
Ax-les-Thermes	Boyer
Bagnoles-de-l'Orne	Poulain, Quiserne, Hügel.
Bagnères-de-Bigorre	Benezech, De Villejente
Bains-les-Bains	Henry
Besançon-la-Mouillère	Dasse
Biarritz	André Claisse, Pathault
Bourbon-Lancy	Piatot
Bourbon-l'Archambault	Triger
Bourbonne-les-Bains	Gay
Brides	d'Arbois de Jubainville, Leray
Cambo-les-Bains	Jean Trotot.
Cauterets	Armengaud, Meillon
Châtel-Guyon	Aine, Riberolles
Contrexéville	Schneider
Divonne	N. Vieux
Eaux-Bonnes	Sempé
Evaux-les-Bains	Gruzu
Evian	Soulier, Lévy-Darras
La Bourboule	Christin, Jumon, Pierret, Rongier
La Preste	Laban.
La Roche-Posay	Bardet
Lamalou	Cauvy, Faure
Luchon	Peytoureau, Baqué, Pelon, Molinéry, Dutech
Luxeuil	Picot, Pierrhugues
Miers	Souilhé
Mont-Dore	Perpère, Guérin de Sossiondo, De Mascarel
Néris	Dereure, Macé de Lépinay
Plombières	Félix Bernard
Pougues	Hyvert
Royat	Heitz, Mougeot, Rocher
Salies-de-Béarn	Collard-Huard, Raynaud
Saint-Gervais	Mallein
Saint-Honoré	Ségard, Silvestre, Comoy
Saint-Nectaire	Sérane, Siguret, Parge
Saint-Sauveur	Macrez
Saujon	Robert Dubois
Uriage	Bouteiller
Vichy	De Fossey
Vittel	Guyonneau, Amblard

II. — Stations Climatiques

Antibes	Henry Ribes
Arcachon	Festal
Cannes	Bayle, Pascal, Caruette
Chamonix	Fisher
Berck-sur-Mer	Calvé, Calot
Hyères	Perrhugues
Menton	Coubard, Maturié
Nice	Meurisse, Nachmann, Soulier, Laban
Saint-Gervais	Roux

III. — Stations Balnéaires

Biarritz	André Claisse, Pathault
La Baule	Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)	
Royan	G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

De Trouette-Perret

l' **Aphloïne**
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la **Nisaméline**
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la **Papaïne**
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

DOCTEUR, ESSAYEZ CES DEUX PUISSANTS MOYENS de THÉRAPEUTIQUE

Aucun reconstituant ne vous donnera des résultats aussi immédiats et aussi énergiques que le

BIOGENOL DEMASLES

FORMES : granulé - liquide - ampoules - gouttes - cachets - séro Biogenol.

Contre les douleurs des règles, prescrivez, dès le début, une cuillerée à soupe de

MENSTRUALINE DEMASLES

à prendre dans une infusion de verveine ou de menthe (jamais pure)

Succès certain — Pas de toxicité — Pas de contre-indication

Littérature et échantillons gratuits — **Laboratoire DEMASLES — Vienne (Isère).**

Reg. Com. Vienne : N° 4.276.

MÉDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Fermentz digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Combinaison chimiquement définie :
Créosote - Tannin - Acide phosphorique.

PERLES TAPHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

quotidienne que dans la presse professionnelle, et ils y font plus de mal, car le grand public qui ne les connaît pas est quelquefois tenté de les prendre pour ce qu'ils ne sont point.

⁂

L'enseignement par le film.

Notre confrère *Cinéopse* publie sur ce sujet une série d'interviews parmi lesquels nous relevons spécialement celui du professeur Jean-Louis Faure, qui signale les applications qu'il a faites du cinéma pour l'enseignement de la chirurgie gynécologique.

« J'ai ici, déclare-t-il, quatre films fort remarquables : opérations de Wertheim, hystérectomie, ablation d'un cancer de l'utérus, etc... ; je pense en faire faire prochainement un ou deux autres. Ces films m'ont rendu et me rendent encore tous les jours de très grands services, car dans les opérations aussi délicates que les opérations gynécologiques les élèves placés sur les gradins de l'amphithéâtre ne peuvent que bien difficilement se rendre compte des diverses phases du travail. Il en est tout autrement quand ils voient projeter sur l'écran ces mêmes opérations. »

L'éminent chirurgien signale toutefois que les grandes maisons d'édition ne montrent guère d'empressement pour prendre des films de cette nature ou pour exploiter ceux qu'elles possèdent, et qu'il est regrettable de ne pas voir mieux utiliser ces films pour la propagande à l'étranger en faveur de notre enseignement scientifique.

Signalons pourtant que les films d'enseignement scientifique du docteur Comandon, édités par la maison Pathé, ont obtenu la médaille d'or avec diplôme à l'exposition de Turin.

Notons encore les intéressantes déclarations de l'abbé Rousselot et de M. Guillet, directeur de l'École centrale. M. Mangin, directeur du Muséum, et M. Carré, directeur de l'École des Arts et Métiers, font quelques réserves sur l'utilisation pédagogique de l'écran ; M. Albert Besnard, directeur de l'École des Beaux-Arts, paraît ignorer complètement le parti que M. Adrien Bruneau, par exemple, en a tiré pour ce qui est de l'enseignement du dessin, en renouvelant les méthodes de Lecoq de Boisbaudran, et M. Branly nous fait connaître que l'Institut catholique ne dispose d'aucun appareil de projection.

Dans le même numéro, on indique ce que le regretté général Buat avait envisagé pour utiliser l'écran en vue de l'instruction militaire. Il n'apparaît pas que rien n'ait été fait, au moins en France, au point de vue de l'application du cinéma à l'enseignement de l'*histoire* militaire. Peut-être y a-t-il là une lacune, que l'on saisira mieux en constatant, par exemple, combien les cartes qui montrent, jour par jour, la position des forces en présence rendent parlant l'ouvrage du général Bonnal sur Sadowa. La vue à l'écran de la manœuvre d'Iéna, de Landshut ou de l'offensive de 1918 aurait un incontestable intérêt de doctrine et d'action.

⁂

Films chirurgicaux du docteur Victor Pauchet.

C'est également sous les auspices de la maison Pathé que sont édités les intéressants films chirurgicaux que le docteur Victor Pauchet a présentés l'autre soir à la Société de Médecine de Paris.

Il ne m'appartient pas de les apprécier au point de vue technique, encore que même pour un profane ils soient intéressants à cet égard ; je me placerai donc au pur point de vue cinégraphique en appréciant leur présentation comme je ferais de celle de tout autre film destiné à l'enseignement.

Les deux opérations présentées — court-circuit intestinal (iléo-sigmoïdostomie) et gastrectomie pour cancer — étaient d'abord exposées sous forme d'un schéma dessiné — dessins immobiles et non animés — puis d'une cinématographie. Chose singulière, la photographie sur le vif m'a presque paru plus claire ; la raison en est peut-être que les dessins sont séparés par des titres tirés sur fond noir qui rompent l'attention, obligent à procéder à une remise au point lorsque revient l'image — qui d'ailleurs ne reste jamais assez longtemps sur l'écran. Quand, au contraire, on passe à la photographie, peut-être les vues, qui exigent une attention extrême, sont-elles un peu trop prolongées, gagneraient-elles à être coupées de sous-titres où seraient consignées avec fruit quelques-unes des intéressantes remarques que faisait verbalement l'auteur du film.

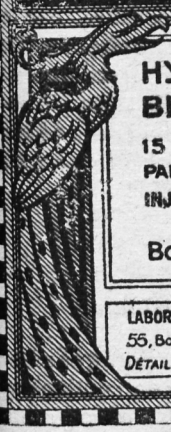
Il m'a semblé également que la prise de vue avait été tournée un peu trop rapidement, de sorte qu'on était obligé d'obtenir la lenteur nécessaire à la clarté de l'exposition par un ralentissement de la projection. Ne serait-il pas possible de tourner la prise de vue, par exemple, à 20 ou 25 images par seconde ?

Un interrupteur malencontreux a suscité — à juste titre — l'indignation du docteur Pauchet en demandant si l'opération était faite sur un cadavre. Observerai-je toutefois qu'il pourrait y avoir intérêt à souligner diverses phases particulièrement difficiles à montrer à l'écran — notamment certains points de suture où la main de l'opérateur s'interpose fatalement — en les reproduisant *au ralenti*, sur un cadavre ?

La difficulté d'un film d'enseignement est qu'il faudrait une édition différente pour chaque catégorie de spectateurs. Les films du docteur Pauchet auraient seulement un intérêt esthétique, si j'ose dire, pour des étudiants qui ne connaissent pas encore les techniques élémentaires du métier : ils me paraissent susceptibles d'intéresser au plus haut point les chirurgiens débutants ou les praticiens isolés qui cherchent à se tenir au courant des méthodes nouvelles ; la difficulté, en ce cas, serait peut-être de leur fournir le moyen de les faire projeter, et l'on hésite à demander à Pathé-Baby d'ajouter l'iléo-sigmoïdostomie à son répertoire familial ; mais le problème de la liaison du film technique avec le film d'amusement, ainsi posé, n'est peut-être pas insoluble.

⁂

MUTHANOL



HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE DU MUTHANOL - R. LEMAY, Doct.r en Pharc.ie
55, Boul.d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL. NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Phcien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE

Dose normale : Ampoules de 2 c.c renfermant 13 cgr. de Bismuth métal
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : **Suppositoires Muthanol**
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg. PARIS (X^e^). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981,

DÉPOS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS



ICHTHYOL

R. C. Paris : 25.197.

OVOMALTINE



puissant reconstituant naturel alimentaire à base de diastase et de lécithine actives

Par sa teneur en maltose et en lécithine, " l'Ovomaltine " favorise l'assimilation de l'albumine et devient un véhicule remarquable du phosphore.

MALADIES FIÉVREUSES
TUBERCULOSE
ANÉMIE - SURMENAGE

Se prend de préférence dans du lait ou du lait coupé d'eau à volonté
Peut s'ajouter au café, au thé, au cacao, voire aux bouillies.

SE PRÉPARE SANS CUISSON

Echantillons et littérature : 30, RUE LACÉPÈDE, PARIS-5e

R. C. Seine : 179.552.

« La Caravane vers l'Ouest ».

Ce film a obtenu en Amérique un succès considérable, surtout d'ailleurs, semble-t-il, dans les États de l'Est (pour une raison analogue, semble-t-il, à celle en vertu de laquelle les États du Centre marquent une préférence pour les films représentant des scènes de vie mondaine à New-York ou à Paris). Il le mérite à certains égards ; la donnée qui en constitue le motif général et comme le fond — le lent progrès à travers la plaine monotone, les vallées, les défilés, les rivières, la neige, la longue suite des chariots bâchés de blanc — s'impose comme un motif musical ; sa monotonie même, que j'ai entendu certains lui reprocher, en accentue la force expressive. Les épisodes qui se rattachent intimement à cette donnée — la chasse au buffle, par exemple, ou encore les singuliers divertissements auxquels se livrent les chasseurs quand ils ont leur plein de whisky — sont amusants et réussis. Dans cet ordre d'idées, Ernest Torrence est un interprète de premier ordre. Par contre, il faut avouer que l'histoire d'amour, — le héros, l'héroïne et le traître — qui fournit le nécessaire baiser final, est d'une banalité navrante, et la manière tout au plus honorable dont l'interprètent Warren Kerrigan, Loïs Wilson et Tully Marshall n'y ajoute pas grand'chose.

Je formule ce jugement avec quelque réserve, le film ayant été certainement quelque peu détérioré par l'adaptation. Il est en outre entrelardé d'une prose abondante et fleurie, due à un titrier qui signe et qui, par là, se trouve particulièrement dangereux en ce qu'il se croit tenu de donner à ses patrons de l'esprit pour leur argent.

***

« Lady Godiva ».

Dans la légende qu'illustra Tennyson, c'est pour obtenir de son mari la levée d'un impôt odieux que la dame de Coventry chevaucha par les rues de la ville « vêtue de chasteté ». On conçoit qu'un tel motif était inopportun à invouer à l'heure présente ; on aurait pu y voir une critique des mesures fiscales en préparation, ou craindre de provoquer une manifestation de sénatrices et de députées, qui, vêtues comme il vient d'être dit, auraient traversé Paris en cortège pour faire échouer le vote du projet. C'est sans doute pour ce motif que l'impôt odieux a disparu du livret.

Sur l'histoire même, il y a des réserves à faire. Après tout, qui nous assure que ce célèbre costume a bien été porté? On a vu la comtesse enveloppée de son manteau, et déclarant qu'elle n'avait rien dessous, franchir la porte qui s'est refermée sur elle ; on l'a vue rentrer quelque temps ; que s'est-il passé dans l'intervalle? Nul ne l'a su, nul n'a rien vu, puisque le tailleur trop curieux est devenu aveugle, dit le poète, avant d'avoir exécuté son dessein ; il faut nous fier à la parole de la noble dame.

Il y avait là une indication pour traiter le sujet et le cinéaste en a profité ; il ne nous a pas *montré* la célèbre chevauchée ; il l'a *indiquée*. Excellents à cet égard sont les passages où la blanche silhouette de la femme et du cheval apparaît à travers un vitrail, et celui où une bonne femme installe, loin de la fenêtre, devant un pot d'ale, son mari penaud et ferme soigneusement les contrevents.

Cette réserve étonnante chez un auteur allemand paraît due exclusivement à la crainte de la censure, car le reste du sujet est traité avec une lourdeur extrême. Tout est pesant, excepté les pierres du château qui marquent manifestement, par la légèreté avec laquelle elles s'écroulent, qu'elles sont en carton. Vilaines lumières, décors médiocres, anachronismes hurlants, procédés théâtraux — tous les défauts du vilain film allemand!

***

« L'Ile des Navires perdus ».

Tirée d'un roman de Critenden Marriott qui ressemble à un roman de Maurice Level, ce film ne contient aucune révélation d'ordre psychologique, mais est, comme exécution, un des plus parfaitement réussis que j'aie vus depuis longtemps. Maurice Tourneur — spécialité de tempêtes et naufrages — s'est surpassé : le déferlement des vagues sur l'avant du paquebot, la plongée de l'étrave dans la mer, sont de premier ordre. A citer encore le combat de boxe, où une donnée souvent traitée est rénovée du fait qu'on ne nous montre aucune image précise, mais rien que du mouvement — et quel mouvement ! La remontée du sous-marin est émouvante, et l'auteur a tiré un excellent parti de la machinerie si photogénique du petit bâtiment Bonne interprétation, qui nous a permis de revoir le visage charmant et les tresses, aujourd'hui coupées, hélas ! d'Anna Q. Nilsson, le jeu expressif de Milton Sills, et où Franck Campeau, Bert Woodruff et Aggie Herring sont bons dans des rôles secondaires.

***

« L'Inondation ».

Des quatre films, je dirai volontiers classiques, auxquels s'attache le nom de Louis Delluc, trois ont été tournés par lui-même, un par Mme Germaine Dulac, mais tous quatre sur des scénarios de son invention. Le film récemment paru est, au contraire, l'adaptation d'un roman d'André Corthis, où Louis Delluc n'intervient que comme metteur en scène.

Il serait certainement plus à son aise pour traiter un thème original. Le roman présentait tout d'abord un grave défaut, c'est que l'inondation y joue un rôle épisodique, sans rapport aucun avec le drame de sentiments. Second défaut, mais qui n'apparaît qu'à l'expérience : l'inondation n'est pas, en elle-même, une donnée photogénique.

Jusqu'à présent il faut incriminer le choix du sujet ; ce qui peut-être engage la responsabilité du cinéaste, c'est l'incertitude du développement psychologique. Quels sont les sentiments d'Alban vis-à-vis de la jeune fille? Celle-ci est-elle laide, insignifiante ou simplement repliée sur elle-même, mal mise en valeur ? Tout cela n'apparaît point clairement. On peut également signaler quelque désaccord

Médication externe antirhumatismale et analgésique

Baume RHODIA

au **Rheumacylal**
(Salicylate de Glycol solubilisé).

Succédané du Salicylate de Méthyle

NON RUBÉFIANT — **ODEUR AGRÉABLE**
NE GRAISSE PAS — **S'ABSORBE RAPIDEMENT**

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS: Laboratoire des Produits **"USINES DU RHÔNE"**, 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

N° d'inscription au Registre du Commerce : 104.380 (Seine).

MÉDICATION PRÉVENTIVE CONTRE LA TUBERCULOSE

Nécessaire aussi aux **Femmes enceintes** et aux **Nourrices** fatiguées aux Enfants à **Croissance** pénible ou trop rapide, aux **Convalescents**, aux **Déprimés**

Cachets
Adultes, 2 par jour; 10 ans, demi-dose.

CÉRÉOSSINE

Granulé fondant :
Friandise pour Bébés :
1 à 2 ans, une cuillerée à café;
3 à 5 ans, deux cuillerées;
6 à 10 ans, trois cuillerées;
15 ans et plus, quatre cuillerées.

seule est capable de juguler le processus déminéralisateur et d'amorcer la reminéralisation parce que :

1° elle apporte la *totalité des sels nécessaires ;*
2° elle assure, en outre, chose essentielle, la *fixation de ces sels.*

Échantillons et littérature très complète | **Ed. DEHAUSSY** Docteur en pharmacie, Licencié ès Sciences | 44, Rue Inkermann — LILLE R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES

SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

entre les parties traitées sur place (où l'atmosphère est bien rendue) et celles traitées en studio : le groupe des jeunes filles notamment n'a rien de provençal.

Parmi les excellents passages du film, il faut noter la vision initiale du Rhône, où l'auteur de *Fièvre* affirme sa patte; la scène de la danse, si joliment éclairée et groupée, et surtout les passages où figurent, interprètes de premier ordre, Mme Ève Francis et M. Van Daele.

∴

Divers films. — Diverses informations.

Un film allemand : *la Rue*, un film russe récent : *Polikouchka*, tourné en Russie soviétique, sont, à des titres divers, extrêmement intéressants. Comme il me paraît douteux qu'ils franchissent jamais les fortifications, je n'en dirai pas davantage.

Un mouvement se dessine pour relever la qualité du film à épisodes. La *Maison du Mystère* a ouvert la série ; *Gossette*, tourné par Mme Germaine Dulac, et *Mandrin*, où il y a photogéniquement de bonnes choses, ont suivi.

On s'est étonné de voir approuver par la censure un film où la fraude fiscale et le meurtre des gendarmes sont ouvertement approuvés. Le fait qu'un censeur fort connu est également l'auteur d'une étude sur Mandrin n'a certainement rien à faire en l'espèce.

Le *Club français du Cinéma*, fondé récemment sous la présidence de M. Léon Poirier, qu'assistent Lucien Wahl, Robert Boudrioz, etc..., donnera un jeudi soir de chaque mois, au Colisée, des reprises de films classiques, des œuvres nouvelles susceptibles de plaire au grand public, et les œuvres étrangères non soumises aux mutilations que nos éditeurs leur infligent trop souvent. Il y a là une tentative intéressante à signaler.

FANTAISIES

UNE AMUSANTE HISTOIRE D'AMOUR

Aujourd'hui, je veux vous divertir avec un petit conte, absolument vrai d'ailleurs.

Il était venu très pauvre, très fruste, de la lointaine Ukraine, avec la ferme résolution de faire fortune; il se sentait en outre tout à fait doué pour gagner beaucoup d'argent.

A peu près aussi ignorant de sa religion, de sa patrie, et même de son nom, que le petit « loustro » de Salonique dont l'histoire nous amusa tant voilà quelques années, il s'appelait Ali ou Élie — on n'a jamais pu savoir; — il était également dépourvu de tout bagage intellectuel et savait à peine signer son nom.

Néanmoins, petit, souple, vif, aimable, il était sympathique, quoique ne possédant nulle beauté, sauf dans sa chevelure d'un noir bleu et parfaitement bouclée. Son charme lui avait conquis le cœur de Rachel, très jolie fille capable de l'aider à gagner de l'argent de quelque manière que ce fût. Tout de suite il l'avait épousée, et, très jeunes tous deux, à travers les grands chemins de l'Europe, à travers mille aventures également, ils s'étaient dirigés vers Paris comme vers un Eldorado.

Et, ainsi qu'il l'a rêvé, la fortune lui sourit maintenant en ce lieu de délices !... Il y fait le commerce des tapis, de ces beaux tapis d'Orient qu'il connaît bien, et, ma foi, il pense pouvoir être désormais considéré comme un « Mossieu »...

Élégant de sa nature, il n'a pas eu de peine à prendre l'apparence de « quelqu'un de bien »... Seule, son ignorance, hélas ! qui peut faire soupçonner sa très pauvre origine, est l'objet de ses plus grands soucis.

Il voudrait bien obvier à ce manque d'instruction ; il parle si mal que c'est tout juste s'il peut se faire comprendre... et sa femme est de même !... Aussi prennent-ils, deux fois par semaine, le soir — quand les comptes du jour sont faits — des leçons de français avec Mlle Stéphanie, professeur au lycée Rabelais.

Or, l'autre soir, Rachel, gracieuse, vint offrir à Mlle Stéphanie quelques bonbons dans une jolie boîte. Mlle Stéphanie, gourmande, comme toutes les vieilles filles, s'exclame sur la délicatesse des chocolats, tandis que Rachel, avec un petit sourire, lui fait admirer le décor charmant de la boîte : un joli enfant nu, couronné de roses et bandant un grand arc tout fleuri.

« C'est Éros, dit tranquillement Mlle Stéphanie, c'est l'Amour !

— Oh ! fait d'un air choqué la soi-disant pudique Rachel, comme vous dites ça !... l'amour ?...

— Quoi ?... réplique la docte Stéphanie, comment voulez-vous que je dise ?... Cet enfant-là s'appelle l'Amour !

— L'amour ?... Mais c'est les gens mal élevés qui osent parler de l'amour !... C'est les « poules » qui « font l'amour !... »

Mlle Stéphanie, à son tour, s'exclame; malgré tout elle s'étonne de l'ignorance grossière de ses élèves... Gentiment, elle essaye d'expliquer :

« Mais non, vous ne comprenez pas... il n'y a pas que l'amour-plaisir — pour les « poules », si vous voulez — il y a aussi l'amour-sentiment, l'amour-affection... Cet enfant-là est le dieu de l'Amour. »

Là-dessus, voilà Rachel, très amusée, qui éclate de rire.

« Oh ! comme vous êtes drôle, ce soir, Mademoiselle Esté-



Trib. Seine : 56.956

MARQUE DÉPOSÉE

MARQUE DÉPOSÉE

LES "DIASES PROGIL"

Fabrication Française

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à la digestion qui s'opère dans le corps humain sous l'action de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT — **DIASE RIZ** — **DIASE ORGE**
DIASE BLÉ VERT — **DIASE AVOINE** — **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

phanie !... Vous parlez du bon Dieu avec les « poules » et avec l'amour !... Vrai !... j'aurais jamais cru que vous pouviez dire comme ça !... »

Élie, lui, ne disait rien, mais riait également très fort.

Stéphanie comprit qu'elle ne pourrait jamais, dans ces cerveaux fermés, faire entrer le moindre rudiment de mythologie; elle savait surtout qu'il est inutile de vouloir faire comprendre aux âmes vulgaires que toute chose a deux sens : le bon et le mauvais...

Et puis... un dieu, qu'est-ce que c'est ?...

Combien lui faudrait-il de temps pour exprimer cela ?

N'y a-t-il pas, d'ailleurs, beaucoup de gens pour qui le bon Dieu signifie tout bonnement « le gendarme » ?... et n'y a-t-il pas aussi beaucoup de gens pour qui amour est synonyme de débauche ?...

Comment allier simplement, le plus simplement possible, « le gendarme » et la débauche ?... Mlle Stéphanie essaye de mettre un terme à cette hilarité qui blesse sa délicatesse de lettrée; elle ne veut plus expliquer, elle constatera seulement :

« Vous ne m'avez pas comprise, dit-elle, patiente, cet enfant très joli, tout nu, avec un arc et des flèches, et des roses, on l'appelle l'Amour, ou bien Éros, ou bien encore Cupidon, voilà ! »

Elle crut — naïve Stéphanie — qu'elle en avait fini avec cette histoire... d'amour... Mais non ! Quand on s'embarque avec ce petit dieu malin, on ne sait jamais où l'on va.

A la leçon suivante, Élie revint avec sa bonbonnière; cette fois la boîte était vide.

« Mademoiselle Estéphanie, je veux vous dire : c'est la fête à la maîtresse de piano de mon petit; je vais lui envoyer des bonbons; alors, comme cette boîte est encore bien propre, et qu'elle est si belle, je voudrais les mettre dedans... Mais j'ose pas tout de même... c'est peut-être pas convenable, à cause de ce qui est dessus... l'amour, que vous avez dit... l'amour, c'est une si drôle de chose !... ».

Élie retenait à peine son envie de rire; Mlle Stéphanie trouvait l'histoire très stupide, et fulminait en elle-même contre une aussi tenace incompréhension.

« Mais non ! dit-elle impatientée, il n'y a rien là d'inconvenant; cette petite figure d'enfant, vous la verrez partout; elle est jolie; elle ne signifie rien de mal !... Je ne comprends pas pourquoi elle vous fait rire...

— Ah ! dit Élie, je voudrais pas que cette professeur, elle croie que je la prends pour une « poule »... et que je suis en amour pour elle !...

— Mon Dieu ! fit, rougissante, Mlle Stéphanie, si vous avez des idées comme ça, faites donc comme vous voudrez !... Moi, je ne vois dans cette image aucun mal.

— Vous savez, expliqua Élie, sérieusement cette fois, quand on s'instruit, on voit beaucoup plus de choses !... »

Cette réponse confondit Mlle Stéphanie...

« Et dire que c'est moi qui l'instruis !... » pensa-t-elle.

Mais elle devait aller plus loin encore dans ses conférences sur l'amour :

A quelques semaines de là, comme elle était dans le magasin, elle aperçut sur une tablette un cendrier de fumeur, petit objet de cuivre, assez drôlement illustré d'un « Mannekenpiss ».

Rachel entra dans la pièce juste au moment où Mlle Stéphanie tenait encore en mains le cendrier.

« Ah ! oui, s'écria-t-elle, croyez-vous, j'ai acheté ça, puisque vous avez dit qu'un enfant nu, c'était joli, que ça s'appelait l'Amour... et qu'on en voyait partout... Mais mon mari trouve que c'est pas beau, ce qu'il fait là, c't'enfant nu, et il voulait pas qu'on le mette dans notre magasin... Moi, je le mets là tout de même, à cause de vous... puisque vous avez dit que l'amour, c'est toujours convenable !

— Ah ! mais non ! mais non ! s'exclama Stéphanie, celui-là n'est pas l'Amour !

— Il lui ressemble pourtant bien... Y a seulement une petite chose en plus...

— Eh ! termina Mlle Stéphanie, pudique, en baissant les yeux, c'est bien justement cette petite chose-là qui fait tout... »

GAB.

(25 décembre 1923.)

G. M. C. Théâtre.

Théâtre Antoine.

HÉRITAGE

Pièce en trois actes de M. André Pascal.

Pourquoi M. André Pascal écrit-il des pièces de théâtre ?... C'est un mystère qui me hante et que je voudrais bien éclaircir.

A une époque où le théâtre n'est plus pour la plupart des auteurs qu'une manière d'entreprise commerciale à bénéfices plus ou moins incertains — excuse à la dureté des temps — M. André Pascal, dont le pseudonyme littéraire sans éclat cache, chacun le sait, le nom plus célèbre de M. Henri de Rothschild, ne saurait avoir de si misérables soucis. Car, s'il est des gens qui écrivent des pièces de théâtre dans l'unique espoir de la recette, il semble bien que M. André Pascal fabrique les siennes dans l'unique certitude de la dépense.

Phobie de milliardaire ? Soit. Mais pourquoi ce divertissement, acceptable en soi, ne se bornerait-il pas à la simple distraction de pauvres jeunes filles du monde, par exemple, que tiennent en laisse les préjugés barbares de parents intraitables (car il en est encore beaucoup de ces malheureuses qui ne peuvent ni sortir seules, ni dire ce qu'elles pensent, ni lire un livre, ni s'habiller comme elles veulent..., mais là n'est pas la question), pourquoi les divertissements de M. de Rothschild ne serviraient-ils pas à l'apaisement et à l'émancipation de ces recluses ?... Nul doute que l'amateurisme de M. André Pascal, d'ailleurs distingué, ne serait applaudi et commenté avec tout l'enthousiasme, la sincérité et la compréhension mondaines désirables. M. André Pascal n'aurait plus à craindre que la critique des gouvernantes de ces demoiselles



C'est avec les Sels de la Source MIRATON CHATEL-GUYON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON
contre la constipation

Registre du Commerce, Riom, N° 1954.

RÉGULATEUR de l'ESTOMAC
LE "RÉGYL"
Gastralgie — Dyspepsie
Régularise complètement les fonctions de l'estomac.
(1 comprimé après chaque repas)
Echantillons, notices sur envoi de l'annonce ou de la bande du journal au Laboratoire Central FIÉVET, 53, rue Réaumur, PARIS (IIe).

R. C. Seine : 59-77.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES
CABINET GALLET
SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT
47, Boul[e] St-Michel, PARIS. — Tél. Gobelins 24-81. — 33e ANNÉE

"HÉMOPOÏDINE"
LIPOÏDES, LÉCITHINE, HÉMOGLOBINE, CHOLESTÉRINE
Chlorose. — Anémie prétuberculeuse
A. CHARMAISON, Pharm., 35, av. de Royat, Clermont-Ferrand.

R. C. Clermont-Ferrand 1 884.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::
Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.
Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.
ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif
Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.
Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.
ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :
Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.
Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviation, Croissance difficile, Maladie des os, Fractures. DÉMINÉRALISATION.
ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13.450 A

ANTISEPSIE
MYCIDOL
Forme EXTERNE : ANTISEPTIQUE GÉNÉRAL.
Forme INTERNE : AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, GRIPPES, Etc.
Echantillon franco sur demande aux Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE
Aux mêmes Laboratoires : JUGLANREGINE ANDRÉ
Elixir iodo-tannique à base de Noyer

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'Hg
est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les
COMPRIMÉS ROY
Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas
Prescrire :
COMPRIMÉS ROY
(sans autre indication)
A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS
R. C. Paris 63.298.

(pas toujours si féroces qu'on le dit), laquelle serait moins dure à son amour-propre d'auteur que celle d'une presse exaspérée, n'ayant plus que le soulagement suprême de faire de l'esprit féroce à ses dépens. Il s'auréolerait là d'une petite gloire, et ce serait toujours ça de gagné. Tout le monde ne peut pas avoir la renommée d'un champion de boxe ou d'un danseur argentin ; je conçois qu'on se lasse de faire courir des pouliches qui n'arrivent pas toujours au poteau et, d'autre part, si l'on entend dire souvent que l'agriculture manque de bras, par contre j'ai entendu dire à Willy, qui s'y connaît, que la littérature ne manque pas de pieds.

Pour en revenir à l'héritage que nous a laissé M. Pascal et que nous n'avons même pas la ressource de refuser, voici en quoi il consiste :

Simone de Trèves, orpheline de père mort des suites d'un accident de chasse, est fiancée à Jacques Forestier, fils du régent de la Banque de France, et sur le point de l'épouser, lorsque le régent, qui occupe ses loisirs et peut-être même tout son temps à l'étude de l'hérédité (malgré la baisse du change), apprend que le père de la jeune fille est mort non de l'accident qu'on connaît, mais d'aliénation mentale. Le régent a peur d'avoir à enfermer un jour le nouveau couple et la progéniture à venir. Son autorité compétente ordonne de rompre le mariage. Heureusement, un ancien mensonge, pieusement dissimulé jusqu'à ce jour, se transforme juste à point en vérité pour faire revenir à la raison le régent qui a tellement peur de la folie. Mme la marquise de Trèves vient avouer à M. le comte Forestier qu'autrefois elle fut folle aussi, c'est-à-dire qu'elle trompa son mari, assez fou lui-même pour ne pas s'apercevoir que Simone n'était pas de lui. Et, défaillante à la fin de sa confession, elle s'écrie :

C'est dur, le devoir !

A qui le dit-elle !

Le comte Forestier entend très bien cette histoire de brigands et tout s'arrange. Les jeunes gens auront le droit de choisir la folie qui leur plaira le mieux.

J'avoue qu'à sa place j'aurais été plus inquiet que jamais.

Le faible de M. André Pascal, c'est la pièce à thèse. Il y a deux ans, il s'en prit aux médecins. Cette année, il s'en prend aux fous héréditaires. Je pense que l'année prochaine, il ne s'en prendre qu'à lui-même.

Ce sujet, qui, vous venez de le voir, n'apportait rien de nouveau en soi, ne se rachète pas davantage par la *manière*. Le dialogue dépasse en insignifiance le plus mauvais roman de Georges Ohnet. La sentimentalité niaise des personnages me rappelle ceux de Mme Zénaïde Fleuriot, d'antique mémoire. Ils avaient tous des mains diaphanes, des yeux bleu d'azur et un cœur en mie de pain. Toute cette pâleur ambiante et ce lyrisme anémique vous faisaient tomber en syncope avant la fin du livre.

Mais il y a tant d'application et une telle candeur dans sa façon d'enfoncer des portes ouvertes, qu'on ne peut en vouloir sérieusement à M. André Pascal et que nous regrettons déjà de lui avoir jeté... tant de fleurs.

Théâtre des Mathurins.

CE QUE FEMME VEUT

Comédie en trois actes de MM. Étienne Rey et Alfred Savoir.

C'est un très gros succès, il n'y a pas de doute. La pièce a du succès parce qu'elle fait rire, de ce rire inextinguible dont on essaie de justifier l'excès en disant : « On rit, on rit ; mais, Dieu, que c'est bête ! Il n'y a vraiment que les choses bêtes pour faire rire à ce point. »

Je ne veux pas donner à entendre que la pièce soit si bête ; elle est surtout baroque.

M. Alfred Savoir, quand il ne collaborait pas, avait fait plus invraisemblable, mais beaucoup mieux. M. Étienne Rey, de son côté, avait fait plus sentimental, mais beaucoup moins bien. Le mélange de la sensibilité et de la fantaisie de l'un, de la causticité et de l'originalité de l'autre a donné naissance à un genre d'esprit assez curieux, à la fois excentrique et innocent, primesautier et réfléchi, souvent laborieux, par-dessus tout irrésistiblement comique.

C'est l'histoire d'une jeune femme de tête, Nicole, veuve raisonnable et rangée, qu'un hasard met en présence d'un drôle de phénomène dont le moins qu'on puisse dire, c'est que dès qu'il commence à savoir ce qu'il veut, il cesse de le vouloir. On ne prête d'habitude qu'aux femmes ce singulier travers. Or Maxime est un homme, et un homme tout ce qui se fait de bien. Dès que ses yeux ont rencontré les yeux de Nicole, il n'a eu de cesse qu'elle ne lui promette de l'épouser. Maintenant qu'elle veut, il ne veut plus, et Nicole, qui avait pourtant promis à un être infiniment plus sympathique un mariage de tout repos, va jusqu'à séquestrer chez elle le phénomène et jusqu'à simuler une encéphalite léthargique qui contraint le drôle à un mariage *in extremis*.

Je passe les multiples péripéties acrobatiques du scénario qui bondit, s'affaisse et repart pour la cabriole. C'est étourdissant.

L'idée qu'on en pourrait dégager, si tant est que les auteurs aient voulu en mettre une, c'est celle de l'indécision humaine, inapte à choisir et à discerner ce qui pourrait être son bonheur. Je me souviens que Tristan Bernard traita magistralement cette question dans *Triplepatte* et je préfère n'établir aucune comparaison.

Aux Bouffes-Parisiens.

LA DAME EN DÉCOLLETÉ

Comédie de MM. Yves Mirande et Lucien Boyer, musique de Maurice Yvain.

Le premier acte nous transporte au bar du Casino, à Deauville. Nous voyons entrer successivement un jeune clerc de notaire et une jeune veuve, très remarqués parce qu'ils s'appellent, lui Dranem, elle Mlle Davelli.

Le clerc vient apporter 40.000 francs à la veuve. Un héritage qui tomberait à propos parce que la veuve vient de perdre au jeu tout ce qu'elle possède, si le clerc n'était encore plus joueur et plus malchanceux que l'héritière, et malhonnête par-dessus le marché. De sorte que les 40.000 francs sont perdus pour tous les deux, en un clin d'œil.

La dame, qui est une délicieuse fantaisiste, ne se désole pas pour si peu : elle quitte Deauville et rentre à Paris avec 200 francs qu'on veut bien lui prêter. Chez elle, elle tombe en pleine saisie. Toujours confiante, elle ne se tourmente pas outre mesure et demande seulement qu'on lui laisse une robe décolletée, celle qui lui est nécessaire pour assister dignement à la soirée de ses propres fiançailles.

O stupeur ! La soirée à laquelle elle s'est rendue était seulement pour le lendemain. L'écervelée en demeure tout étourdie, mais se reprend vite et accepte l'invitation à dîner à l'abbaye de Thélème que lui offrent deux messieurs errants comme elle.

Patatras ! Le fiancé, qui se trouve comme par hasard en cette abbaye, la traite de femme peu sérieuse et veut rompre. Vainement : la dame est vraiment trop séduisante et le fiancé

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue
et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

L.B.A. LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE L.B.A

54 — Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone-Élysées : **36-64, 36-45.** Adresse Télégraphique : **RIONCAR-PARIS**

Produits Biologiques CARRION

EVATMINE (Traitement de l'Asthme)

Sérothérapie antibasedowienne) **HÉMATO-ÉTHYROÏDINE**

LEVURE CARRION B 17 Traitem[t] de la Furonculose

EUKINASE-PANCRÉATOKINASE

RETROPITUINE (Lobe postérieur de l'Hypophyse)

VACCINS CARRION

ANALYSES MÉDICALES

AUTO-VACCINS

COMPRIMÉS
Pluriglandulaires

T.O.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Ovaire	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.A.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Orch. (And.)	0 gr. 10
	Surrénale	0 gr. 10
	Hypophyse	0 gr. 03
T.S.H.	Thyroïde	0 gr. 02
	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
O.S.H.	Ovaire	0 gr 15
	Surrénale	0 gr. 05
	Hypophyse	0 gr. 05
T. A.	Thyroïde	0 gr. 03
	Orch (And.)	0 gr. 20
S.H.	Surrénale	0 gr. 20
	Hypophyse	0 gr. 05
T.O.	Thyroïde	0 gr. 03
	Ovaire	0 gr. 20
O.M.	Ovaire	0 gr. 20
	Mammaire (glande)	0 gr. 30

AMPOULES, CACHETS, COMPRIMÉS D'EXTRAITS D'ORGANES

CORPS JAUNE, FIEL de BŒUF, FOIE, GLANDES MAMMAIRES,
HYPOPHYSE, OVAIRE, SURRÉNALE, THYMUS, THYROIDE, etc., etc.

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de PARIS

REGISTRE DU COMMERCE SEINE N° 58.627.

trop épris. Tout fait prévoir que la dame en décolleté changera bientôt de toilette et qu'ils seront heureux.

C'est une charmante comédie, très soignée et très divertissante, qu'accompagne une composition musicale particulièrement gaie et allante.

ROZENN.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris* (7e), *sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

Histoire de la Médecine, par le docteur MEUNIER. Librairie LE FRANÇOIS, 91, boulevard Saint-Germain.

Prix..... **30** fr.

On dit que les parvenus et les nouveaux riches, une fois leur fortune assurée, n'ont rien de plus pressé que de constituer un arbre généalogique et une galerie de portraits d'ancêtres. La médecine du XXe siècle, si riche et si rapidement parvenue à l'état de science positive, se doit à elle-même de rechercher les ancêtres modestes qui ont commencé sa fortune, et le médecin d'aujourd'hui n'a pas le droit d'ignorer ce passé. Dans le livre d'une lecture si attrayante du docteur Meunier, il suivra sans peine, dans l'exposé de la médecine hippocratique, les premiers et fructueux tâtonnements qui ont permis de dégager, grâce à l'observation, des hypothèses d'ordinaire nuageuses des philosophes, un ensemble de notions positives et précises sur les symptômes et le pronostic : on y verra comment, avec l'école d'Alexandrie, sont nées les études anatomiques ; on y fera connaissance avec la personnalité si curieuse, mais si diverse, du grand Galien, et on y apprendra comment a pris naissance et s'est organisée en système la doctrine qui devait régenter et immobiliser la médecine pendant tout le moyen âge. Puis, de siècle en siècle, on suivra le travail des anatomistes et des cliniciens — qui a eu son épanouissement dans le siècle de Claude Bernard, de Laënnec et de Pasteur. Un étudiant d'aujourd'hui s'imagine que tout ce qu'il voit s'est révélé naturellement et spontanément : il apprendra dans le livre du docteur Meunier comme la moindre acquisition médicale a demandé des siècles de préparation — et il aura un peu de reconnaissance envers ses ancêtres médicaux comme envers celui qui a pris la peine de les lui faire connaître.

Dr BOSC.

La Vie humaine (études morphologiques) : I. Premier fascicule : *Les Origines de l'homme actuel.* — II. Deuxième fascicule : *Développement. Croissance*, par le docteur Léon MAC-AULIFFE, directeur adjoint du laboratoire de psychologie pathologique à l'École pratique des Hautes Études. — Librairie scientifique Amédée LEGRAND, 93, boulevard Saint-Germain, Paris.

Claude Sigaud a créé une science nouvelle, la morphologie, c'est-à-dire la signification de la forme humaine. Sa mort prématurée a laissé à son disciple le docteur Mac-Auliffe le soin d'exposer son œuvre, qui intéresse tous les médecins. Commençant par le commencement, ce dernier nous offre dans un premier fascicule l'état actuel de nos connaissances sur les origines de l'homme : elles sont encore malheureusement bien obscures — et tout ce qu'on peut supposer actuellement, c'est que les temps les plus anciens de l'humanité ont connu la variété si grande des races humaines, depuis les espèces les plus dégradées et les plus négroïdes jusqu'à celles qui méritaient déjà le nom d'*Homo faber* et d'*Homo sapiens*. Le second fascicule, qui intéresse plus directement le médecin, étudie les trois grandes phases du développement de l'enfant : c'est d'abord le premier âge (de la mise au jour jusqu'à 2 ans), où l'enfant n'est qu'un crâne et un tronc, où les membres sont de dimensions réduites, où l'aspect général est potelé et graisseux. C'est ensuite la période prépubère, où dans les deux sexes, comme précédemment, tous les enfants présentent un aspect presque à l'opposite du premier : buste court, membres très allongés, face de plus en plus importante, aspect le plus souvent hâve et maigre. Entre ces deux phases de la vie humaine, dans la seconde enfance, de 30 mois à 6 ans, le tronc prend des dimensions transversales plus grandes, devient plus aplati, cependant que les membres s'allongent. Ces divisions correspondent à des adaptations nouvelles et aboutissent aux grands types individualisés chez l'adulte par Sigaud : types musculaire, cérébral, digestif et respiratoire. De très belles photographies illustrent ces intéressantes descriptions.

Dr BOSC.

La Grosse Vérole au XVIe siècle, par le docteur Léon PÉRIN. — EDITIONS MÉDICALES, 7, rue de Valois, Paris, 1923.

Thèse que tous les syphiligraphes ont déjà lue, sans doute, et que beaucoup de médecins bibliophiles, curieux du passé clinique et thérapeutique de la vérole, situeront en bonne place dans leur bibliothèque.

Elle est signée d'un médecin homme de lettres, et cette dualité projette sur cette œuvre une originalité particulièrement attrayante.

Avec un art consommé, notre distingué collègue nous documente au cours de son exposition à l'aide de citations piquantes et savoureuses de Rabelais, Clément Marot, Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Montaigne, Jacques de Béthencourt, Fracastor... et j'en passe...

L'auteur ne se complaît guère dans la compagnie des syphiligraphes et thérapeutes modernes. Il s'échappe de notre XXe siècle pour nous dire « que l'idée d'évolution n'implique pas toujours l'idée de progrès ». Et il fait appel à notre modestie en nous demandant « le respect des pères de la science, ces vaillants pionniers du XVIe siècle ».

Soit. Et ne soyons pas plus royalistes que le roi, puisque cette thèse, très remarquable à beaucoup de titres, a été retenue par la faculté de médecine et couronnée d'une belle récompense...

ROUX-DELIMAL.

Le Syphiloïde du Jutland, par le professeur Edv. EHLERS, médecin en chef de l'Hôpital Communal de Copenhague. — MASSON ET Cie, éditeurs.

1 vol. de 88 pages..... **8** fr.

Histoire des origines de la législation danoise pour combattre les maladies vénériennes.

Dans une courte préface, l'auteur indique le plan de son livre : il passe en revue, en suivant l'ordre chronologique, les différents rescrits royaux, les ordres et circulaires de la chancellerie

Produit Français **Fabrication Française**

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôt : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.
Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent **Dr LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

royale : il appelle l'attention du lecteur sur la fréquence de la syphilis mutilante du nez, qu'il attribue d'une part à la contamination par la bouche et d'autre part à l'ignorance du malade sur la nature de son mal, et conséquemment à l'absence de tout traitement.

Pourquoi ce nom de syphiloïde ? Parce que les médecins avaient constaté qu'il y avait une infection extra-génitale que différait par ses symptômes de la syphilis commune sexuelle, bien que s'en rapprochant par certains côtés : en créant le mot « syphiloïde », ils voulurent expliquer qu'ils se trouvaient en présence d'une affection ressemblant à la syphilis.

Dans le syphiloïde du Jutland, la bouche, le nez sont attaqués : et la fréquence est telle que l'évêque Janson, à Aarhus, en 1792, dégoûté de donner la communion dans la paroisse de Bjerge à tant de gens sans nez, fait provoquer une enquête par le collège médical.

Mais le premier rescrit royal date du 20 octobre 1773 Pour la première fois dans le monde, le *traitement gratuit* est institué.

En 1788, un préfet fait admettre la cure gratuite avec la sanction que « les malades qui ne se présentent pas d'eux-mêmes seront mis au pain et à l'eau ou seront punis des travaux forcés ».

Le système de protection de la population saine et de traitement des malades se perfectionne jusqu'à nos jours ; le peuple, de par les progrès de l'hygiène, abandonne peu à peu des habitudes curieuses, mais néfastes, comme celles de lécher pour les nettoyer les cuillers en bois servant à l'alimentation, de casser avec les dents le sucre candi et de le passer ensuite aux invités, de boire dans le même récipient les jours de grandes beuveries...

L'auteur montre la disparition progressive de la syphilis extra-génitale.

Reste l'infection génitale. Le Danemark a entrepris une lutte méthodique pour supprimer la syphilis de son territoire. A Copenhague, l'auteur estime que pour une population de 500.000 habitants, il y a annuellement 2.000 malades nouveaux.

A voir l'énergie des hygiénistes danois et leur continuité dans l'effort, nul doute que ce chiffre ne tardera pas à s'abaisser.

Petit livre, curieux à lire pour tous les médecins, indispensable aux hygiénistes qui s'adonnent aux études des grands fléaux sociaux, et plein d'intérêt pour les syphiligraphes qui compareront la « manière » danoise à la « manière » française...

ROUX-DELIMAL.

L'Œuvre de Pasteur, par Charles RICHET, professeur à l'université de Paris, membre de l'Institut. — Librairie Félix ALCAN.

1 vol. in-16..... **6** fr.

En ce moment où, de toutes parts, en France et à l'étranger, on vient de célébrer dignement le centenaire de notre grand Pasteur, le professeur Richet a voulu exposer en quelques leçons l'œuvre colossale du maître.

La vie de Pasteur fut consacrée tout entière à la science ; il fut un grand savant, le plus grand savant de tous les temps, car il a réalisé dans les sciences médicales et chirurgicales une révolution comme on n'en voit exemple dans aucune autre science. Avant lui, tout était obscur ; après lui, un grand nombre d'incertitudes furent dissipées, un grand nombre d'erreurs renversées et un nombre plus grand encore de nouvelles questions fécondement posées.

L'auteur a voulu montrer par quelles voies, ayant toujours sous les yeux le même but, Pasteur est arrivé à cette connaissance suprême qui lui a permis de résoudre des problèmes que de nombreuses générations n'avaient pu aborder.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : **25** francs (étranger : **30** francs). — Le numéro : **3** francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV^e^).

SOMMAIRE DU NUMÉRO DE JANVIER 1924

Le Musée de l'École de Médecine de Rouen (7 ill.), par le docteur LECAPLAIN. — La Curieuse Figure du docteur Gachet : un ami et un amateur de la première heure de Cézanne, Renoir, Pissarro, Van Gogh (*suite et fin*, 5 ill.), par le docteur Victor DOITEAU. — A propos d'un cas d'amour morbide (2 ill.), par le docteur Jean VINCHON. — De la Médecine à la Papauté : le destin de l'oculiste Pierre d'Espagne (3 ill.), par Louis MASSON, docteur en pharmacie. — L' « Homme de douleurs » (1 ill.). — Les Origines morbides de la sensibilité de Flaubert (*suite et fin*, 6 ill.), par Louis BERTRAND. — Cimon allaité par sa fille, commentaire de Valère MAXIME (1 ill.). — Supplément (11 ill.).

La Médication sulfurée des Pyrénées,

par le docteur S. BAQUÉ (de Luchon).

Après avoir protesté contre la fâcheuse habitude d'aller en Allemagne chercher ce que nous possédons chez nous, l'auteur se plaint que ce snobisme ridicule d'avant-guerre n'ait pas encore disparu complètement.

Inexistantes chez nos voisins d'outre-Rhin, les eaux sulfureuses constituent dans les Pyrénées la gamme la plus riche, la plus variée, la plus complète connue jusqu'à ce jour. Après nous avoir décrit l'origine plutonienne de ces eaux, il étudie minutieusement la médication sulfurée naturelle, envisage le soufre sous ses diverses formes, son rôle physiologique sur l'organisme et, en particulier, son action biologique sur le sang, par l'intermédiaire duquel il fournit à nos tissus les deux éléments indispensables à la vie : l'oxygène et le soufre. Il nous montre par quels stades successifs ce métalloïde est obligé de passer avant d'être absorbé par l'organisme et sa phase ultime, obligatoire, est l'hydrogène sulfuré à l'état gazeux. Il étudie ensuite les diverses classes des eaux sulfurées pyrénéennes : les blanchissantes, les polysulfurées, les hyposulfitées, chacun de ces groupes offrant des caractères spéciaux. Quelques sources, parmi celles-là, les sulfhydratées, ont la propriété de dégager spontanément, dès leur émergence, de l'hydrogène sulfuré à l'état libre, ce qui permet d'utiliser le humage, mode d'application spécial réalisé jusqu'ici par deux stations pyrénéennes : Luchon et Ax-les-Thermes.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, rue de Grenelle, PARIS, VI^e^

LA REVUE MUSICALE
Directeur : Henry PRUNIÈRES

La plus importante Revue musicale de l'Europe, paraissant sur 100 pages par mois avec un supplément de musique inédite, des portraits gravés *et sans aucune publicité dans le texte.*

La Revue musicale paraît onze fois par an et publie au moins un magnifique numéro spécial (Abonnement : France : **50** fr. ; Etranger : **60** fr.).

Un numero spécimen et une notice sont envoyés gratuitement sur demande.



ALIMENTATION PHOSPHO-IODÉE VÉGÉTALE

"ALGALIMENT"

DÉPOSÉ SELON LA LOI

Produit de suralimentation à base de farines naturelles d'Algues marines iodées et de Légumineuses phosphatées, maltées et diastasées, sans addition d'aucun corps chimique.

" VÉRITABLE RÉSURRECTEUR ALIMENTAIRE "

Garanti exclusivement alimentaire dans toute sa composition

DIGESTION ET ASSIMILATION PARFAITE

RÉSULTATS REMARQUABLES CHEZ TOUS LES amaigris

CONVIENT A TOUS

Femmes! Enfants! Vieillards!

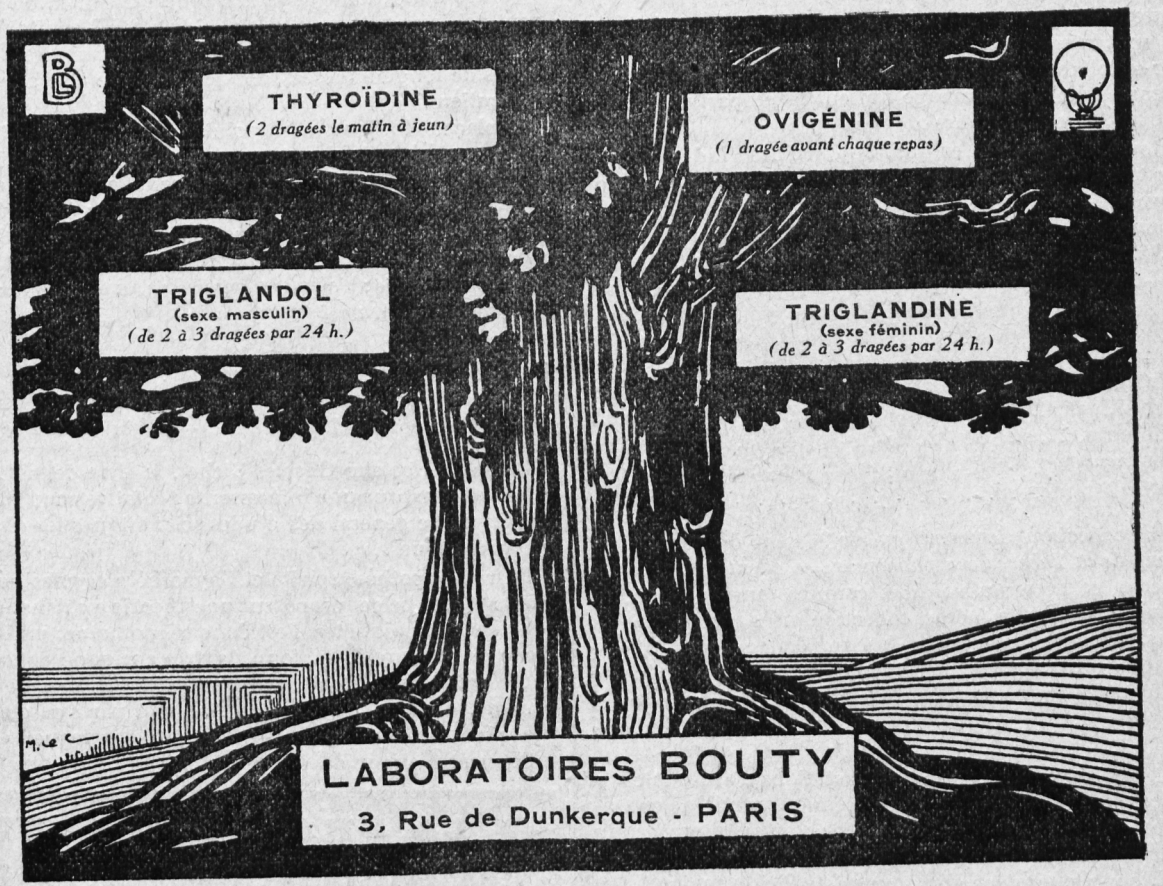
FATIGUES DE LA MATERNITÉ

Anémie – Dépression physique et morale – Surmenage – Neurasthénie – Tuberculose, etc...

En vente toutes pharmacies et pour le gros chez les commissionnaires en spécialités.

Laboratoire de l'ALGALIMENT, 47, rue Colbert, TOURS

Trib. Com. Tours : N° matricule 2 330.



- TUBERCULOSES -
SUPPURATIONS BRONCHIQUES
- BRONCHITES CHRONIQUES -
- - CATARRHES - -

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPO-CUIVROL

à base de PHOSPHATE de CUIVRE CHOLESTÉRINÉ

UN TOUS LES SOIRS

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
RÉGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE ♀ RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Echantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

L'auteur en tire des déductions fort intéressantes et sur l'action locale exercée, au moyen du humage, par cet élément gazeux au niveau de toute l'étendue de la muqueuse respiratoire, et sur l'énorme portée thérapeutique sur l'état général.

Hygiène féminine populaire, par le docteur René MARTIAL, ancien directeur départemental d'hygiène de l'Aisne, adjoint technique d'hygiène de l'armée, ancien directeur des services d'hygiène de la ville de Fez, et Mme Léontine DORESSE, professeur de l'enseignement technique — Librairie Armand COLIN, 103, boulevard Saint-Michel, Paris (Ve).

Un volume in-8° écu (13×20) avec 18 figures, broché. . **6** fr.

L'hygiène ne doit pas se borner à établir des principes; elle doit aussi tenir compte des impérieuses exigences de la vie quotidienne. Les mesures d'applications doivent être faciles et peu coûteuses. Le public féminin trouvera dans ce petit volume des conseils immédiatement réalisables.

Les auteurs se sont appliqués à être simples. Ils ont rejeté délibérément tous les termes savants inutiles. Ils ont cherché à assurer la collaboration de l'hygiène et de la pédagogie. Les leçons réunies dans cet ouvrage traitent la plupart des sujets inscrits dans les programmes officiels.

Dans tous les pays, on estime, aujourd'hui, indispensable d'avertir les jeunes filles de certains dangers. C'est pourquoi les auteurs ont introduit un chapitre d'hygiène sexuelle, très élémentaire, mais suffisant pour faire comprendre aux jeunes filles qu'il est des fautes contre l'hygiène et contre la morale qu'il faut éviter, ne serait-ce que pour ne pas en souffrir toute sa vie.

Le Traitement de la Tuberculose pulmonaire en clientèle, par C. COLBERT (de CAMBO). — A. MALOINE ET FILS, éditeurs, 27, rue de l'École-de-Médecine, Paris (collection *Comment guérir?* bibliothèque des praticiens).

In-8, 1923, 12 figures. . . . . **10** fr.

Dans la collection *Comment guérir ?* vient de paraître le *Traitement de la Tuberculose pulmonaire en clientèle*. Écrit par un praticien, ce nouveau volume, comme tous ceux précédemment parus dans la même collection, ne s'adresse qu'aux praticiens. Aucune digression, aucun étalage scientifique n'alourdit cet ouvrage. Le médecin trouvera, en une série de courts chapitres écrits sobrement, les directives nécessaires dans le traitement et la surveillance du tuberculeux pulmonaire.

L'étude des climats, des principales stations d'altitude et de plaine, occupe une large part de la première partie de ce travail. L'auteur met en relief l'importance de l'envoi précoce du malade dans un climat approprié, et la difficulté du choix de ce climat, choix dont dépendra souvent la vie du malade. Les médicaments, anciens et nouveaux, sont étudiés rapidement, mais complètement, dans leurs indications et contre-indications. Notons encore les chapitres sur le pneumothorax, où l'auteur met en relief les difficultés réelles que présente, pour les non-spécialistes, cette méthode; sur le traitement de l'hémoptysie, où il montre combien différemment doivent être traitées les hémoptysies de l'hypotendu et celles de l'hypertendu. Les chapitres des symptômes, toux, sueurs, fièvre, des complications, contiennent un choix de formules d'un intérêt immédiat pour le médecin praticien.

La Pratique du Pneumothorax thérapeutique, par F. DUMAREST et Ch. MURARD, 2e édition revue et augmentée par *F. Dumarest*, médecin en chef des sanatoriums Mangini et Belligueux, à Hauteville, et *P. Brette*, médecin assistant au sanatorium Mangini, à Hauteville. — MASSON ET Cie, éditeurs.

1 volume de 356 pages avec 12 planches hors texte. **18** fr.

La pratique du pneumothorax a depuis un certain nombre d'années réalisé des progrès considérables et s'est adaptée aux exigences variées de la clinique.

Le livre du docteur Dumarest est une étude d'ensemble du pneumothorax artificiel dans laquelle l'auteur fournit à la fois des indications complètes sur la technique, les appareils, les accidents possibles et, d'autre part, les règles médicales que le médecin traitant doit observer: *conduite de la cure, complications pleurales, étude des résultats éloignés.*

L'ouvrage se termine par des considérations physiologiques sur le mode d'action du pneumothorax et sur les indications et contre-indications générales que cette méthode de traitement doit rencontrer dans la clientèle et à l'hôpital.

La pratique personnelle que le docteur Dumarest a acquise, depuis de longues années, donne à ce livre une autorité toute particulière.

Se plaçant toujours à un point de vue pratique, les auteurs ont apporté à cette deuxième édition des modifications et des adjonctions qui reflètent et résument leur expérience de la question, notamment en ce qui concerne: *la conduite de la cure; la physiologie pathologique du pneumothorax; les complications pleurales; le pneumothorax dans le traitement de la gangrène pulmonaire; l'emploi comparé de la thoracoplastie extra-pleurale et du pneumothorax, etc...*

Le Mécanisme de la Survie : explication scientifique des phénomènes métapsychiques, par MM. A. RUTOT et M. SCHAERER. — Félix ALCAN, éditeur.

Dédié au docteur Charles Richet, le livre de MM. Rutot et Schaerer constitue une intéressante tentative pour faire rentrer dans le cadre général des études scientifiques les observations métapsychiques.

Entre l'hypothèse spirite et l'hypothèse cryptesthésique, les deux savants belges proposent une théorie qu'ils estiment nouvelle, et qui peut-être l'est dans ce domaine, mais où il est facile de retrouver, au fond, la très ancienne conception de l'âme universelle, familière aux richis indous, aux soufis persans, exposée de manière ambiguë par Aristote, développée plus tard par Averrhoès, à travers lequel elle devait influencer Maimonide et Spinoza.

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires

R. C. Seine N° 131.468.

19, Avenue de Villiers
PARIS

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNE - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

BOIRE AUX REPAS
BOIRE MATIN ET SOIR
* VALS *
LA FAVORITE
Eau de régime sans égale
APÉRITIVE
DIGESTIVE

INDICATIONS

ARTHRITISME

Diabète, Gravelle, Goutte
Rhumatismes

VOIES URINAIRES

MALADIES DU FOIE ET DE L'ESTOMAC

ENTERITES ET GASTRO ENTERITES

DIARRHEES INFANTILES

— *Se trouve dans toutes les pharmacies* —

R. C. Lyon B. 2.384.

Dans tous les cas de Troubles de la Circulation du Sang
— **MÉNOPAUSE** —
Troubles menstruels. Puberté. Varices. Hémorroïdes
Prescrivez :

HÉMOPAUSINE

du Docteur **BARRIER**

La seule liqueur vraiment active et agréable.
à base d'Hamamélis. Hydrastis. Viburnum. etc.

Adultes : 2 à 3 verres à liqueur par jour.
Enfants : 2 à 3 cuillerées à café —

Laboratoire du Docteur **BARRIER**, Les Abrets (Isère).
Littérature et Echantillon sur demande.

I. R. C. Bourgoin : 783.

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THERAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN. Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTÉRABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuillér à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, *Avenue des Tilleuls (Rue Lepic)*, **PARIS (18e)**

Une telle solution est séduisante, en ce qu'elle fait cesser l'anomalie qui subsiste entre nos conceptions du monde de l'étendue, considéré comme un tout continu dont toutes les parties réagissent l'une sur l'autre (πάν αὔτω φίλον), et du monde psychique, réparti en foyers isolés qui ne communiqueraient l'un avec l'autre que par l'entremise obligée des phénomènes d'ordre étendu.

Mais il serait tout aussi dangereux d'accepter une représentation inverse et, comme les métapsychistes sont trop tentés de le faire, de ne point rechercher la liaison matérielle entre des phénomènes matériels, en acceptant l'explication, purement verbale, de communication psychique sans intermédiaire des sens. Ce reproche ne s'adresse point à MM. Rutot et Schaerer, qui, à cet égard, semblent avoir bien vu la position philosophique du problème.

La grande difficulté du système de l'âme universelle est de ne point se prêter à la survivance individuelle des âmes désincorporées. MM. Rutot et Schaerer, qui tiennent à cette survivance — dangereux *handicap* pour aborder scientifiquement une telle recherche — ne semblent pas avoir résolu la difficulté — autant qu'il apparaît du moins à un profane, analysant un livre dont un certain verbalisme technique semble parfois entraîner les auteurs.

D'autre part, à un moment où les théories de M. Einstein, frappantes par leur nouveauté, constituent un langage scientifique d'une signification encore assez imprécise aux divers esprits pour que les uns y voient un système de physique et les autres une théorie de la connaissance, n'est-il pas à craindre que l'emploi de ce langage pour exposer les problèmes obscurs de la métapsychique n'aboutisse qu'à en accroître l'obscurité ? Il ne m'apparaît pas, dans ce sens, que l'avancement de la connaissance ait beaucoup à gagner à la troisième partie de l'étude.

Dans l'ensemble, la brochure de MM. Rutot et Schaerer marque une intéressante tentative pour faire rentrer dans l'ordre normal des études philosophiques et scientifiques une catégorie de recherches où jusqu'à présent ont régné le désordre et la fantaisie, quand ce n'étaient pas le mensonge et la fraude. A ce titre, elle se recommande à tous ceux que, malgré la médiocrité pratique des résultats obtenus, continuent à passionner les problèmes métapsychiques.

Lionel LANDRY.

Thérapeutique pratique

La rigidité du col de la matrice et son traitement médical,

Par le docteur E. WEBER, assistant de la clinique privée du professeur Hamm (de Strasbourg)

(*le Médecin d'Alsace et de Lorraine*, 16 octobre 1923, n° 20).

La légitimité de la suppression ou du soulagement de la douleur dans l'accouchement est de nos jours hors de discussion. Une méthode propre à atteindre ce but doit, outre son efficacité, satisfaire à une condition primordiale : être sans danger pour la mère ou pour l'enfant. Pour être applicable à tous les cas et être utilisable par le praticien qui opère hors de l'hôpital, elle doit, de plus, être simple et ne pas nécessiter une surveillance trop étroite, ce qui n'est point le cas des assez nombreux procédés qui ont été préconisés par divers auteurs. Dans cet ordre d'idées, il était intéressant d'étudier l'action d'un analgésique dans la rigidité du col pendant la période de dilatation. Cette anomalie assez fréquente et des plus fâcheuses s'accompagne généralement d'une hypertonie avec spasme de l'utérus ; elle entraîne l'arrêt du travail, et se confond trop souvent avec l'inertie. La distinction entre les deux états est de la plus grande importance, la thérapeutique à instituer étant toute différente suivant qu'il s'agit de l'un ou de l'autre. Les irritations anormales du col, pathologiques, manuelles ou instrumentales, sont responsables de la contracture ; celle-ci varie suivant les sujets, leur âge ; les primipares âgées, les sympathicotoniques, les obèses y sont particulièrement exposées. L'administration intempestive des ocytociques peut aussi la provoquer.

Le traitement idéal de la rigidité du col serait celui qui, tout en conservant le rythme et l'intensité des contractions, amènerait le relâchement des fibres contractées et la suppression de la sensation douloureuse. Ce postulat n'est point satisfait par les procédés chirurgicaux, qui comportent, en outre, de sérieux dangers traumatiques et infectieux. Les agents physiques peuvent rendre des services, mais la thérapeutique la plus simple et la plus efficace réside dans l'administration d'un médicament analgésique et antispasmodique, d'une faible toxicité pour ne point être nuisible d'autre part. L'*hémypnal* a réalisé dans cette voie un progrès considérable. Après son administration se produit un état semi-anesthésique, la rigidité du col cède peu à peu, quelquefois avec une rapidité surprenante, et sans qu'il s'ensuive une diminution des contractions. Le médicament peut être pris par la bouche, en cachets, mais l'auteur préfère l'administrer en suppositoires ; il donne le premier suppositoire lorsque la dilatation est de 1 à 2 francs, *jamais avant* ; puis, suivant la marche du travail, un, deux ou trois autres suppositoires sont encore administrés. Chez les multipares, un ou deux suffisent souvent. L'indication du médicament dépasse naturellement les cas de rigidité du col ; il n'a pas d'autre contre-indication que la véritable inertie utérine.

L'insuffisance ovarienne : comment la reconnaître et la traiter.

A côté du système circulatoire, du système nerveux, il existe un autre système dont les fonctions importantes ne sont apparues qu'assez récemment : c'est le système endocrinien. Chaque élément de ce système, c'est-à-dire chaque glande, exerce dans l'économie un rôle particulier ; mais, dans l'ensemble, toutes sont plus ou moins solidaires, et l'action de l'une d'elles toujours plus ou moins intriquée dans celle d'une ou plusieurs autres. De là la difficulté de faire un diagnostic exact et d'instituer une thérapeutique vraiment adéquate et efficace.

L'insuffisance ovarienne, cependant, est une de celles qui entraînent des troubles assez caractéristiques pour qu'il soit possible de la dépister avec un minimum d'erreurs dans un grand nombre de cas.

Ces troubles se traduisent par des symptômes plus ou moins nets du côté des organes génitaux, de la menstruation, de la morphologie générale, de l'habitus extérieur, de l'état mental et de l'appareil circulatoire.

Organes génitaux. — Insuffisance de développement, organes conservant le caractère infantile, parfois clitoris anormalement développé.

Menstruation. — Règles diminuées en fréquence, en intensité et en durée, souvent douloureuses.

Morphologie générale et habitus. — L'insuffisance ovarienne

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT. 25 rue Vaneau. PARIS

R. C. S.: 190.949.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C.
21 Place des Vosges
PARIS



R. C. Paris : 127.006.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER : TRICALCINE

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D^R E. PERRAUDIN Ph^en 1^re Cl. 10 R. FROMENTIN - PARIS

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE ·

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

DYSPEPSIE NERVEUSE · TUBERCULOSE

R. C. Seine : 148.044.

peut déterminer de la maigreur comme de l'obésité, cette dernière plus fréquemment. Les traits du visage sont parfois modifiés dans le sens masculin, en même temps que l'on observe une ébauche de barbe ou de moustache (virilisme discret). Ce syndrome s'accentue parfois (on observe alors très souvent, du côté des organes génitaux, une hypertrophie clitoridienne jusqu'à réaliser l'hirsutisme d'Apert avec apparence d'hermaphrodisme : hypertrichose, aspect masculin, rudesse du caractère et de l'abord). D'après plusieurs auteurs, des troubles aussi accentués seraient l'expression d'une insuffisance conjuguée de l'ovaire avec la surrénale (Lannois, Pinard), avec l'épiphyse (Sicard, Hagueneau), avec l'hypophyse, ou bien encore d'une tumeur ovarienne (Tuffier, Achard).

Etat mental et nerveux. — Irritabilité du système central avec exagération de la réflectivité médullaire. Hyperexcitabilité aussi du sympathique ; cependant les facultés intellectuelles sont plutôt ralenties et amoindries. Insomnie très fréquente.

Appareil circulatoire. — Pression artérielle généralement diminuée sans qu'il y ait ordinairement hypotension caractérisée ; les bouffées de chaleur ont une valeur signalétique, mais on se souviendra cependant qu'elles se produisent aussi chez les basedowiens. Les extrémités sont souvent cyanosées. Le sujet présente fréquemment des palpitations, des vertiges.

Ces troubles s'observent le plus souvent aux périodes ci-après de la vie féminine :

Au moment de la puberté et dans les 2 ou 3 premières années qui suivent l'instauration de la menstruation ;

Pendant les 2 ou 3 premiers mois de la grossesse où la fonction ovarienne se trouve suspendue ;

Chez les femmes ayant subi l'ovariectomie double, souvent même après une ovariectomie simple, pendant 4 ou 5 mois ;

A toute époque de la vie génitale, lorsqu'une affection infectieuse ou des troubles nutritifs ont exercé un retentissement sur la fonction glandulaire et l'ont amoindrie.

Le traitement de l'insuffisance ovarienne a pour base l'opothérapie ovarienne, celle-ci pouvant être totale ou fractionnée au moyen des extraits dissociés (*agomensine* et *sistomensine*) à action antagoniste. Ceux-ci permettent une médication plus sûre et plus adéquate à chaque cas par l'administration de l'extrait qui correspond le mieux aux symptômes observés. Ce sont surtout les phénomènes menstruels qui guideront ce choix. On prescrira l'agomensine si les règles sont notoirement insuffisantes ou même inexistantes, lorsqu'elles sont précédées ou suivies de malaises et de troubles vasculaires. On donnera la sistomensine si les règles se prolongent à l'excès et si elles sont accompagnées de douleurs. Dans les troubles ménopausiques ou consécutifs à l'ovariectomie, on se trouvera généralement bien de l'association des deux extraits, en faisant prédominer celui qui correspond le mieux au principal des troubles observés, ou que l'expérience aura montré comme obviant davantage aux symptômes dominants.

En face de cas rebelles ou à symptomatologie très prononcée, on recourra avec avantage à l'administration par voie hypodermique de l'un ou l'autre produit.

A. J.

Thèses pratiques

Quelques études cliniques sur la médication arsenicale organique, par M. le docteur R. Culty (thèse de Lyon, décembre 1923).

Dans ce travail, M. Culty fait un exposé excessivement intéressant des résultats obtenus, notamment dans les services de M. le professeur Nicolas, de MM. les docteurs Bériel, Devic, Roubier, Moutot et Junquet, avec un arsenic organique nouveau, l'acide propénylarsinique (Arsylène «Roche»), lequel dérive de l'acide arsénique par remplacement d'un radical alcoolique par un radical propénylique ou allylique.

Des expérimentations entreprises sous la direction du professeur Roch, dans son laboratoire de clinique médicale de Genève, au triple point de vue de la toxicité de ce nouveau corps, de son action sur la résistance globulaire et de son action trypanocide *in vitro* et *in vivo*, il se dégage nettement que l'arsylène est faiblement toxique et qu'il ne crée pas d'accoutumance, ni de l'organisme, dont il n'influence pas la résistance globulaire, ni des parasites, qu'on ne voit pas devenir As-résistants ; donc, sans présenter l'action brutale de l'acide arsénieux, l'arsylène possède le gros avantage de permettre une médication intensive et continue sans risquer les phénomènes d'intoxication arsenicale, étant plus complètement utilisé et mieux toléré que les cacodylates généralement employés.

M. Culty, envisageant l'emploi des petites doses et surtout des hautes doses d'arsenic, s'est intentionnellement borné à l'étude du traitement arsenical par l'arsylène dans trois grandes classes d'affections : dans les anémies, principalement celles qui se rencontrent chez le pré tuberculeux et même chez le tuberculeux avéré, dans les affections parasitaires et dans certaines dermatoses. La sclérose en plaques, dont on soutient aujourd'hui l'origine spirochétosique, et le psoriasis, qu'on s'accorde de plus en plus à reconnaître comme la manifestation cutanée d'une imprégnation bacillaire latente, ont tout spécialement fait l'objet d'observations particulièrement intéressantes, mettant en pleine lumière l'heureuse action de l'arsylène administré à hautes doses et d'où il est permis de conclure que ce nouveau composé organique de l'arsenic, qui peut être indifféremment donné par voie buccale — sous forme de granules pour compléter, par exemple, ou prolonger, par ingestion quotidienne de doses progressivement croissantes, puis décroissantes, un traitement arsenical (méthode de Fowler) — et par voie hypodermique ou intra-musculaire, ne provoque pas de phénomènes d'intolérance et est toujours très bien supporté, même lors de traitements intensifs ou de longue durée.

Hypnotiques uréiques et Analgésie obstétricale, par M. le docteur P. Cerné (thèse de Paris, 1923).

M. le docteur P. Cerné vient de publier un travail excessivement intéressant sur les recherches qu'il a faites, dans le service de M. le docteur Funck-Brentano, à l'hôpital Boucicaut, en vue d'obtenir l'analgésie obstétricale. Il s'est servi du diéthyl-dipropényl-barbiturate de diéthylamine. Il rappelle les thèses sur le Somnifène soutenues par MM. les docteurs Kindler et Boisnière, en 1921, et plus spécialement l'expérimentation en chirurgie, faite par M. le docteur D. Bardet (*Bull. gén. de Thérap.*, avril 1921). Ces auteurs ont employé le Somnifène, soit sous forme de gouttes (voie buccale), soit sous

forme d'injections intramusculaires ou même endoveineuses (Bardet). M. le docteur Cerné préfère l'injection intramusculaire profonde, en plein quadriceps, et il fait 3 à 4 ampoules, soit 3 à 4 centimètres cubes ; au bout d'une heure environ, l'analgésie est suffisante ; les contractions sont nettement conservées et aussi régulières qu'auparavant, augmentant même d'importance avec la progression du travail ; ces contractions sont indolores ou presque et à peine perçues par la femme ; les efforts expulsifs sont satisfaisants ; le dégagement de la tête à la vulve se fait sans douleur et certaines parturientes ont été tout étonnées d'apprendre que l'accouchement de l'enfant était terminé ; la délivrance n'est pas modifiée, le placenta étant extrait par traction simple dans les délais normaux de 20 à 25 minutes ; enfin, aucune tendance à l'hémorragie, l'utérus restant toujours tonique ; après, généralement, sommeil calme et réparateur d'une durée de quelques heures, d'où les femmes sortent très lucides, avec une amnésie presque totale de l'événement.

Quels sont les effets sur l'enfant ? Jamais, dit M. le docteur Cerné, d'enfant né étonné avec apnée ou oligopnée. Une seule mort a été enregistrée chez un enfant ayant crié dès sa naissance et mort quelques jours après d'hémorragie méningée. A noter que dans ce cas, l'accouchement avait été particulièrement rapide. Dans tous ces accouchements, aucune application de forceps n'a été nécessaire. Le cas échéant, aurait-elle été facile ? Sans doute, et ne nécessitant peut-être pas d'anesthésie générale ; en effet, dans les cas où il y a eu lieu de pratiquer une petite intervention : suture du périnée, curage immédiat pour délivrance incomplète, délivrance artificielle dans un cas d'enchâtonnement du placenta, ces manœuvres se sont toujours montrées très faciles, sans défense de la parturiente.

Il semble que ce travail important puisse être le point de départ d'applications nouvelles de cet hypnotique uréique dont on connaît les multiples indications en thérapeutique nerveuse, même chez les vieillards et les enfants. Tout récemment même M. le docteur Hoffmann (*Prat. méd. fr.*, 1923, p. 190) a conseillé le Somnifène chez les tout petits enfants, par qui, d'après son expérience, il est très bien toléré, à doses convenables. Les conclusions de ce dernier auteur sont pleinement confirmées par le travail que nous venons d'analyser.

NOUVELLES

Prix Montyon des Arts insalubres.

Une mention honorable de 1.500 francs a été décernée à M. Roger Douris, professeur à la faculté de pharmacie de Nancy, pour sa contribution à l'étude des **gaz asphyxiants** pendant la guerre.

M. Roger Douris fait partie du comité de patronage de la *Gazette médicale du Centre* et **nous sommes heureux de lui adresser nos bien vives félicitations pour ses travaux scientifiques et la récompense qui vient de lui être accordée par l'Académie des Sciences.**

R.-D.

Le docteur Boucard fait savoir à ses confrères qu'il organise une tombola au profit de la Maison du Médecin (maison de retraite pour les médecins âgés), tombola qui sera tirée le dimanche 2 mars, à la faculté de médecine, dans le local où se fera la vente de charité.

Pour recevoir des billets, écrire : docteur Boucard, 30, rue Singer, Paris (XVI[e]). Le billet : 5 francs ; le carnet de 10 billets : 50 francs.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles : offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS. — Il ne sera donné suite (demandes ou réponses) qu'aux lettres qui contiendront un timbre de 0 fr. 25 pour frais de poste. Adresser toute la correspondance à l'administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris.*

N° 14. — **A vendre** un aspirateur Potain, boîte gainée et divers instruments en excellent état. S'adresser au bureau du journal.

N° 15. — **On désire** acheter pharmacie dans région vendômoise. S'adresser bureau du journal.

N° 16. — **Bordeaux** : doct. louerait cabinet et usufruit, salon de domesticité, à spécialiste : indiquer spécialité. S'adresser bureau du journal.

N° 17. — **On demande** 10 médecins, jeunes, actifs, libres, pour visites médicales, situation d'avenir. Écrire au D[r] Debat, 13, rue Ste-Anne, Paris.

N° 18. — **Maison d'accouchements**, 10, cours St-Médard, Bordeaux, tél. 59.77, M[me] Leblé, médecin directeur ; pensionnaires à toute époque de la grossesse, maison ouverte aux confrères.

N° 19. — **Maison** près Tours à vendre, garage, beau jardin, ombrages, 52 ares, entre les tramways de la Tranchée et de Ste-Radegonde, libre. Ecrire D[r] Druault, St-Symphorien (I.-et-L.).

N° 20. — **On demande** à acheter d'occasion la *Dermatologie topographique* de Sabouraud. Envoyer renseignements au bureau du journal.

N° 21. — **Médecin** accepterait représentation d'un laboratoire. Faire offre bureau du journal.

N° 22. — **Infirmière-Major** diplômée se charge à domicile et chez elle de massages et tous soins médicaux et en particulier le traitement contre la constipation par le massage. Prix modérés et à forfait. S'adresser 2, rue Fléchier, Paris (IX[e])

Le Médecin qui a demandé à louer une maison à Tours est prié de se faire connaître à l'administration du journal.

Contribution à l'étude du traitement de la tuberculose pulmonaire par le CINNOZYL, par le docteur Paul Canakis (1).

Le docteur Paul Canakis signale et étudie dans cette thèse une nouvelle méthode de traitement de la tuberculose pulmonaire, basée sur les propriétés associées du lipoïde cholestérine et du cinnamate de benzyle. Des observations très concluantes suivent cette intéressante étude.

En 1920, le docteur Barbary (de Nice), s'inspirant de travaux antérieurement exécutés sur les cinnamates basiques, mal tolérés, introduisit en thérapeutique le cinnamate de benzyle, principe actif du baume du Pérou. La médication cinnamique provoque dans toutes les infections et surtout dans la tuberculose pulmonaire *une stimulation intense de la leucocytose, une destruction rapide des bactéries et une neutralisation des toxines.*

Au cinnamate de benzyle, le docteur F. Barbary associa la cholestérine ; ce lipoïde, produit surtout par les glandes surrénales et le corps jaune, se trouve dans l'organisme normal à la dose de 1g,40 à 1g,80 par litre de sérum sanguin. En cas d'infections accompagnées de réactions thermiques, et particulièrement dans la tuberculose pulmonaire ouverte, le taux de la cholestérine dans le sang s'abaisse en de notables proportions, diminuant à mesure que l'état général devient plus mauvais, et constituant ainsi un élément important du pronostic. On a constaté que l'injection répétée d'une certaine quantité de cholestérine aux individus atteints d'une infection bacillaire produisait :

a) Un arrêt de l'hémolyse qui se produit normalement au cours des infections ;

b) Une augmentation considérable de la phagocytose ;

c) Une neutralisation des toxines bacillaires.

Etant donné les propriétés du cinnamate de benzyle et du lipoïde cholestérine, il était normal que leur association constituât un remède des plus efficaces contre les processus infectieux en général et particulièrement contre la tuberculose pulmonaire.

Les laboratoires Clin ont étudié et mis au point, sous le nom de Cinnozyl, un médicament contenant 0g,05 de cinnamate de benzyle et 0g,10 de cholestérine, en solution dans 5 centimètres cubes d'huile camphrée, véhicule qui joint à ses affinités très particulières pour la cholestérine une action générale et antitoxique reconnue.

Le docteur P. Canakis injecte habituellement chez l'adulte 5 centimètres cubes de Cinnozyl tous les jours ou tous les deux jours, portant la dose à 10 centimètres cubes après quelques jours, lorsqu'il traite des tuberculeux en voie d'évolution.

Le docteur Canakis signale, d'autre part, le gros intérêt que présente l'emploi du Cinnozyl dans les tuberculoses de l'enfant, auquel le médicament, très peu toxique, peut être injecté sans danger. La tuberculose de l'enfant est, en effet, primitivement, dans presque tous les cas, une tuberculose ganglionnaire qui ne gagne que secondairement le poumon. Or, un des gros éléments de défense du tissu lymphoïde normal est précisément sa richesse en lipoïdes. Les injections de cholestérine, restituant au tissu malade le lipoïde déficient, lui permettent de lutter avec un succès plus grand contre l'invasion microbienne. Chez les enfants de 7 à 12 ans, le docteur Canakis injecte habituellement 2cm3,500 de la solution et, à partir de 12 ans, utilise les mêmes doses que pour l'adulte.

Après trente ou quarante injections de Cinnozyl, l'auteur nous dit constater les résultats suivants :

1° Au point de vue local, une régression des lésions, qui évoluent vers la forme torpide ;

2° Au point de vue général, une diminution progressive de la fièvre avec retour des forces et de l'appétit.

Le nombre des globules rouges augmente, ainsi que celui des leucocytes, parmi lesquels on trouve de nombreux macrophages polynucléés et de nombreux éosinophiles.

A l'examen microscopique des crachats, les bacilles apparaissent d'abord partiellement agglutinés, quelques-uns d'entre eux étant englobés dans des macrophages polynucléés. Par la suite, les amas deviennent de plus en plus petits, et les bacilles semblent dégénérés. Cette dégénérescence, l'auteur insiste sur ce point, n'est pas due, comme on pourrait le croire, à une bactériolyse au sens propre du mot, mais à une destruction de la membrane adipocireuse qui protège le protoplasma des bacilles sous l'action des diastases cellulaires (coagulines et lysines) sécrétées par l'organisme sous l'influence de l'association cholestérine-cinnamate de benzyle.

Le docteur Canakis affirme très justement, en terminant son travail, que les actions combinées de la cholestérine et du cinnamate de benzyle créent chez les malades observés un puissant état de défense auquel le cinnamate de benzyle joint la propriété de provoquer chez le tuberculeux un travail de réparation des lésions avec évolution vers la sclérose.

L'auteur dit, dans ses conclusions :

« La méthode de mise en état de défense de l'organisme tuberculeux, procédant par étapes, exige par là même une certaine durée. Aussi encourageante chez l'enfant que chez l'adulte, elle est applicable aux tuberculoses bactériologiquement confirmées, comme aux tuberculoses fermées, mais ne vise pas les périodes ultimes de la maladie. »

N'excluant aucunement d'ailleurs le traitement général classique de toute tuberculose, elle devient un puissant auxiliaire de celui-ci et son rôle est démontré par les observations et examens bactériologiques qui accompagnent ce travail.

La thèse se termine par un certain nombre d'observations.

(1) Thèse de Montpellier, 1923.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alesia, - PARIS (14e)

VIN GIRARD SIROP GIRARD GRANULÉ GIRARD	Iodotanniques Phosphates *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1 2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE* *Névralgies* *VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0,10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE* *CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS* *Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ* *Désodorise l'Epiderme* *BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉÏNE Crème de toilette	*AFFECTIONS Légères DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir

R. C. Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

40256. — Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.